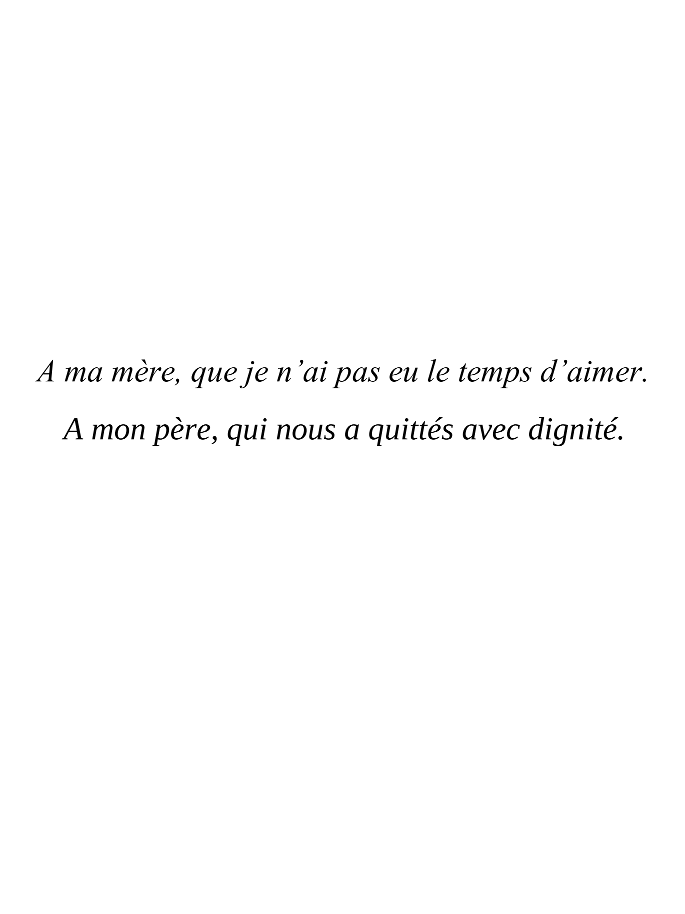
NOUREDDINE CHERIF HARRAK

Le clan des serfs

Récit

Livre : Le clan des serfs - Récit
Auteur : Noureddine Cherif Harrak
Impression : Slaiki Akhawayne - Tanger
Edition : Avril 2016
Tél. : 05.39.32.31.80 - 06.61.17.08.78
Dépôt légal : 2016MO1691
ISBN : 978-9954-661-56-7



A ma mère, que je n’ai pas eu le temps d’aimer.

A mon père, qui nous a quittés avec dignité.

Il faut écrire à cause du désespoir : il est toujours injuste. A cause des consciences humiliées. A cause de l'abjection et de la déchéance qui, lorsqu'on les regarde bien, sont toujours un appel très pur de la tendresse. Il faut écrire et affronter l'absurdité de la mort.

Jacques Leclercq
Le jour de l'homme

I.

Il demeurait de marbre sur la première marche d'une échelle de fortune, à même de le conduire, en temps réel, à la tour de contrôle d'affaires propres.

Accrochés à même les murs, des meubles et des tiroirs. De tous côtés, des vestes fripées et des chemises bigarrées. Sur les carreaux du logis, des mégots infects et des chaussettes maintes fois recousues. Dans un coin, un fouillis de préservatifs et de pansements entachés de menstrues.

Sur une table d'osier, une petite assiette en plastique remplie d'une cuillerée à soupe de purée de fèves relevée la veille, malencontreusement, d'une pincée superflue de sel gemme.

Au milieu de la plate-forme, un grand vase d'argile, sentant le goudron frais, lézardé des suites d'échauffourées épiques, dans l'évier du local, contre une pléiade de marmites fêlées qui glougloutaient, avec coquetterie, parmi d'ébréchées casseroles.

Machinalement, il se fourra l'index droit dans l'orifice du nez. Dans une sorte de grimace agrémentée d'un claquement de dents. La tête inclinée de l'avant, comme dans un mouvement de profonde réflexion.

De la langue, il racla sommairement les protubérances d'une déplorable dentition, dont maintes sutures entretenaient l'hygiène. Ça et là, il débusqua incessamment des crevaisons de taille. Véritables tranchées dont il fouilla les cavités.

Ce matin-là, une vague appréhension le tenaillait. Sans trop se montrer au jour, elle prenait possession de son corps, dans une sorte d'hébétude. Une morbide anxiété qui ne s'accommodait d'aucun atermoiement, sous aucun critère. Comme pour lui faire expier quelque crime abominable, qu'il aurait commis, quelque part, mais dont il n'aurait gardé aucun souvenir, une angoisse despotique l'empoignait par le sommet du crâne.

Kader payait les frais d'une étrange léthargie, qui l'enserrait dans son carcan. En dehors d'accalmies brèves et aléatoires qui l'effleuraient, par intermittence, la rengaine de ses fantaisies le noyait dans un véritable cauchemar.

Dans la crainte d'une irrévocable sentence, que toutes sortes d'instances prononceraient à son encontre, il se voyait dans un terrain vague emprunter les marches d'un échafaud, au son d'un sinistre tambour, qui se démenait au rythme d'un terrible peloton. Bien que la date de l'exécution n'eût pas été solennellement rendue, le bourdonnement de la vie, qui résonnait encore dans ses veines, se rappelait à l'ordre de l'inexorable menace, qui s'affairait dans les lieux, depuis un certain temps.

Lui serait-il désormais d'une quelconque utilité, que le corbillard transportant sa dépouille, vers son ultime demeure, fût blanc ou noir, d'ébène pur ou d'un bois vulgaire, parmi les rigueurs d'un règlement, dont l'unique voie de recours est l'imposture ? Craindrait-il une fois dans son cercueil, sous des

mètres cubes de gravats, d’être mouillé par l’humus de la terre où d’être rongé par la cohorte de ces vermines, dont le destin n’est guère de renaître, à l’ombre des grands cycles ? Abandonné dans son tombeau, se morfondrait-il encore sur l’issue de ces organes de plaisir qui se feraient bientôt éteindre, au milieu d’une planche de spectres, qu’il chérissait toujours, sans en avoir l’air ?

De longue date, son itinéraire, au sein du village des béni oui-oui, n’était que rarement perturbé, la majeure partie de ses heures creuses. Au jour le jour, il ne dépassait guère cette frénétique circonférence, aux carcérales jointures, où vous réduisent les tergiversations de la foule.

Tantôt, c’était quelque déplorable lieu de culte, attenant à quelque cimetière dévasté, où des cohortes d’illuminés s’adonnent à quelques morbides circumambulations, autour de quelque galactique pierraille, contre quelque satanée montre. Tantôt, c’était quelque lugubre sanctuaire, où quelques marchandes causeries écoulent quelques vicieux mots de passe, à l’adresse de quelques cyniques voyeurs, pour la chair fraîche de quelques houris pulpeuses. Le long de ce néfaste parcours, où se réverbèrent de virulents prêches, des ouailles fébriles qui consentent aux maux terribles, dont elles s’estiment coupables.

Les vendredis, durant des excursions champêtres, qui lui permettaient quelque halte, dans le train-train de ses interminables besognes, Kader se reposait à l’ombre d’un rocher gigantesque, tout en mâchonnant des brindilles de paille. Les paumes derrière la tête, en guise d’oreiller, il sommeillait sur la surface rugueuse d’un tapis à prière, dont l’érodée texture faisait œuvre de couverture. Dans l’attitude pâmée des élus

célestes, que les bourrasques de l'existence ne troublent guère, il parcourait les évanescents contours de l'horizon, d'un regard vague et distrait.

De temps à autre, devant ce spectacle familier, il se remettait subitement sur ses pieds, expectorait sur le périmètre de son séjour et criaillait d'étranges noms, sur quelque liste d'absents, avec des œillades goguenardes. Sitôt, comme pour se soustraire à quelque esprit malin, qui lui aurait insufflé quelque diabolique charme, il brandissait un coutelas affublé d'amulettes et invectivait l'entourage d'imprécations obscènes. Dès lors, par les ressorts de l'instinct, d'une voix rauque, enrouée de toutes les gerçures, il entonnait un vieil air pénétrant, pareil à ces cantiques solitaires, qui bercent le sommeil des bois, au crépuscule, comme une prière.

Quand son humeur s'assagissait, il se recouchait à même le rocailleux sol et chantonnait des déclamations du terroir, tout en taillant de squelettiques roseaux, pour en faire des fifres à sa mesure. Parfois, sous l'effet d'une griserie substantielle, il interpellait gaillardement les nuages du ciel et leur faisait part d'euphoriques visions sur la destinée d'un monde en manque d'ablutions.

Kader entretenait quelques lopins de terre en friche, que les rebonds du lignage lui octroyaient, séance tenante. Seul, toutefois, devant les travaux des champs, le manque de bras auxiliaires ne lui concédait aucun loisir, bien que le grenier ne désemplît point et que le travail rude et matinal fût payant.

Ce jour-là, il voulut rester seul dans la cabane, dont il prit soin de fermer les volets, à double tour. C'était un logement de

fortune, qui s’attitrait d’une chambre vide, où des poutres en branle, soutenant de vermoulus socles, constituaient un grillage, devant les fenêtres de la basse-cour.

La désolation qui régnait sur ces mansardes, éparpillées sur des dunes, au milieu d’un désert, n’était perturbée que par l’écho des galopades derrière des truands ou des coups de feu entre bandes rivales. Eté comme hiver, sous ces latitudes, que malmenaient toutes sortes d’extravagances, retentissaient les hurlements des ivrognes, qui s’entre-tuaient, à une cadence infernale.

La veille, il s’était brouillé avec sa femme. Une sérieuse prise de bec, qui l’avait mis dans tous ses états.

- Tu me casses la tête, avec tes soupçons à la manque ! lui avait-t-elle lancé, avec une expression de lassitude sur le visage. Tu ne t’arrêtera donc jamais ?

- Mais enfin, Tamo, tu ne vas pas encore une fois me jouer ton cirque ! Où étais-tu au juste avant de rentrer à cette heure tardive de la nuit ?

- Voyons voir, cogita-t-elle, comme pour mieux lui enfoncer le couteau dans la plaie, l’index et le pouce à même la tempe, Ah ! Ça y est ! Je pense que j’étais chez Fettouma, la fille de la sœur de la femme de Bouchaïb, notre voisin !

- Et pourquoi donc, madame, t’es-tu permis de passer toute une nuit dans la maison de quelqu’un que nous ne connaissons pas ? s’efforça-t-il d’avancer, d’entre les dents.

- Parce qu’elle s’apprête à partir en pèlerinage, à la sainte Mecque. Nous sommes parties lui souhaiter bon voyage. Peut-être qu’on ne la reverra plus, d’ici là !

- Qu’elle aille au diable et toi avec ! La prochaine fois, au moins, demande la permission ! Tu es une femme de foyer et non une sale traînée !

En fait, les choses n’étaient pas aussi simples. Véritable tonnerre sur les hauteurs de son village natal, Tamo suscitait la convoitise des mâles, qui la retournaient de fond en comble, dans leurs rêves les plus fous.

A vrai dire, cette blondinette potelée, à la beauté rustique, n’en entretenait pas moins les ardeurs conjugales. Dans l’office domestique, elle se départait convenablement de ses multiples devoirs, sans pour autant compromettre cet invraisemblable honneur, dont Kader était singulièrement soucieux.

Malgré les orages, elle s’attelait au maintien de l’ordre, dans le foyer, tous les jours de la semaine. Lassée, néanmoins, d’une vie ingrate que l’espoir désertait, elle rêvait d’abandonner, un jour, sa marmaille et de courir à l’aventure du vaste monde.

Il leur arrivait parfois de s’éclipser des mois entiers, au fin fond des hauts plateaux, lorsque l’herbe se faisait rare et que les points d’eau se raréfiaient. Le plus souvent, au terme de rutilants étés, où les denrées coulaient à flots, ce lot hasardeux se rencontrait enfin sous un même toit et fêtait les retrouvailles à travers de nouvelles naissances, derrière le voile d’une sourde indignation.

Les nouveau-nés avaient beau se relayer dans les tombes, au gré des cycles de gestation, l'union charnelle de cet heureux couple n'en était que plus affermie, sous les attraits d'un empirisme à toute épreuve.

De nature brutale et intempestive, Tamo savait à quoi s'en tenir. Tout en maintenant des airs de probité, aux yeux du voisinage, elle livrait ses dizaines de bouches à nourrir, qu'elle traînait sur son sillage, aux caprices des sélectives lois. Sur un coup de tête, sans ménagement, elle choisissait un enfant quelconque de sa couvée, le gavait de câlineries, avec de notables égards, l'élevait même sur un piédestal, sous le regard envieux de ses paires. Puis, brusquement, quand les suffrages majoritaires accusaient l'heureux élu d'usurpation de droit, elle l'humiliait à son tour, avec une virevolte si déconcertante, que la discorde déchirait le poulailler.

Indubitablement, les tailles comprimées, les bras amoindris, les jambes quelque peu réfractaires n'étaient guère du goût de cette redoutable matriarche, qui ne lésinait point sur les aptitudes formelles de ses rejetons. Aussi les plus jeunes pâtissaient-ils des misères de la faiblesse, parmi les cactus et la rocaille, où l'hétéroclite fratrie ne cessait d'augmenter en nombre. Durant les maigres repas, qu'agrémentaient maintes chicanes, ils parvenaient à peine à glaner quelques miettes de croûtes de pain du couvercle de la table.

A ce rythme, des fleurs à peine écloses, endurcies par l'abandon, se résignaient à leur sort et ne devaient leur survie qu'à leur bonne étoile, quelque peu avisée des aigreurs de ce dur métier de vivre, depuis le cri primordial.

Quoiqu'il en fût, les malentendus se résolvaient sommairement, sous le même toit, entre conjoints quelque peu raisonnables. Que de fois, la face aimable, lui avait-il fait la cour, avec des marques de tendresse, qu'il assaisonnait d'étreintes et de baisers, en vue d'attiser son désir ! Que de fois, ivre mort, au terme de folles nuitées, où le mauvais vin est de rigueur, lui rappelait-t-il des scènes piquantes, avant d'emprunter la chambre à coucher !

D'un geste fatigué, pareil à un adieu, Kader avait pris congé de ses compagnons de labeur, qui descendaient vers les plaines. C'était de vastes herbages qui s'éparpillaient, comme des graines de chapelet, au pied de l'imposant massif où s'accrochait le village des bénis oui-oui. Là-bas, ils râtelaient le sol des aïeux et gardaient les troupeaux des grands seigneurs, qui les payaient à la dîme, au fil des générations.

D'ordinaire, preste et volubile, comme un tirailleur, à l'affût du gros gibier, Kader prenait les devants de cette confrérie joyeuse de robustes paysans dépossédés de leurs terres, par les ricochets de l'Histoire.

Mais, cette fois-ci, un mal étrange le rongeait. On dirait une myriade de tentacules qui l'aspiraient du dedans. D'une boutade goguenarde, il avait rechigné à partir, sous quelque prétexte anodin lequel, une fois n'est pas coutume, risquait de compromettre les subsides de sa famille, qui comptait de nombreuses bouches à nourrir.

Depuis quelque temps déjà, son humeur volage s'était assombrie et les quolibets acides, dont il amusait l'assemblée, durant les longues veillées, se faisaient au compte-goutte.

Certains, roublards et pernicieux, prompts à cette guéguerre que l'oisiveté couvre de fioritures, en incombèrent la raison à la mort récente de son père, qui rendit l'âme dans l'étable, d'une mort accidentelle, avec une violence inouïe.

Ba Settouf avait, certes, dépassé le cap des cents ans, mais son dynamisme exubérant et sa hargne à la besogne laissaient entrevoir qu'il avait encore devant lui du chemin à parcourir, parmi les claies sauvages où nichaient des guêpes. Encore fallait-t-il en circonscrire la mémoire, au-delà de ces colportages insidieux, qui donnaient libre cours à toutes les diatribes sur son compte, qui n'est guère courant.

D'autres, plus habitués aux soubresauts de son tempérament, aussi imprévisibles que des ruades de juments, en pleine chaleur, le taquinèrent avec force allusions à quelque intrigue amoureuse avec quelque pucelle du clan.

- Ah ! Les chagrins d'amour ! Ma biche, ma muse, viens que je te croque un peu ! entendait-il, derrière son dos, avec des ricanements.

- Foutez-moi la paix, bon sang de bonsoir ! se contentait-il de grommeler, les traits tendus.

- Allez, vieux malin ! Ni vu ni connu ! lui jetait-on, avec des éclats de rire.

Ses camarades disparus, au milieu d'une tornade de poussière, Kader scruta soigneusement les lieux, avec précaution. Teint hâve, mine défaite, il rejoignit à pas rapide la salle de cuisine, au fond de la cabane, à quelques empans d'une meule de foin.

A l'aide d'une pelle, il déterra aussitôt une ancienne escopette, enfouie sous un rocher, à l'intérieur d'un coffret en bois. Cette arme vétuste, qui lui revint en héritage d'un lointain cousin, lui servait à protéger sa demeure contre les bandits des grands chemins, qui pullulaient, comme des pucerons, dans les environs.

Plusieurs fois, il en avait fait usage pour donner raison à plus fort que soi. C'était également un emblème de dissuasion, lorsqu'il conduisait les quelques chèvres du domaine, le long des falaises qui entouraient le village, dès le lever du soleil.

Depuis quelque temps, le chaos régnait dans la région, avec une désastreuse propension. Des patrouilles de mercenaires, armés jusqu'aux dents, se livraient aux plus terribles exactions, à l'encontre de la population. Fidèles à leurs œuvres de sabotage, ils ratissaient les ravins et les crêtes déchiquetés, à la recherche d'éléments subversifs, qu'on accusait de semer la révolte.

Tambour battant, des factions rebelles s'étaient effectivement fait entendre, des mois auparavant, au-delà des gorges surplombant le littoral de ces contrées sauvages. Des hommes libres et orgueilleux, désabusés par les draconiennes mesures, que les autorités leur infligeaient, qui s'était soulevé contre l'arbitraire, lequel se vengeait par l'entremise des pillards.

Sous la houlette de ces mutins, à la solde de vaillants guerriers, les tribus montagnardes firent preuve d'un héroïsme légendaire, contre les forces de l'ordre, sur divers fronts. Epaulées par des milliers de forçats, rameutés des geôles défoncées, au terme de sanglantes batailles, ces armées civiles menèrent d'intrépides percées, jusqu'aux contreforts de la Mare.

Sur ces entrefaites, à l'unanimité, les maîtres de céans se décidèrent à passer aux armes toute personne qui détiendrait une arme à feu, quelle qu'en fût la raison, en dehors des règles exceptionnelles de leur juridiction.

Kader perdait ainsi l'intégrité de ses repères, dans une prise entre deux feux, avec la frilosité de ceux qui enfreignent les commandes, pour la première fois. Comme il craignait de s'attirer le courroux du pouvoir en cours, qui n'apprécierait guère cet acte de légitime défense, il tut le mortel secret, au fond de son cœur.

Pour s'assurer de l'hermétisme de sa besogne, entre ce marteau de la loi et cette enclume de la survie, qui ne lâchaient guère leur emprise, il tourna la tête vers les quatre directions, dans une sorte de cérémonial. Sans trop tarder, visage dégoulinant de sueur, il regagna furtivement la chambre à coucher, dont il verrouilla la serrure, avec une clef de biais, ouvrage de l'enclos.

Une fois seul pour de bon, d'entre les intervalles d'une terreur indescriptible, il démembra les pièces de l'arme fatale. Par gestes précis, avec une régularité de machine, il rinça le canon, enduisit la gâchette et la culasse d'huile. A la fin de l'opération, tant que la cécité des murs est un garant de poids, il enroula l'ensemble du mécanisme dans une toile de lin.

Cette année-là, les pluies avaient été abondantes et la terre, renaissant de ses cendres, s'affublait d'un foisonnement de toutes sortes de céréales, dont la récolte subvenait largement aux besoins des années à venir.

Sur les toitures de zinc, qu'engourdissait le givre des monts, des escargots malhabiles se désistaient de leurs coquilles, maculant les draps d'une mince traînée de bave, pareille à quelque ligne tremblante, sur quelque miroir en vrac. En contrebas du gîte, sur une allée sablonneuse, que mouillait la rosée, des scarabées traînaient leurs globes antiques, devant eux, comme leur destin. Dans l'aire, ragaillardis par d'impétueux désirs, des poussins battaient de l'aile, à l'affût de ces blindés d'écailles, qui s'esquivaient, blafards, de leurs chaînes roulantes, sur d'inégales surfaces parsemées d'embûches et de reliefs espiègles.

Entre-temps, Tamo n'en faisait qu'à sa tête. Sur une piste cahoteuse, sous un soleil de plomb, elle s'activait de pied ferme, parmi les gerbes, depuis de longues heures déjà, quand les lois de la nature la rappelèrent aux ordres, haut-le-corps. Cette jeune femme, qui souffrait de thrombose, n'avait que l'embarras du choix. Après neuf mois de carambolage dans son bas-ventre, la maculée conception manquait probablement d'air.

Se tordant de douleur, la bonne femme régurgita, d'emblée, quelques bouchées de gingembre avalées la veille, à la lumière de la lune. Avec des cris de coyotes, comme toile de fond.

L'appel des origines étant le plus fort, dans cet impénétrable labeur de la vie, dont les voies ne connaissent point d'exception, on s'avisa de la remonter, dare-dare, vers sa demeure, à dos de mulet. Les hiérarchiques instances craignaient qu'un accouchement prématuré ne la précipitât dans la tombe, comme il était d'usage dans ces contrées, où la mort rafle son dû par milliers. En vue de surseoir à l'ordre de mission, selon les convenues clauses, on emprunta diligemment des sentiers peu

fréquentés, à travers d'entortillés couloirs, qui serpentaient à perte de vue, le long des collines, en amont.

Tout autour, la nature, gracieuse et généreuse, faisait étalage de ses charmes, déposant de ses paillettes de chatoyantes couleurs sur les vallées parsemées de toutes sortes de roses. Un nonchalant soleil, qu'on aurait cru surpris d'un somme, caracolait dolemment sur la croupe de plantureux nuages, dont les ombres voilaient de graciles silhouettes, sur l'infini des cieux.

Les habitants des villages traversés se relayèrent à la file des bonnes femmes, qui conduisaient le fragile convoi, avec de ferventes invocations, dont l'ampleur suscitait de vives émotions.

Au terme d'une demi-journée de marche forcée, le souffle coupé, le regard effaré, l'on retrouva enfin la cabane. Elle se tenait au haut d'une colline, légèrement recouverte de brume, à l'ombre d'un énorme figuier.

Soudain, tout occupé qu'il était dans son œuvre de raccommodage, subrepticement, avec des airs conjuratoires, Kader entendit des cris intenses au voisinage, goguenards et impénitents, comme des réclamations de bailleurs de fonds. Instantanément, il crut à quelque déplorable trahison de la part de quelque confrère bavard, auquel il aurait dévoilé son manège.

Avant qu'il eut le temps de reprendre ses esprits et de parer aux éventualités offertes, il distingua, d'entre la cohue, la voix d'une parente, vieille femme squelettique, au timbre fluet, qui tambourinait à la porte d'entrée, criaillant son nom.

Pris au dépourvu par la tournure de la situation, il lui fallait faire preuve de civisme et ne point céder à la panique. Aussi se hâta-t-il d'établir l'escopette dans un emplacement sûr, qui en escamoterait l'intrigue, sans le moindre soupçon.

Une fois dehors, visage ruisselant, jugulaires enflées, yeux confus et salaces, il découvrit une nombreuse assistance, assise à même le sol, avec des airs de recueillement, devant un tapis d'osier, sur lequel gisait sa bedonnante moitié.

Debout au seuil de la cabane, il sentit le sol glisser d'un cran, sous la plante de ses pieds. A l'instant même, il se pencha vers son épouse, dont le corps se raidissait, comme une statue de sel.

Sans attendre, d'un pas rapide et nerveux, comme celui d'une autruche, en mal de cavité, il accéda à la chambre à coucher, où sa campagne ne tardera pas à découvrir l'arme fatale, sous le lit conjugal.

Elle aura beau lui jurer, les mains jointes sur les Saintes Ecritures, qu'elle serait à même de taire le secret. Mais l'homme de l'instant ne pouvait se fier à une parole de femme, depuis ce mémorable refoulement de l'Eden.

Le lendemain même, dès les premières lueurs de l'aube, en bonne conscience, Kader barbouilla l'escopette de vase. Sourire aux lèvres, il la remit à la garnison de la répression commune, au sein de la Mare. Avec d'emphatiques excuses, entre autres révérences aux surhommes de la bêtise, il prétendit l'avoir déterrée de sa charrue en branle, quelque part, dans les champs, au creux d'un baril de poudre.

1.

Etrange villégiature que cette vie, où vos moindres transports s'évaporent, comme la fumée des autels, parmi des péripéties fantasques, dont il vous faudrait découvrir l'intrigue, au sein d'éreintants rebondissements ! Ce qu'il faut peu de chose pour que son feuilleton se décline, sous quelque déplorable souscription, après que le recueil de vos labeurs se soit couronné d'escomptes et que le tendon de vos spirales se soit réduit en miettes !

Tant que vous y tenez ferme, avec cette propension aux légèretés, dont vos minauderies foisonnent, elle vous semble de bonne compagnie, pareille à quelque songe, où la chance est votre maîtresse, sous le cortège de vos applaudissements ! Mais, sitôt que l'aveugle machinerie de l'inexorable système des choses vous rappelle à l'ordre de ses lois implacables, vos superficielles escalades y prennent des allures de cavalcades, pour des raisons de mises à jour, afin que le jeu continue !

N'ayez crainte pour mon salut, ô parcelles de moi-même ! J'en ai payé les frais, aux tréfonds des abîmes, afin de pouvoir vous rejoindre, sur des rivages de l'esprit, où nous renaîtrons ensemble, dans la parousie des vivants. Que m'importeraient les déboires et les commotions, parmi les dédales de ce monde, si j'avais l'éternité pour compagne et si le secret des vraies aurores m'était révélé, dans l'entrain des vieilles dépouilles, emportées par les flots du divin courant ?

Non, frères humains, ombres dont la vie n'est qu'une brindille de paille exposée aux vents, vos lois désuètes, vos principes à l'eau de rose et les obligations surannées de votre morale malsaine ne sauraient m'engager, sur vos retorses voies ! Vous ne serez guère réconfortés par la verdeur de mes dires, lesquels vous apprendront l'art d'entretenir votre silence, par-dessous les gammes de vos méninges érodées, de sorte qu'il puisse prendre à témoin le tumulte de vos égarements.

Cruelles et abusives, les élucubrations de votre justice sont aussi puériles que ces statuettes aveugles que vous lui érigez, dans vos grandiloquents palaces, où vos implacables sentences exhument la hargne de vos magnats, au prix du droit de la peur. N'en déplaise à la ribambelle de vos mentors encensés et de vos respectables biens pensants, qui se prélassent dans la moiteur de vos cautions d'estime et de révérence, vos passions sont vulgaires et vos désirs sont à la mesure de vos trous noirs.

Vous aurez beau vous barricader derrière le masque de votre pudeur et faire montre de votre bonne conscience, vos subterfuges n'en sont pas moins un gage de votre imposture, devant le spectacle de vos faits accomplis. Vous aurez beau déguiser vos crimes sous le fard de la civilité et saupoudrer vos masques des attraits du rigorisme, sous des allures quelque peu frugales, je ne connais que trop les ficelles de vos détours, le long de votre éthique de marsouin. Vous aurez beau faire œuvre de pénitence, derrière le vide de vos cagoules, sous l'emprise de cette oblique bienséance, qui prend les atours de la constance, je ne saurais trop consentir aux règles de votre jeu, avec son chapelet de duplicité.

Fort heureusement, pour l'instruction de ces derniers jours qu'il me reste à vivre parmi vous, je me verrai dans l'obligation de faire usage de ces pléthoriques recommandations, qui sont de rigueur, en pareilles circonstances, à mon corps défendant. Etranger à vos lubies, la conscience tranquille, j'estime devoir vous prévenir, avant qu'il ne soit trop tard, vous qui vous saisirez de ces feuillets, au hasard de ces agglutinations, qui ponctuent vos prosaïques tapages.

Si vous estimez être à l'abri de leurs éclaboussures, je vous somme de les laisser croupir sur les étagères, loin de vos regards indiscrets, là où leur destin les fera renaître de leurs cendres, un jour quelconque, peut-être, dans le secret le plus complet. Je vous conseille de rebrousser chemin vers le confort de votre suffisance et de vos belles harmonies, qui ne sauraient trop forcer votre mal de voir, sous l'empire de vos tâtonnements, derrière vos sautes d'humeur, le long de vos illusions perdues.

Quoiqu'il en soit, vos ardeurs belliqueuses, ces pétulantes frondaisons de vos désirs, ne sauraient faire le poids, car j'ai semé l'audace et la désinvolture, sur vos chemins de traverse, ne serait-ce que pour me faire plaisir, à vos dépends !

A moins que vous ne soyez durs d'oreille, frères humains, pour quelque déplorable anomalie, qui relèverait de notre simiesque tournure, vous l'entendrez sourdre du fond de votre déroute, cette giclée langoureuse et réfractaire ! Tapie dans l'épais brouillard de cette torpeur lâche et convulsive, dont votre arrogance sait si bien se recouvrir, elle suinte le long de votre gangue, au rythme de vos pulsations, afin d'en arroser les semences, sous d'invraisemblables augures.

Si jamais votre discernement est encore d’usage, au sein de vos spectrales fioritures, vous le ressentirez, ce magnanime cours, pétulant et vif, comme l’éclair, dans son cheminement implacable, vers les sources primordiales. Lorsque les temps seront venus, vous n’en serez que plus fertiles, les essentielles ressources de cette probatoire coulée de sève ayant fécondé les germes de votre identité propre, dont la trame est signe de ralliement, sur d’invisibles textures.

2.

L’attirance que j’éprouvais à l’égard des emplacements des champs de batailles, sur les Atlas des temps reculés, parmi les tablettes et les vases d’or, attisait l’insatiable appétence de mon cœur, qui recelait tant de souvenirs. Mon inclination pour les enjeux des pactes et des alliances, qui effleurèrent la face de la terre, comme des souffles éphémères, parmi le retentissement des armes et des conciliabules, me nourrissait de tant d’appels.

Ma curiosité fougueuse, attisée par le mystère des civilisations et des âges, me gratifiait d’une jouissance extrême, qui n’avait d’égal que mon engouement pour les sculptures antiques, à l’esthétique pure et souveraine. Les temples et les amphithéâtres des vieilles cités du monde, rongés par l’érosion des siècles, après que les clameurs des peuples y eussent ovationné des victoires solennelles, m’immergeaient dans la bravoure des géants.

Dès lors, avec une patience d’horloger, à vrai dire peu soucieuse des informelles conjonctures, je me mettais aux

trousses d’un conglomérat de puzzles. Dans une sorte de rêverie, par l’entremise de coups de broche, que des doigts nerveux prenaient en compte, avec des tremblements rythmiques aux nombreux virages, qui ramenaient aux mêmes carrefours.

Quelque part, en aval d’incommensurables richesses, qui régentaient les dispositions de mon séjour, quelques pans de sutures s’improvisaient des ailes de cire, au milieu d’une larvaire texture, en vue d’en avoir le cœur net. Par-ci, grouillant du tintamarre d’une inadvertance, où vous plongent les borgnes requêtes, des filaments de quelque vieille corde, où des courts-circuits abondent, traînaient sous le poids de quelque harpe porteuse d’anciennes notes.

Par-là, sous l’empire de sollicitations énergiques, à la positive tournure, qui vous revigorent de leurs impétueux désirs, des giclées de sommeil s’envolaient en bulles onctueuses. Partout, selon les clauses d’un mot d’ordre, où l’on trébucherait volontiers, d’énormes jointures faisaient signe, dans l’entrain d’insidieux cycles. En butte à de pleutres soupirs qui battaient leur coulpe, à même les écueils d’une horde invisible.

A vue d’œil, sous l’empire d’une impulsion, dont l’aigreur me dévorait, j’incurvais les stigmates de mes élucubrations, parmi les ratures de planches maculées de traits, que je préservais, comme un fétiche, de ma propre suffisance. Parfois, j’y traçais des lignes enchevêtrées, que je bigarrais, en guise de labyrinthes, à même une texture transpercée de constellations antiques. Le long de ce trajet, recouvert de brume, j’esquissais quelque projet impulsif, que je soutirais de quelque vague conjecture.

Comme j'avais appris par cœur les textes sacrés des serfs, à cet âge précoce, où la mémoire est une vierge membrane, les torrents de palabres que je recelais bouillonnaient dans mon encéphale, à titre dérogatoire, en quête de quelque issue de secours. Pour dégrossir les effets de ce désarroi, je dus parfois tâter le pouls de la muse, qui semblait m'être devenue familière. De temps à autre, je divulguais aux rares lecteurs de quelques obscurs magazines, une profusion de pathétiques rengaines, où s'épanchaient les frustrations de mon âme frileuse. Par ricochet, à chaque fois que je me procurais les parutions en question, dans les kiosques anonymes de la Mare, la contemplation de mon patronyme, en bas des rubriques internes, me réconfortait d'une débordante joie.

Avec le temps, je me rendis compte, toutefois, que les instances pamphlétaires de ces jaunâtres publications contractaient la malencontreuse habitude de travestir les manuscrits, que je leur faisais parvenir. Sans se soucier des rythmes proportionnellement insufflés dans la texture, avec des cisaillements, à fleur de peau. Et, chose plus grave encore, sans me demander mon avis, au préalable.

L'on se chargeait de proscrire ou d'intervertir des idées ou des expressions, qui semblaient contraires à l'éthique en cours. Je réalisai, plus tard, au damne de mes utopies de rêveur gesticulant du haut de sa déplorable tour d'ivoire, que les annonces et les espaces de publicité, sur l'échelle de ces papiers rentables, avaient beaucoup plus de valeur que l'intégralité de mes écrits. Sitôt, pour défendre mon droit à une création libre de tout calcul, je leur fit parvenir une longue lettre recommandée.

Qu’elles fussent esthétiques ou morales, des bouffées de sapience s’y disséminèrent, le long d’une fragile texture, qui traduisait l’histoire parcellaire de mon sujet, en tant que possible chrysalide.

3.

Par cascades, sur des champs, qui pâtissaient de leur trop plein de sève, des nappes régurgitaient leurs eaux malsaines, qui stagnaient sur des sillons larvaires, auxquels la culture n’offrait que des règles de sursis. La moisissure, parant des dômes de son chapelet d’écailles, envahissait de toutes parts des remparts affaissés, qui prenaient des allures de cénotaphes, parmi des ronces, qui servaient de caisse de résonance, à la désolation des lieux.

De leurs cheptels d’érables, aux altières jointures, des jungles assaillaient les interstices de nombreuses bâtisses, dont elles dévoraient les chancelantes murailles, par d’imprenables couloirs, aussi énormes que des cratères. Sur le qui-vive, avec une froideur minérale, pareils à des toiles d’araignées, des cordages de lierre s’enfonçaient au creux des caves et patrouillaient dans des promontoires, qu’ils tordaient, par bassines interposées.

Par ondes inexorables, sur de considérables échelles, de vigoureux séismes dévastaient des bastilles en branle et réduisaient en poussière de somptueuses idoles, dont l’éclat éclipsait le soleil, le long de stériles contrées.

En parfaite déshérence, avec des égards de chiffonnier, des cyclones mortifiaient des terres craquelées, dont les bords, englouties dans un fatras de limon, portaient les stigmates des failles, aux abords d'alluvions mortifiées.

De toute anfractuosité, avec un vertigineux débit, des ouragans d'une extrême violence arrachaient des charpentes, que décoraient toutes sortes de talismans, et les emportaient au cœur de joutes infernales. Sur les cimes des citadelles, aux mille coupoles, qui retentissaient de la trombe des nues, de pétulantes averses s'acquittaient de leurs flots courroucés, à même de dévêtus parterres, qu'envahissait la rouille.

D'énormes tourbillons réduisaient en miettes des filières d'embarcations légères, qui mouillaient sur le gravier des plages désertes, et dispersaient des colonnes entières de cabanes, parmi les récifs des grandes falaises. Au comble de la fureur, de formidables orages se départaient de leur fougue, contre d'insidieux autels, et leur fracas terrible, qui parcourait des enceintes dévastées, roulait comme un tambour d'armées invisibles.

A la longue, des intempéries qui succédaient aux tempêtes, et des hivers allongés, qui se relayaient aux étés torrides, effaçaient de la mémoire des hommes ce charme bucolique de la création, dont les voies replongent dans les limbes sans bornes de la mort.

4.

Ma venue au monde fut un signe d'étrange augure, dans les annales de l'ascendance. On m'appela Tarik, en hommage à une bonne femme qui frappa à notre porte, au moment opportun. C'est à elle que je dois la vie, bien que je ne la connaisse point.

Étrange nom, qui me sied peut-être. Celui qui frappe à la porte. Qu'aurais-je à frapper, sinon à la porte du destin, depuis ce rocambolesque après-midi, où j'atterris dans ce foyer polymorphe ?

Très tôt, l'on me confia la tâche de pasteur de quelques chèvres et bouquetins. Grade honorifique je me devais d'assumer, avec le plus grand zèle. A cinq ans, j'avais déjà une certaine connaissance des reliefs accidentés de la région.

Jusqu'au crépuscule, qui baissait les rideaux du ciel, tout dispersé qu'il fût dans l'étendue, le petit troupeau reconnaissait aisément ma voix. Parfois, il n'était plus d'humeur à me suivre. Je l'avisais alors du retour au bercail, avec coup et bastonnades.

Les bêtes, repues de leur besogneuse randonnée, entre les branchages des figuiers millénaires, s'interpellaient de leurs signes de ralliement, dans une sorte de symphonie. Leurs clochettes faisaient œuvre rustique. Le plus souvent, en ce moment crucial, quelque bouquetin effronté poussait tellement ses ardeurs avec quelque chèvre égarée, que je me devais de les contraindre, avec mon bâton de pèlerin.

Dès lors, dans une sorte de cavale, je me perdais sous le manteau des feuilles mortes, le long des sentiers déserts, à travers ces lumineuses parcelles des sombres forêts, aux allures d'aérodromes, qui m'invitaient aux joies des départs. Comme pour mieux m'intriguer, les lisières taisaient aussitôt tout bruissement et ne se laissaient deviner à mon intelligence que par le biais des froufroutements de la volaille, qui déguerpissait, à tire d'aile, dans l'épaisseur du vent.

Au cours de ma veille sur le troupeau, je croisais souvent des groupuscules de contrebandiers robustes, à la mine renfrognée. Des générations entières de malfrats qui sillonnaient la région, où le manque de ressources est instigateur. La plupart du temps, ils transportaient d'énormes sacs de toile rêche emplis de cannabis, à dos de mulets.

Empruntant d'ingénieux sentiers, ils se dirigeaient vers les contreforts de la Mare, où des équipes de débardeurs les attendaient. Sous couvert d'impunité, ils y déposaient des tonnes de drogue, dont les tenanciers des caisses faisaient usage. Une fois déposée à bon port, elle s'empaquetait et se livrait à la classe des législateurs, qui se chargeaient de l'écouler sur le marché.

De longue date, les habitants des villages que traversaient ces marchands de la mort regardaient d'un mauvais oeil de telles activités. Ces manigances rapportaient, certes, d'exorbitants profits, à toute une constellation de mafieux, mais les dépositaires des lieux n'en soutiraient que des harcèlements, de la part de toute une foule d'officiels.

L'on s'estimait donc lésé par les manœuvres de toute une hiérarchie d'hommes de main, prêts à se sacrifier la vie, pour

une bouchée de pain. Aussi réclamait-on haut et fort de plus justes rétributions, quant aux obligations qui étaient dues à la région.

Devant l'absence d'intervention pour la mise en valeur d'un terroir propre, l'on se prit au jeu des embuscades, à l'encontre des maraudeurs. Aussi n'était-il pas étrange, sur les escarpements de ces étendues sauvages, d'entendre des salves d'escopettes ou des cris d'hommes blessés, qui injuriaient le monde ou qui demandaient de l'aide, à n'importe quelle heure de la journée.

Selon toute logique, la classe des contrebandiers dut se rendre à l'évidence de l'état des choses. Désormais, c'était le règne des règlements de compte. Pour déjouer l'hostilité des villageois en colère, l'on dut bientôt confier l'ensemble du capital aux selles des mules. Le temps aidant, les coursières devinrent de véritables maîtresses des missions d'ordre. Dans une aventure solitaire, en pleine nature.

« Appareillez, sous la bonne garde de Dieu ! Qu'Il vous protège de l'œil des fils d'Adam !», leur murmurait-on à l'oreille.

Les montures connaissaient par cœur les moindres détours, le long des sentiers, flairant même les divers uniformes de l'autorité, dont elles distinguaient les couleurs. Elles prenaient le départ en pleine nuit, flegmatiquement, avec une ténacité à toute épreuve.

Jouissant d'un extraordinaire sens de l'orientation, elles faisaient le détour ou continuaient impassiblement le chemin, jusqu'à la destination finale. Quand le danger était plus grand, elles se cachaient promptement.

Néanmoins, de temps à autre, il arrivait que des bêtes s'égaraient des voies toutes tracées par le cortège des matriarches.

Dès qu'un animal se trouvait pris dans les filets d'un village, de grandes festivités se faisaient au jour. Au sein de familles entières. L'on remerciait le ciel de tant de prévenance, où l'envie et la médisance se départageaient les alliances de la chance. L'on s'enrichissait du jour au lendemain.

A la longue, je rechignais bientôt à sillonner les profondeurs boisées, pour emmener paître, sur des hauteurs escarpées, le troupeau familial. Je me contentais d'une agnelle de choix.

Au fil des jours, elle me suivait partout, gobant sa subsistance à l'arrachée, me rattrapant aussitôt que je la devançais. Elle se collait même à mes éraillées trousses, dans un interminable jeu de compagnonnage, comme une ombre.

Le soir, durant le trajet de retour, elle s'élançait dans l'air, avec des bonds agiles et nerveux, comme pour se défaire de ces lacets, que des fillettes, en leur enjouement, tendaient entre les rebords des fenêtres.

Parfois, je lui réservais les douceurs de ma retraite, dans le grenier du domaine, sur un lit de foin. Dès lors, elle y cognait une étrange rivale, que lui renvoyait une glace de fortune. Accessoire écorné, parmi les crottes du parterre. Souvent, en signe de ma présence, au milieu de l'attenante étable, où se reposaient ses congénères, j'y confectionnais une sorte d'épouvantail. A l'aide d'un manche de balai auquel j'accrochais des vêtements hors d'usage.

Encore me fallait-il compter avec les œuvres de la nature, dans le règne des espèces. Notre idylle vaporeuse se lézarda, sous l'emprise de ces nouvelles phases, dont la création regorge. Désormais, au terme de séjours prolongés parmi les siens, l'agnelle s'égarait avec nonchalance, talonnée d'une manade de moutons goguenards, qui lui mordillaient le cou, avec de vigoureux coups de gueule.

Un après-midi, je me baladais sous l'ombre des caroubiers, au bon loisir du troupeau dont j'avais la charge. Soudain, je m'avisai de la présence d'une mule, au pied d'un énorme rocher. La tête de l'animal était enfoncée dans une flaque d'eau. Sur le dos de la bête, sous une solide couverture de lin, habilement fixée par une double rangée de cordes, une énorme cargaison de cannabis caracolait, à même l'avant-train.

Dès que mon père eut vent de l'incroyable découverte, son visage s'irradia d'une expression de bonheur, sur un plat d'or.

« Que Dieu te recouvre de Son agrément ! Viens ici, mon fils chéri ! C'est un jour béni que celui-là ! », me confia-t-il, d'un ton chaleureux.

Néanmoins, ô comble de cynisme ! mon géniteur ne trouva guère d'autres moyens, en vue de me témoigner sa gratitude, que de recourir aux anciens usages la tribu.

Six ans à peine après ma venue au monde, je dus subir les marques d'une tradition indélébile, qui vous cisaille le corps propre de ses mâles rejetons. Elle vous les marque du fer rouge de ses niais affairements.

Comme il fallait faire montre de cohésion, en cette mémorable circonstance, l'on ne lésina guère sur les moyens et l'on veilla à célébrer l'événement avec pompe. La cérémonie était de taille, à la mesure des anciens protocoles, qu'il fallait honorer à la lettre.

En prévision de l'affluence de tous les proches parents, à l'affût des moindres festivités, pour meubler quelque vacuité intégrale, l'on recouvrit les murs d'une nouvelle couche de chaux. On eut même recours aux services d'un orchestre de nègres, vestiges d'un temps de conquête.

Aux premiers rangs du convoi, un vieillard édenté traînait un carrosse déglingué, au milieu duquel sautillaient, à même de blancs draps, des bols emplis de henné et d'œufs de dinde. Tout autour, des chapelets d'ivoire et des bougies bon marché, que des fils argentés enserraient en jolies spirales.

Pour m'épargner tout déplaisir, au moment de l'acte en soi, l'on se paya les services d'un vénérable ciseleur de prépuces, dentiste notoire à ses vacantes heures. Il se présenta dans le couloir, où des arrosoirs se le disputaient à des bouquets de nigelle. Parmi la vaisselle, un linge crasseux exhalait d'acres senteurs.

Souriant, décontracté, avec une bonhomie de bazar, ce colporteur se proposa à la tâche, d'un air solennel. Un attirail d'ustensiles, à même une brouette.

Un léger bonnet de laine blanche, rapporté de quelque périple oriental, dont il s'affublait d'une gloire niaise et d'une aura de sainteté usurière, trônait sur son crâne bosselé, qu'une calvitie de longue date avait déjà ravagé.

De fines moustaches, ciselées par la justesse d’un rasoir preux, s’arc-boutaient, comme une traînée de poudre, sur ses lèvres tachetées, toujours entrebâillées, sur une bouche édentée, dont le sourire le plus forcé est un rictus.

Une barbe blanche, taillée équitablement au carré, comme l’exige le génie civil de quelque jurisprudence céleste, agrémentait d’un air de sévérité factice son visage hâve, où deux yeux fuyants luisaient d’une magnanime rouerie.

Des touffes de poils drus outrepassaient les méats de son nez aquilin, comme des dards et ses pommettes, falaises osseuses, surplombaient des dunes de rides, sur sa face de momie.

Aussitôt, le bonhomme se mit en action, sans trop tergiverser en salamalecs.

« Ô seigneur des appels complets et des prières en cours ! Donne à notre prophète le moyen et la vertu ! Accorde-lui la place louable que tu lui as promise ! Ô toi qui tiens toujours parole ! », répéta-t-il, trois fois de suite.

Il récita également d’autres invocations, qu’il soutira d’un jaunâtre livret. Un précis d’invocations exaucées, une sorte de témoignage in abstracto de l’efficience d’une voix, au service d’un dogme. Mordillant les syllabes, il grignotait les fins de phrases, avec un râtelier de pacotille.

De temps à autre, comme pour marquer un tempo à sa procédure, il se frôlait le front. Ses doigts dégoulinaient de sueur, à la manière d’un hôte prenant part à quelque banquet.

Illico, désignant le toit, l’honorable praticien me proposa un marché.

- Cou..cou...! me fit-il, à la manière d'un clown. Regarde un peu ce qui'il y a par là ! Son index gauche fixait une lune noire que je ne connaissais que trop.

Elle est bien vieille celle-là ! eus-je envie de lui crier. La prochaine fois, au moins, essaie d'être plus inventif, frérot !

« Au nom de Dieu le clément, le très miséricordieux », marmonna-t-il, les yeux révulsés.

Sitôt, une sanglante déchirure, couronnée d'une furibonde ovation qu'un remue-ménage de castagnettes et de tambours chauffés à blanc raccordait au rythme endiablé d'une frénétique manade.

« Ô Moulay Brahim, maître des esprits errants, aie pitié du sort des hommes ! Ô Lala Menana, compagne de la chaîne des martyrs, sois témoin de l'offrande au temps ! », chantait-on en chœur.

De leurs griffes acérées, des condors faméliques, aux ailes maculées de sang, dépecèrent mes entrailles et lancèrent mes boyaux, comme des lianes, sur des cactus du désert, où s'entortillait une manade de crotales. Avec de rauques sifflements, d'énormes iguanes s'accouplèrent, avec véhémence, le long de ma poitrine, tandis qu'un cortège de veuves noires m'envoûtait de ses globes glauques et m'assaillait de toute part, comme une nuée de succubes.

D'emblée, brandissant un coutelas, ma mère se livra à un rituel ancestral, qui me figea les artères. Sans le moindre soupçon de compassion, elle égorgea un bouc noir qui fût châtré. Mine fauve, elle s'accroupit, par la suite, sur la gorge de l'animal qui

beuglait désespérément, par ricochets. Le regard féroce, elle en lécha aussitôt des giclées de sang, à même les dalles.

Puis, sous l'emprise d'une hystérie démoniaque, elle se mit aussitôt à tournoyer sur elle-même, avec une telle frénésie, qu'elle s'écroula sur le sol en épileptiques contorsions.

Soudain, dans une sorte de transe, sous l'emprise du vacarme infernal, elle vomit un magma visqueux, qui éclaboussa les draps blancs, qui recouvraient les présents abandonnés sur le dos du carrosse.

5.

Mes parents ne pouvaient plus prendre leur mal en patience. Avec la hâte des démunis, ils affluèrent à la Mare des Gueux, où ils grossirent le rang des survivants de la précarité. Gauches, débordés, sans état d'âme, ils arrachèrent notre foyer de son terroir, pour le restant de nos jours. Ils nous circonscrivirent entre des murailles obsolètes, aux craquelées jointures. L'hygiène n'était d'ailleurs guère de mise.

Qu'il est doux le souvenir de ces temps glorieux, où je gambadais, libre comme le vent, entre les dunes et les ruisseaux, alors que le soleil parsemait les bois de gouttes d'or et que la brise, entre les buissons, berçait le chant des merles ! Je me revois encore, avec un pincement au cœur, enjamber les sillons et les futaies, avec une agilité d'écureuil, m'enivrant tantôt de l'arôme des jasmins, tantôt à l'affût de quelque lièvre, parmi les bosquets recouverts de brume.

Pieds nus, cheveux ébouriffes, torse ruisselant, que de fois, avec une impulsion d'étincelle, m'étais-je hasardé, au fond des maquis, derrière des cohortes de lézards, dont les queues virevoltaient par terre, en guise de distraction ! Souffle coupé, le cœur battant la chamade, que de fois avais-je recueilli, des grassouillettes vallées, des grillons braillards, dont j'amputais les ailes, avec une placidité de reptile ! Que de fois, dans la fraîcheur des ensoleillés matins, avais-je écrasé, sur le sol des clairières, des limaces engourdies, dont je réduisais les dépouilles, en gélatineuse pâte !

Mes escapades, au sein de la nature, occasionnaient d'instructives trêves à l'entrain de mes impulsions, qui n'avaient pour compagnes que des objets à vous couper le souffle. Sous le soleil des vivants, parmi les mystères d'une mère nourricière, je me ressourçais dans un infini d'abondance. Au fond d'imprévisibles emblèmes, qui comblaient mon apprentissage de tous les ustensiles possibles.

A l'époque, la Mare s'attirait les préférences des bourses les plus aisées. On affluait de tous les coins de la contrée, pour se soigner des entorses et des luxations. Parmi la vivacité du plein air. A la merci des rayons solaires, quelque soit la saison, ce territoire se permettait quelque entorse à la logique climatique.

Tout autour de l'agglomération, des centaines de monticules de sable, fraîchement extirpés des entrailles de la terre. Ils s'amoncelaient aux abords de semblants de tombeaux, où des patients de tous âges s'enfonçaient, occasionnellement. Pour le succès des cures, une pléiade d'auxiliaires recouvrait ces fosses anonymes, dont le lit se disposait à renflouer le tonus

des maladives articulations. Des tisanes concoctées de plantes médicinales, glanées sur les lieux mêmes, se prévoyaient naturellement. De manière à ce que l'ensemble de l'opération parvînt à terme, en parfaite harmonie.

Désormais, traînant le pas à travers les dédales de la Mare, je ne savais plus à quoi m'en tenir. Les promeneurs se faisaient violer, taillader le visage et rosser de coups de pieds, sous une pluie d'insultes et de crachats. Entre-temps, je m'étais promptement lié d'une affectueuse camaraderie avec le fils d'un soldat engagé sur quelque front saharien. Faisant le guet, comme au désert des Tartares, pour le compte de je ne sais quoi.

Au rez-de-chaussée, un lourd portail en bois, à double volet, sur le fronton duquel pendait un tétragramme, s'ouvrait sur un étroit vestibule, aux encoignures duquel nichaient des lucioles. Le long du corridor, les dalles rouges et noires du parterre, qui alternaient, sous forme de damier, avec une douteuse symétrie, subissaient l'outrage du temps, tellement leur carrure s'aplatissait et s'enfonçait dans le sol. L'inexorable corrosion, dont elles payaient les frais, entamait sérieusement l'éclat de leurs couleurs, qui se revêtaient de ce mélange précipité du refrain et du mauvais goût, où le manque de scrupule est évident.

Une ligne entrecoupée, semblable à ces voies tortueuses, dont la courbe est fonction du hasard, au détour des grands carrefours, traversait le milieu du périmètre, sur toute sa longueur, avec des airs de trajectoire dans le vide. Par endroit, à même les interstices, sur la surface rugueuse, on dirait des rétrécissements de peau ou des éraflures, dont le graphisme relève d'un certain art d'éluder les tempêtes, dans la moiteur des langes.

Derrière un hublot, à même la platitude, trois caroubiers inclinaient légèrement leurs ramures, comme trois tête en mal d'attouchement. Celui de droite, grêle et efflanqué, comme le squelette d'un vieillard, se recourbait laconiquement, dans une sorte de rêverie, près d'une cloison de baies, dont les épines s'affublaient de minuscules pétales. Celui du milieu, de saillies plus nerveuses, relevait ses tiges, comme d'un bond, vers le soleil des vivants, dans l'attente de quelques mannes, aussi propices que possible pour ses immanentes frondaisons. Celui de gauche, un peu plus à l'écart, étirait mollement ses infimes bourgeons, dans une tenue gamine, que la sève des saisons n'aura cesse de nourrir d'édifiantes leçons, sur une vaseuse esplanade, aux allures de bastion.

Devant moi, chaque matin, engoncés dans leurs bottes en caoutchouc, des gaillards se rendaient à de lointains chantiers, pèles rouillées contre les épaules, seaux fossilisés aux mains. Des estrades se mettaient en place, près de flageolantes assises, où des vieillards disposaient des amas de remblai, sous forme de croissants. Leur corpulence était leur unique patrimoine. Ils les arrosaient d'eau polluée, au rythme d'antiques invocations. Tout en malaxant le matériau de base, ils en emplissaient des chantepleures criblées, à l'intention d'amorphes adultes, qui traînaient sur divers échafaudages. Entre-temps, des seconds, à la mine perplexe, déversaient le magma, sur des coupoles, dans un moelleux bouillonnement.

Tout autour, des manèges d'astucieux bouchers, dont les échoppes regorgeaient de monticules d'abattis crachaient dans leurs paumes, recouvertes de rognures d'intestins, tout en mutilant de sanguinolentes carcasses.

Avec leurs tabliers d'une improbable couleur, que la crotte des bêtes maculait, ils rendaient grâce au ciel qui leur déléguait une clientèle se rassasiant de lambeaux de chairs, entre autre ossements. Sur ce, avec un intérêt cinéphile, des chiens pouilleux accompagnaient les gestes carnassiers. De temps à autre, ils gobaient de grosses mouches verdâtres, qui venaient à la portée de leurs gueules.

Soudain, avec des airs d'affolement, des carrosses déglingués s'enfourchaient à travers un grand portail. L'on courait, à en perdre le souffle, parmi des hommes en blouses blanches, qui tenaient des gourdins entre les mains. De leurs grosses lèvres, noircies par les fortes liqueurs, ils criaillaient des destinations confuses, à l'intention d'éventuels retardataires, qui traîneraient leurs encombrants bagages et qui risquaient de les faire perdre, en cours de chemin.

Depuis quelque temps déjà, ces geôliers de l'âme trituraient toutes sortes de troubles et d'indispositions. Ils avaient à cœur d'escalader les terrasses de tous les sujets, avec de grandes échelles de service, dans l'indignation générale. Sans le moindre soupçon de compassion, ces sortes d'exécutants des basses besognes, qui n'étaient que des compléments d'intérêt indirect, emportaient des draps étalés sur les murs, ainsi que des souliers, que les vents dépoussiéraient, au seuil des demeures.

Ils se penchaient des portes latérales des véhicules, entre les places et les venelles, où retentissaient les clameurs de la foule. De rarissimes individus traînaient encore les pas dans ces aires privées.

Quelque scribe de quelque service de circonspection, relevant de la gérance de quelque délégation régionale allait superviser les lieux. En fait, il était chargé d'affaires propres. D'emblée, tout autour de la place forte, de longues banderoles affublaient des enseignes de bienvenue. Des cargaisons d'humanoïdes servaient également des plats d'ovations, avec des lettres anonymes et des plis d'adresses, dont on sollicite les seigneurs du salut.

Bercé par l'alléluia d'une fanfare de cuivre, qui cisaillait les tympans de ses gongs stridents, il descendait bientôt les paliers de l'entrée d'honneur du chef-lieu, dont les marches se recouvraient, magiquement, de luxueux tapis d'Orient.

Aux abords du défilé, pareilles à quelques squelettes de cire, des femelles syphilitiques, aux lèvres parées de pourpre fallacieux, se déhanchaient langoureusement, tout en parsemant de frais pétales la marche glorieuse des mises en scènes. Entre-temps, faces émaciées, têtes enturbannées, deux rangées d'épouvantails faméliques officiaient le garde-à-vous, baïonnettes en mains, dans des burnous rouges, encapuchonnés de vert, qui leur donnaient des airs de larve.

En cette heureuse occasion, des castagnettes tonitruantes scandaient des hymnes d'allégresse, gages d'une symbiose sublime, où le loup se départirait de ses canines. Le cas échéant, paraît-il, il lècherait même le duvet croustillant de l'agneau, dans une extravagante fable amoureuse.

Cette imminente tournée, annoncée à la dernière minute, et qu'embobinait le plus grave secret, nécessitait, de surcroît, l'aval patriotique de quelques haut bois confisqués dans les manufactures de tiers, avec des bénédictions d'usage.

Bien que ses responsabilités fussent colossales, le bonhomme y inaugurerait les travaux du conseil planétaire des tanneurs animistes, où l'on viendrait entretenir les fidèles du beau temps qu'il fait sous les tropiques, en plein ramadan.

Il y présiderait également, pour autant que ses charges le permissent, les délibérations de la confédération universelle des plombiers visionnaires, qui mèneraient d'intéressantes recherches sur les bienfaits des égouts sophistiqués.

Evidemment, tant que le bien être des jeûneurs de la Mare était le point de mire, l'organisation imminente d'événements aussi grandioses stipulait des mesures d'accompagnement, dans l'intimité calfeutrée des festins et des liqueurs.

L'oiseau rare, qui mettait ainsi en berne les départements secrets de la Mare, n'était qu'un richissime entrepreneur qui trinquait ses coups de rosée sur les comptoirs du Bar-la-Main, bordel cynique où des énuques en mal d'étalage se font dorloter. Dans cette insidieuse bâtisse, où la grisaille des engueulades plates couvre la béatitude de la médiocrité imbue de sa bassesse, le destin des frileuses intrigues, dont la populace est sujette, se tramait au bruit des orchestres. Propriétaire foncier et baron de la drogue, ses immeubles, ses fermes, ses comptoirs, ses chaînes cryptées et ses bons en trésor lui fournissent une carapace sûre contre la loi et la morale.

6.

Comme les écoles primaires ouvraient leurs portes, devant les nouvelles recrues, on se hâta de m'inscrire dans un établissement lointain, où des sièges vacants étaient disponibles.

Dès lors, pour me rendre à l'établissement public, j'empruntais un vétuste autobus de la régie communale des transports. Bien sûr, avec la ferme intention d'en découdre avec l'éreintante besogne de ce dur métier de vivre, dans la mesure de mes moyens.

Un jour, grelottant de froid, je montai à bord de l'un de ces véhicules délabrés, aux allures de pachydermes. Les crevasses de la chaussée les rendaient particulièrement criards. Durant le trajet vers l'école, tout se déroulait sans incident majeur, dans un assourdissant vacarme. Les protagonistes réitéraient, inlassablement, les mêmes gestes, sous un ciel sommairement valable aux dispositions de la routine.

Soudain, marmonnant un air de fête foraine, un contrôleur de ladite régie monta furtivement dans le véhicule. Un quidam maussade, à la machinale tournure, qui s'affairait dans l'embouteillage d'une cohue agitée, débordant du portail et s'accrochant aux fenêtres de secours.

Se frayant un chemin du buste et des genoux, dans le tumulte de la populace agglutinée, le contrôleur s'avançait de la porte arrière.

Il lui fallait bien soutirer des tickets d'entrée, tout en étant alerte aux mouvements d'une honorable clientèle, qui risquait de déguerpir par les portes latérales. Avec force empressement, le bonhomme imprimait une énergique déchirure sur les tickets des passagers.

Entre-temps, avec mon gros cartable regorgeant de toutes les insipidités, je me dandinais légèrement sur mon siège, à l'arrière du véhicule, le front appuyé contre le dossier d'une chaise, où maints crachats verdissaient.

A un moment, le contrôleur se rapprocha de moi, d'un pied ferme. Il m'accosta de sitôt, mine rigide, le regard sévère.

- Le ticket, mon fils ! m'enjoignit-il, sans trop me regarder.

Pourquoi m'avait-il appelé ainsi ? Aurait-il les mêmes gènes que moi ? Quelle drôle de façon que d'avancer des choses, sans trop savoir ce l'on dit, à travers ce que l'on énonce ! Père, mère, frère, sœur, cousin, que d'attributions légères use-t-on, chaque jour, dans l'espace public, pour s'interpeller les uns les autres. Interactions complètement atypiques ! On se croirait volontiers dans un véritable conte de fée où ne manquerait qu'un vénérable ancêtre, pour nous rappeler à l'ordre de sa filiation !

Nullement intimidé par la tournure de la situation, où je risquais de significatives représailles, je fis montre de retenue. Je fis semblant de chercher quelque chose dans mes poches, que je fouillai de fond en comble. Les moindres recoins de mes vêtements furent ainsi passés au crible d'une inspection publique, avec une telle assiduité que je dus faire croire à ma parole.

- Monsieur, je suis vraiment désolé ! affirmai-je, d'un ton soutenu, mêlé de quelque formelle inquiétude. Je pense avoir égaré quelque part ma carte d'adhérent !

- Et pourquoi, fiston, en est-il ainsi ? s'étonna-t-il, les mâchoires fortement contractées.

- C'est peut-être en raison de ma hâte pour la reprise des cours, au sein de l'école ! avançai-je, avec l'air martial d'un bon élève. Et comme preuve de ma bonne foi, des yeux mouillés vinrent à la rescousse de ma déconfiture.

- A propos, monsieur l'agent, ajoutai-je avec détachement, maître Touhami, gardien de sécurité, qui loge à la même enseigne, est un proche parent !

- On verra bien ! me dit-il, d'un air dégagé. D'ici-là, ne bouge surtout pas de ta place !

A l'évidence, habitué qu'il était à ces genres de dérobades, auxquelles le menu peuple a recours, pour se ménager quelque argent de poche, le contrôleur ne parut guère convaincu par ma version des faits.

- Dis-moi, fiston, s'enquit-il, avec un large sourire, d'où pointait une touche de mauvaise haleine. Quelle catégorie de carte t'es-tu procurée auprès de notre institution ?

Il me parla d'une manière si désinvolte, que je jugeai la situation de travers.

- J'ai acquis une carte annuelle, monsieur ! clamai-je d'une avenante posture, les traits décontractés, d'un ton quelque peu sincère, tout en me tenant roide sur le métallique plancher.

Oups ! Cette carte n'existait point dans les nomenclatures en cours. Illico, sans crier garde, fou furieux, comme un perdant à un jeu de carte, le contrôleur tenta de m'attraper. Promptement, il ne se saisit que d'un col déchiqueté, qui s'était détaché d'une blouse maculée d'une encre frelatée, pareille à une seconde peau.

J'avais atterri sur le sol, à travers une vitre de secours, traînant mon attirail vers une ruelle agitée. Très vite, je me perdis au sein d'une indifférente foule. Pris en flagrant délit, j'aurais écoulé ma journée entière à dégraisser les véhicules de la régie, sous des châssis criblés. Dans un hangar immense, enduit de goudron, où tant d'autres élèves payaient la facture.

Au terme de cette escapade, dans les temps impartis, je n'eus pas de mal à rejoindre l'école, dont les murailles s'entrevoyaient à quelques encablures. Le long d'un champ brûlé, qu'une odeur de soufre inondait.

Au-dessus de la vétuste bâtisse, des bandes de corbeaux se disputaient quelques reptiles. Au milieu de basaltiques pierrailles.

Ce jour-là, je ne sus plus à quoi m'en tenir, à l'égard des conjonctures. Une fois à l'école, je me crus terrassé d'une harde de mustangs. En pleine course, dans les vastes prairies. En fait, un événement de taille venait d'avoir lieu.

Contrairement à ses habitudes, monsieur Klilete, le maître de morale, particulièrement exigeant sur le registre des présences, par trop physiques, s'était inopinément absenté. Une secrétaire de direction fit occasionnellement œuvre de maîtresse d'occasion.

Elle prit en charge notre classe, tout en s'occupant de tricotage, entre autres bavardages. Avec des collègues à sa mesure.

Avec sa grosse taille, sa pesante stature, ses points marron sur le visage, ses joues fournies et ses longues tresses rousses bien égales, elle avait l'air d'une campagnarde flamande. La bonne femme portait au cou une rivière en or, où s'inscrivait un nom propre, dont je ne me rappelle plus.

La salle des sciences de la vie et de la terre était plongée dans l'obscurité la plus complète. Sur un écran, la sympathique demoiselle projeta de menus diapositifs, qui traitaient de la morphologie humaine. Baguette en mains, elle expliquait aux rangées silencieuses, où se croisaient d'éberlués regards, des détails morphologiques qui différenciaient les organes de reproduction.

- Madame, madame, je veux aller aux toilettes !

A cause de ses déplacements entre le bureau, d'où elle prélevait ses fiches didactiques et l'écran où elle se livrait à maintes illustrations, l'institutrice de rechange se plaçait, de temps à temps, devant le projecteur. Ainsi donc, les supports dont elle faisait usage dans le cours réverbéraient, épisodiquement, sur sa blouse blanche. Cinétique on ne peut plus drôle !

- Madame, madame, il m'a mordu !

Ainsi donc, au lieu de suivre le fil de son discours, les élèves se mirent à ricaner, intrigués qu'ils étaient par tant d'inadvertance de la part de cette jeune demoiselle. En fait, la vue des organes de reproduction mâles et femelles, qui défilaient, méthodiquement, sur le dos ou sur le nombril de l'enseignante en puissance, les amusaient, à en mourir.

- Madame, madame, il m’a volé mon stylo !

Entre-temps, demeurant de marbre, cette demoiselle raffinée fronçait légèrement les sourcils, avec une moue perplexe, où de la bienveillance se mêlait à de la timidité. D’un regard gauchement réprobateur, très proche du sourire, elle fixa la marmaille.

- Taisez-vous, les enfants ! Vous faites trop de bruit ! se contenta-t-elle de faire remarquer.

Or, interprétant cet acte de civilité comme une reddition à leurs assauts, quelques élèves la catapultèrent de boules de papier, qu’ils soufflèrent le long de leurs plumes. Dans la mêlée, quelques sujets seulement se sentaient d’âme à se ressourcer dans les œuvres de la connaissance objective. L’on persévérait dans une écoute attentive d’explications essentielles, d’où jaillissait de la lumière.

Toutefois, à bout de patience, cette institutrice se rendit compte que l’usage de la diplomatie n’était guère recommandé, en pareilles circonstances. Elle dut renvoyer à la cour toute la bouillonnante classe.

7.

A la Mare des Gueux, partout où vous jetiez le regard, l’innocence s’extirpait des cœurs et la miséricorde s’immolait sur l’autel de l’horreur par des oracles mensongers, qui ne sauraient s’accommoder de cet amour, dont la rose s’affuble de mille pétales.

Sur ces entrefaites, l'enfance vieillissait à vue d'œil et la jeunesse, si prompte aux affronts de l'apprentissage, se revêtait de haillons diffamatoires que lui octroyait, sous des masques de laideur, quelques légats mineurs, dont la cupidité échaudait maints crânes.

Progressivement, dans le commerce de l'abjection en cours, ces âmes éteintes, si habiles à manier l'épée, pour l'exécution des basses besognes, se nourrissaient de vices et de sacrales orgies. Depuis le lever du jour, de longues files de badauds s'attroupaient dans les ruelles, attentifs aux préparatifs de guerre, qui s'activaient de leur bel entrain.

Par adhérence aux devoirs d'une mesquinerie, que scelle le poids de l'outrage, la soldatesque agitée faisait montre d'une excitation morbide, avec un zèle destructeur, à même les aires de génuflexions. Pareils à des criquets, ces essaims de fantassins, assoiffés des rondelettes pucelles, se sustentaient de denses pâtées verdâtres, déversées dans d'énormes bassines. Avec une concupiscence de bœufs, devant l'auge, ils dévoraient leurs pitances avec une telle voracité que l'on entendait le fracas des mandibules, qui broyaient les ossements et le grésillement des bouchées carnassières, qui galopaient dans les entrailles.

En ces temps de folie, où les repères s'embrumaient et où les itinéraires se confondaient, l'oligarchie, qui goûtait aux plaisirs du sceptre, dans la belliqueuse bourgade, se mettait à l'heure des grandes intrigues, sous les clameurs de la foule. Incessamment, lorsque les greniers de la Mare perdaient leur valeur persuasive auprès des masses, dont ils peinaient à maintenir les rênes, le

clan des serfs désignait une antique métropole, à l'aveuglette, dans la révolte de la disette.

Dare-dare, dans une immense vacuité, aux allures de guet-apens, de vieux eunuques, entre autres impertinents noceurs, se relayaient de pathétiques rengaines, dont ils entretenaient le cynisme, au cours de spectacles insensés. Soit que l'oisiveté fût au point mort à la Mare ou que le l'honneur clanique eût besoin d'entretien, de fanatiques manades s'attroupaient dans les sanctuaires, où l'on se devait de courber l'échine, cérémonieusement, avec des allures simiesques.

A coups d'oracles souteneurs, qui se noyaient dans l'euphorie des boucheries, ce ne fut que châtiment et géhenne, que torrents de feux et de flammes, que diables terrifiants et que terreurs partisanes, à l'encontre du Val impie !

Pour soutenir la conquête de la somptueuse cité, suspecte de toutes les confusions, des collectes s'organisaient, bientôt, parmi les dunes, où campaient ces bandes de coupeurs de têtes. Dès lors, sous le concert des paradisiaques voluptés, promises à la postérité, derrière le voile d'opulents harems, la populace de cette race primitive se soumettait à l'ordre de l'union par une force que régente la menace des sabres.

Mines défaites, bretelles débraillées, ces adorateurs de Satan, qui se vautrent dans la fange de leurs superstitions païennes, se délestaient de leurs mille soucis, dans un grand tumulte de piété filiale. Durant les troubles d'une telle arrogance, ces pourvoyeurs des catacombes devaient faire montre de sacrifices et se prêter corps et âmes à d'ancestrales manigances, dont l'humeur forgeait les insignes. Quant aux édiles et aux dignitaires de la farouche

communauté, ils étaient prodiges en lénifiantes causeries, lesquelles aiguillonnaient les impavides ouailles, jaugées à l'aune des patrouilles équipées et des armes sollicitées.

D'habitude, sur un signal de quelque chef de guerre, dont les lèvres s'investissaient d'excroissances et de plaies, des hordes tumultueuses se déployaient aux alentours du Val, avec des cris de chacals.

Tenaillés par la convoitise et par la soif de la conquête, des cohortes de bohémiens, de saltimbanques, de fanfarons, de prestidigitateurs, d'usuriers, de contrefacteurs et de nécrophiles experts, en lorgnaient les avant-postes, qui les jaugeaient du haut de fastueux miradors.

Le bruit se répandait que des amphores, remplies de toutes sortes de parchemins, qui entretiendraient de grands mystères, échouaient sur les côtes de la splendide retraite. A en croire les bigoteries de la Mare, ces anciens trésors, désarçonnés par les cataclysmes de la nature, en œuvre dans les règnes, seraient déposés le long du littoral, au cœur d'immenses grottes, où d'énigmatiques figures interpellaient l'intelligence des mortels.

8.

A quelque heure de la journée, je dévorais de grandes quantités de tournesol. Un vendeur ambulant, toujours de noir vêtu, écoulait cette denrée, au coin de notre ruelle. Sidi Issa, qu'on le nommait. Ce modeste marchand, pour lequel je garde

encore quelque sentiment affable, traînait l'ensemble de sa camelote, jusqu'à notre porte silencieuse.

Le bonhomme qui subvenait à nos besoins, avec une circonstancielle convivialité, enroulait sa denrée au creux de cylindriques papiers. Il nous les servait très rapidement, tout en psalmodiant du verbe, dans une sorte d'improvisation. Il enfourchait les pièces d'argent dans ses larges poches, aussitôt que je les lui remettais. En tout état de cause, il se tenait sur ses gardes, n'ayant d'yeux que pour d'inopinés agents d'un certain désordre, qu'il ne tenait guère dans son cœur. En fait, c'était le regard vigilant et moqueur de quelque chef de file qui commandait les affaires en cours, dans cette aire dévastée de la Mare.

Pour ma part, dans une sorte d'insouciance, j'avalais, à l'instant même, d'un trait, d'incommensurables poignées de pépites de tournesol. Sans en enlever les épluchures, au beau milieu de bâtonnets croustillants, d'une salinité exquise, dans l'ensemble de la mixture.

Néanmoins, je dus bientôt payer les frais de cette imprudence, par trop redevable à quelque morbide transaction, où je dus prendre le monde pour quelque belle sucette. Dans ce miroir des bonnes choses à croquer, que l'on redécouvre, à n'en plus finir.

Comme il fallait s'y attendre, l'ingurgitation excessive de ces brindilles calcinées affecta sérieusement l'état général de ma santé. Très vite, je me pris à sentir une vive douleur, au niveau de l'appendice iléo-caecal, qui enflait de jour en jour. Avec de poignants picotements, sous l'œil indifférent des conjonctures.

A coup sûr, les diverses pâtures que je m'enfonçais, à même le gosier, roulaient de coups sérieux cette annexe de secours, dans la nature des choses.

A la longue, l'âcre nourriture que je mettais à l'épreuve de mes tripes, conférait au plaisir que j'en soutirais les allures d'une marche vers la tombe. Sur des cases noires, à même un échiquier de secours, où de grandes définitions étaient encore à l'ordre du jour. Une invraisemblable grille de destins croisés.

A l'approche de Noël, il me fut donc impossible de prendre les chemins de l'école, qui se trouvait à l'autre côté de la Mare. Le long d'immenses hangars où je n'avais cesse de m'entortiller, au milieu des vieilles carcasses.

A vrai dire, sous l'emprise d'une lubie, qui me faisait confondre les pôles, je demeurais de marbre dans une étrange posture. A même quelque porte d'entrée, où j'avais parfois tendance à deviner deux drames mesurés.

Sans cesse, un vague sentiment d'insécurité me rendait parfaitement vulnérable. A la manière d'un régulateur, dont la fonction serait de maintenir le végétarisme de votre temps de vivre. Sur quelque radeau de fortune, au beau milieu d'incommensurables avalanches, qui vous écrasent avec une doucereuse monotonie.

Je n'avais point conscience de ce qui occasionnait ce long travail de sape. Prélude à un profond sommeil parfois sujet â de fulgurantes illuminations. De part ces décisions pernicieuses qui vous sont prises, au cours de votre fuite en avant.

Très rapidement, ma mère s'alerta des dysfonctionnements caractériels dont mon humeur s'était entichée. Elle ne put intervenir de façon catégorique, pour remettre les pendules à l'heure, au sein de la maisonnée. Je pouvais crier, tirer les cheveux de mes frères et sœurs, sans que des interdits adviennent pour mettre un terme à mes infractions.

Avec des airs d'anxiété, elle se signala aux yeux de toute la communauté des proches parents qui prient connaissance des moindres détails de ma passion. Comme toujours, elle entretenait l'image d'une petite famille sans histoire, que les devoirs de la filiation maintiennent en état de communion.

Elle m'emmena discrètement chez un généraliste notoire, qui dressa un diagnostic quelque peu sommaire. L'on m'informa, effectivement, que mon appendice iléo-caecal tirait la sonnette d'alarme sur l'état général de mon corps, entre terre ferme et eaux sublimes. On dirait qu'il décrétait un rassemblement général de tout mon système immunitaire. Vaille que vaille, l'organe en question avait atteint les limites de ses capacités d'emmagasinage, au point de devoir jeter l'éponge. Sur l'arène déplorable de l'avancement des affaires en cours, à mon âme défendant.

Sur le point d'exploser, des suites d'une masse critique hautement sensible, l'appendice n'avait eu d'autre issue que de se mettre en berne. Se sacrifiant de lui-même, pour permettre la survie de l'intégralité des autres éléments du système inconnu.

Comme il ne fallait guère attendre, l'on se décida à me faire subir une opération chirurgicale, dans les plus brefs délais. En vue de procéder à l'éradication du maléfice occasionné. Par

simple effet de coïncidence, l'on fixa le jour de l'intervention un dimanche ensoleillé, où les membres les plus en vue de l'hôpital communal veilleraient à mes soins. Avec une conscience toute privée, à même les ordonnances.

D'un air effaré, que je me devais prendre très au sérieux, l'on me somma, cérémonieusement, de bien prendre mes précautions. Par crainte que des complications secondaires, que je ne serais pas en mesure de prévoir, n'exposassent ma vie au danger. Il fut déclaré, d'une formule aussi claire que possible, que je devrais être particulièrement attentif à d'imprévisibles changements d'humeur qui risqueraient de me faire chavirer de l'autre côté de la scène, en cours de chemin.

De leurs grosses lèvres, à peine fléchies, je compris, tant bien que mal, qu'il me fallait venir très tôt à l'hôpital, le ventre copieusement vide. De manière à ce que l'ensemble des manœuvres de terrassement pussent avoir un effet, le jour j.

Bien sûr, ce dimanche là, avec une totale décontraction, je me dirigeai tout seul vers l'établissement, à pieds. L'on m'examina, là-bas, avec un matériel d'auscultation des plus sophistiqués, de sorte à prévenir d'éventuels dérapages dont je pourrais être l'objet, d'un point de vue technologique.

- Je pense qu'il ne fera pas long feu, le pauvre gosse !

- Pourquoi, docteur ! Ses signes vitaux fonctionnent normalement !

- Non, c'est une question de prédispositions congénitales ?

- C'est-à-dire docteur ?

- Au vu de son métabolisme, notre patient risque d'y laisser quelques plumes !

- En termes plus claires ?

- C'est une dégradation des systèmes d'adaptation, d'un point de vue neurologique !

Aussitôt, sans trop attendre, l'on me fit accéder à une grande salle du bloc opératoire, où régnait une odeur d'alcool bon marché. Jusqu'alors, il ne m'était guère possible de surprendre quelque manquement de l'administration, au vent de toutes les visites surprises.

En file indienne, d'énormes barils en bronze s'alignaient des deux côtés du vestibule, sommairement aéré. Etendu sur un lit sans sommier, je pouvais surprendre des paroles inquiètes, derrière un mur d'appui, ainsi que des promesses froidement rassurantes sur l'aspect banal des faits à suivre.

L'on m'administra, dans une veine latérale de l'avant-bras gauche, une première seringue emplie d'une solution jaunâtre. Devant mes yeux, une échelle de rainures se désemplit graduellement, par les soins d'une vieille infirmière. La piqure grossit momentanément, sous l'effet d'un brusque pincement, à même le derme.

Par la suite, le corps médical se concerta sur des mesures à prendre. Au terme de quelques minutes, la première tentative d'anesthésie dont ma conscience fut l'objet ne réalisa point ses objectifs. En fait, la somnolence n'était guère venue m'arracher de cette cabale nullement médicale.

Dare-dare, avec d'étranges expressions faciales, qui trahissaient un haut mécontentement, mêlé de je ne sais quelle péremptoire insuffisance, l'on me somma de fermer les yeux. Sous le concert de voix amènes, qui se chargeaient d'un décompte officiel, pour s'assurer de l'effet placebo.

Lorsque je rouvris les yeux, je me vis dans une petite salle grillagée, peinte à la chaux blanche, où une rangée de lits était défaite. A même les couvertures, des cadavres aux oreilles étiquetées. Sans trop savoir où j'en étais, je ressentis un léger fourmillement, le long de mon corps. Sournoisement endolori, ainsi qu'un très puissant mal de tête.

Soudain, au beau milieu d'une panique intégrale, je ne pus faire usage de mes membres inférieurs. Quelques visages, que je ne reconnaissais point, se prirent à me sourire, comme d'anciens camarades de jeu, à ciel ouvert.

A un moment, je ressentis une terrible soif que l'on se hâta d'étancher avec des gouttelettes de thé noir, que l'on me déversa dans la bouche, à l'aide d'une cuillère en bois.

Par intermittence, l'on me permit de me relever, au sein de l'hôpital communal, pour autant que des consignes haut placées fussent de mise. Au terme d'une éternité sur ce train là, l'on me prescrivit une vitaminothérapie pour état dépressifs.

Dès que je pus me tenir sur mes pieds, l'on me permit également de marcher à petits pas sur les cases noires et blanches du parterre. Pareil à un pion, dans un gigantesque jeu d'échecs.

9.

Coup sur coup, la raison terrassée, l'esprit obnubilé, à bras ouverts, quelque part au milieu des cohues, quelque illuminé accueillait l'assemblage des calamités, qui s'abattaient sur la Mare, comme des gages sublimes.

De sa silhouette dépenaillée, maigrichonne et fantasque, qui gesticulait sur les places et les marchés et qui avait je ne sais quoi de dithyrambique, cet heureux élu de la démence s'extasiait de l'approche d'une glorieuse apothéose, qu'annonçaient de vieux manuscrits. En la circonstance, au milieu des dédales, son encensoir, orné d'amulettes à tous services, enivrait de somnolents fidèles, dont il gavait l'amour propre, résonnantes pièces à l'appui.

Avec sa longue chevelure blanchie qui flottait en tresses épaisses sur ses épaules volumineuses et sa barbe hirsute où une colonie de puces élisait demeure, cet espèce de prophète claudiquait, d'une sibylline démarche, dans le commerce du sauve-qui-peut.

Ses saillantes pommettes, qu'assaisonnaient maints crachotements de la racaille, au détour des grouillantes ruelles, réverbéraient d'une pâleur acide, qu'il édulcorait de prophylactiques lotions. Sous le poids de l'âge, son menton évasé, parsemé de tâches glauques, aux corrosifs contours d'où suintaient, en teigneux cercles, des nervures de pus, s'apparentait à ces heurtoirs des maisons vides. Son torse nu,

véritable steppe aride où des bourrelets de poils prenaient des allures de buissons, acquerrait toutes les nuances de la paillette, si bien que les saisons, dans leur enfilade, se brisaient les dents, sur sa cuirasse de mutant.

A longueur de journées, ses crasseuses braies, que renflouaient les bourrasques et dont les poches, véritables boîtes de Pandore, recelaient toutes sortes d’herbages sauvages, le désignant de loin. A l’entendre crier à tue-tête, bouche tordue, yeux exorbités, devant les temples et les nécropoles de la Mare, où reposaient les ossements des aïeux, on croirait voir poindre, de la grange des nues, de séraphiques banderoles.

Parfois, assis à même le sol, les lèvres tremblantes, les larmes aux tempes, cet espèce de prophète sous ces latitudes, levait subitement les mains vers le ciel, aux alentours des lieux de culte, qui regorgeaient de clientèle, aux heures de pointe. Devant l’assemblée hagarde, en guise de seuil à toutes les frivolités, il se déliait péremptoirement la langue, d’une voix grave et sulfureuse, comme venant d’un autre monde.

Bâton en main, avec des airs de rabatteur, en pleine fête foraine, il leur criait en substance :

«Prenez soin de vos demeures, aussi longtemps que le souffle divin entretient sa flamme dans vos corps, car les clefs qui sont les vôtres ne sauraient trop vous y donner accès, tant que les clauses de vos contrats n’ont pas été honorées !

Munissez vos portes de serrures et préservez quelque fenêtre ouverte, dans des recoins isolés de votre âme, afin que les hôtes qui sillonnent les sentiers y viennent loger de leur plein gré !

Méfiez-vous du Malin, car ses voies sont tortueuses et ses desseins perfides et cruels ! Les scorpions et les vipères sont ses suppôts et les monstres de la Géhenne ses valeureux alliés ! Détournez vos yeux de ses atours, car le mensonge est sa parole et le mal sa devise glorieuse !

Il vous couvrira d'éloges, vous élèvera des statuts, vous intronisera sur des empires et vous rendra l'égal des dieux, afin que vous demeuriez ses esclaves, dans le royaume des ombres !

Cachez vos trésors loin de ses serres, afin que les racines de vos biens s'affermissent et que les hautes ramures que renferment vos graines tendent vers le soleil !

Riez dans l'éclat de votre innocence ! Enivrez-vous de la tiédeur des lilas et de l'ineffable douceur des sycomores ! Que vos vœux soient exaucés et que l'espoir qui guide vos pas vous raffermisse dans la joie et l'endurance !

Bientôt, vous comprendrez que la folie est un feu sacré attisé dans l'esprit par une brise où le hasard jongle avec l'indicible, un feu où l'on peut se brûler les ailes, comme il adviendrait à tout papillon qui s'approcherait trop de flammes nocturnes. Si utile soit-il dans l'œuvre de la nature, sous les ordres de la création, entre cocons et chrysalides, des lueurs aussi douces l'aveuglent et le dévorent, sous les quatre vents.

Une vérité commune éclaire les vérités de l'homme, qui mûrissent et éclosent sur les écueils de l'adversité. Les lumières de l'âme, dépositaire de l'essence immortelle, guident nos pas sur les voies de l'éternité et les éclairs de nos lointains souvenirs, reliquats de nos élévations sapientiales, jalonnent notre quête vers l'absolu. »

Bien souvent, pour quelques poignées d'exaltées diatribes, des tenanciers d'échoppes lui cédaient, avec une sournoiserie de biais, des culottes fripées, d'usitées flanelles, ainsi que des fez bon marché. Quelques uns, pour attiser sa convoitise, lui promettaient l'épée d'Ali, avec laquelle il trancha la tête de l'Ogre ou celle d'Antar, qui guida sa tribu sur les sentiers de la victoire et que l'amour, braise indélébile, hissa au rang des immortels. De sitôt, l'illuminé redoublait d'ardeur et, fidèle à l'hilarante verve de ses pairs, il leur rendait grâce de cette générosité légendaire, dont la bienfaisance est sœur de concupiscence, dans l'entortillement des communs sentiers.

Dans l'almanach de ses lubies, par les fournaises d'une somptueuse géhenne, exécutive des secrètes besognes, qui n'épargnerait aucun foyer, les mandataires du clan des serfs honoreraient les tâches sermonnaires auquel le destin les convie. A l'ombrage des oasis du salut, en quelque fatidique journée, qui les ensevelirait sous son linceul, les peuples damnés de la terre, passibles de toutes les hérésies, viendraient rendre compte de leurs forfaits et se voueraient, corps et âme, pour la triomphante orthodoxie.

Avec force pleurs, les diaboliques phalanges de toutes les nations de la terre exhorteraient les sublimes rhéteurs de la Mare, qui ne cessent de donner de la voix, aux pas des terribles dromadaires. Dare-dare, sous le charme des célestes anathèmes, toutes ces armées infidèles se jetteraient sous le fil des sabres justiciers et glorifieraient en chœur la foi des vrais dévots, auxquels les divines troupes sont acquises.

10.

Dans la fréquentation de l’école primaire, qui s’honorait d’une goguenarde façade, je payai les frais de coercitives mesures, par trop défectueuses, dans le commerce du vivant.

Aux cours des bienséances, je n’avais point trouvé d’assises valables, effarouché que j’étais par les hargneuses vociférations de monsieur Klilete, le maître de morale, un alcoolique chauve et acariâtre, qui nous maltraitait, au gré de ses sautes d’humeur.

Avec ses grosses lunettes arrondies, qui sautillaient sur sa trompe chancreuse, aux allures de betterave et sa glorieuse calvitie, qui scintillait régulièrement, avec force éclat, cet émérite didacticien s’apparentait à quelque zoologique curiosité. Pris au dépourvu par les moindres courants d’air, qui se jouaient des rares bouquets de poils, sur son oblong crâne, cette ambulante pièce de musée en caressait les blêmes contours, d’un air embarrassé, au cours de ses déplacements.

Nanti d’une panoplie de gros dossiers, au-dessous de ses larges aisselles, qui charriaient d’éternelles sueurs, il rasait furtivement le sol, dans la cour de l’école, où une traînée de pets signalait son passage à d’affairées narines. On aurait dit que ce borgne gigantesque, aux œillades effarées, souffrait de quelque malaise silencieux, tellement sa démarche était gouailleuse. Au rythme d’évasifs pas, qui se rattrapaient fugitivement, au milieu des rires.

Au fil des jours, monsieur Klilete, le maître de morale, plutôt d'anormale tournure, déversait sur nous le fiel de ses frilosités, d'une manière par trop maladive. A vrai dire, si des praticiens de l'âme l'avaient examiné, ils auraient repéré, à coup sûr, derrière sa folie furieuse, quelque malingre complexion, qui s'amusait à le faire divaguer. Du haut de sa tour d'ivoire, avec un verbe totalement désuet.

Ainsi donc, chaque fois qu'un malheureux élève grignotait quelque syllabe de quelque problématique verset au beau milieu de quelque sourate marathonienne, d'immotivés sévices s'accolaient nécessairement pour la circonstance. Avec force gifles, entre autres fessées.

D'une contenance lubrique, cet enseignant quinquagénaire prenait soin de ses cours, dès le petit matin, été comme hiver. Une fois qu'il eut hélé sa congrégation de fidèles, pour une journée de faste et de gloire, dans le meilleur des mondes. Ce croyant bonhomme, qui ne se départait point de son chapelet et qui, tapis sous les aisselles, arpentait les pavillons de l'école, avec une égale ferveur, n'en conservait pas moins un sens très élevé d'un négoce, dont il supervisait les sonnantes vertus.

Descendant d'une vieille famille de caravaniers, que le rebondissement des lignages amadouait à peine, il s'enorgueillissait de compter parmi ses ancêtres d'augustes guerriers, qui bravèrent des déserts et saccagèrent des empires.

Bien qu'il eût un tempérament amorphe et une sanguinaire complexion, la présomption et l'intransigeance, dont il faisait preuve, dans le maniement des affaires, lui gagnaient un désobligeant respect. Dans l'intimité des cercles publics. Les

frauduleuses factures qu'il accumulait, toutefois, au fond de ses coffrets, au cœur même de l'école, avec une habileté d'arracheur de dents, lui conféraient je ne sais quoi de frelaté et de vulgaire.

Les douleurs vives que monsieur Klilete ressentit, au niveau de la prostate, aux premières phases de son affection, n'étaient, de l'avis de ses confrères, que les stigmates d'une usuelle fatigue, dont la sénilité accable les organes de reproduction. Dès lors, par orgueil, il enveloppa son mal de secret, avec une rituelle présomption. La crédulité lui fit acquérir des lotions de tous les acabits, auprès d'herboristes de tutelle, qui n'ont des sciences médicinales que d'absconses notions.

Au fil des recettes qu'ils lui concoctèrent, promptement, en guise de remèdes, sous l'augure d'éphémérides lunaires, il abîma tellement son estomac, que ses reins, à la merci de tous les rebus, pompaient, incessamment, de saumâtres giclées, dans ses entrailles. Corrélativement, sa vessie, dont les digues se réduisirent en miettes, au commerce des fermentés acides, déversait, instantanément, de minces filets de sang gâché, le long de son urètre, qui perdait la rigidité requise pour tous les besoins.

Au début de ce travail de sape, qui le surprit un certain matin d'hiver, particulièrement cinglant, ce festif batailleur couvrait son phallus de coton et de toutes sortes de tissus, cisaillant même les draps et les oreillers, quand les toiles en arrivaient à manquer. Or, ces occasionnels manèges, qui absorbaient, tant bien que mal, le pernicieux liquide, sous quelque semblant de pudeur, n'en conféraient pas moins des allures d'iceberg, à son dévergondé organe, dont la gageure invalidait maintes ablutions.

Torse incliné, jambes entrouvertes, pas lourds et endoloris, que de fois grignotait-il les empans, le long des tonitruantes ruelles, où d'honnêtes compères lui témoignaient les plus vives compassions ! Chaque nuit, dès que les regards, derrière les persiennes, vaquaient à de plus intimes affaires, le bonhomme jetait ces pansements de la honte, au creux des poubelles.

Par la suite, l'ingénieux instituteur confectionna un original exutoire à sa gêne, l'idée lui étant suggérée par une fantaisie, sur la conquête du monde céleste, où les météorites prennent des allures de flagelles et les comètes de savonneux ovules.

Avec expertise, il cala sur ses testicules, sortes de foyers de combustion, un flocon décapuchonné, en guise de sonde détachable, qu'il ficela, le long de sa verge, espèce de fusée charnelle, en propulsion vers le vide.

Ce ne fut que le jour où l'on vint rincer sa dépouille, selon les rites d'usage, que l'on découvrit, cachée au fond de métalliques coffrets, derrière une porte de secours, une panoplie de récipients en verre, remplis de caillots.

Une fois, monsieur Klilete dut se sevrer de son habituelle ration de barbituriques. Contre toute attente, il fut l'objet d'une fulminante irruption de déraison, qui transforma la classe en spectacle de stupeur. Avec tous les agréments de l'horreur. Pendant quelques longues minutes, où le sang se figea dans nos artères, cet éloquent hôte des asiles vaqua aux quatre points cardinaux. Pareil à un fauve, dans une cage, avec des torrents de bave sur le menton.

«Pourquoi, maintenant ? Non ! Ce n'est pas possible ! M'entendez-vous ? S'en est trop ! Laissez-moi tranquille ! J'en ai assez ! », criait-il, à qui veut l'entendre.

D'un coup, sous l'empire de frénétiques soubresauts, il se mit à hurler, à se griffer le visage et à donner des poings contre le mur de la classe. Avant de s'écrouler sur le sol, comme un chameau éventré. Soudain, il se remit sur ses chancelants pieds et se rapprocha, d'une titubante démarche, d'une énorme vitre, qu'il brisa d'un violent coup de tête. A tel point que des éclats de verre s'incrustèrent dans son front.

A l'administration, où le manque en matériel de première nécessité n'était qu'une commodité d'usage, des collègues paniquèrent à la vue de son visage ensanglanté, que d'innommables convulsions distordaient. On lui fit aussitôt traverser un long vestibule, qui reliait la porte d'entrée à la cour centrale, au milieu de laquelle les portraits des meilleurs élèves s'accrochaient. Une fois dans une petite salle d'attente, dont le sol se recouvrait d'asymétriques dalles faisant œuvre de lieu de culte, le maître de morale se mit à vomir des traînées de téguments roussâtres, entre autres callosités.

- Il n'y a d'issue qu'auprès de Dieu, l'omnipotent ! laissa tomber une secrétaire du service externe, qui s'essuyait des larmes.

- Nous appartenons à Dieu et à Lui nous retournons ! rétorqua un adjoint de sécurité, tout en scrutant les lieux.

Au milieu de la mêlée, un valeureux répétiteur, au vent de pareilles déconfitures, au cours de ses pratiques d'exorcisme, à

temps partiel, se hâta d'enfoncer des quartiers d'oignons dans la bouche écumeuse du mis en cause.

« Dieu n'impose à une âme que ce qu'elle peut endurer. Elle détient ce qu'elle se procure et doit répondre de ce qu'elle acquiert ! », affirma-t-il, en pleine manœuvre.

Tout en psalmodiant de sobres tirades, il déversa un peu d'eau de rose sur la grimaçante figure du possédé. Il inséra, par la suite, entre ses contorsionnés doigts, une sorte de porte-clefs, qui comprenait, en la circonstance, un passe partout sanctifié.

Des suites de l'inanité de ces démarches préliminaires, l'on se décida de recourir aux services des urgences de l'hôpital communal. L'on se mit à la recherche de l'adresse de l'intéressé, dans un bureau annexe de l'établissement. Lorsque l'ambulance s'engouffra par la petite porte, avec une heure de retard, un grand nombre d'élèves, que les études n'intéressaient que vaguement, s'apitoyèrent du spectacle tragique qui s'offrait sous leurs yeux, à même la cour.

Devant le fait accompli, des fillettes aux cœurs sensibles, désabusées par la lenteur des secours, déplorèrent, à voix haute, les bureaucratiques issues, où les services les plus ardus s'offraient gracieusement, aux cercles intimes.

Au terme de l'interruption forcée des cours, une cloche annonça une phase de reprise. Entre des esplanades silencieuses où une cohorte de bambins, attentifs aux dernières nouvelles, se désistait d'abstractifs engagements. Pour dissiper les bandes renfrognées, un surveillant bavard, dont la marmaille imitait la

gauche posture, leur enjoignit de regagner les classes. D'un air empressé, tout en remettant en place les bas de ses guenilles, tiraillées par le vent.

11.

Au cours d'une mémorable journée, où d'imprévisibles collègues me déléguèrent d'emblématiques insignes, je me retrouvai au sein d'une réunion administrative, où un conseil disciplinaire statuait sur les recours. En la circonstance, on s'était inopinément rassemblé, en session plénière, en vue de débattre de l'urgent cas d'un récalcitrant sujet, auquel l'on expédia un menu d'options propitiatoires, dont le caractère faisait montre d'une curieuse ambivalence.

Un exposé vague et monotone, ayant trait à la majoration de quelque terrienne pâture, fut prononcé en la circonstance, avec un arsenal de références, dans la grande salle des audiences, où l'on respirait une atmosphère d'amusement et de gaieté bon enfant.

De sitôt, monsieur Klilete, le maître de morale, qui possédait une clef double de toutes les études, cita une longue série de chefs d'accusation, à l'encontre du mis en cause, qui entretiendrait, dans son local, quelques provisions de livres proscrits. On lui reprochait particulièrement de n'avoir guère honoré quelque sommaire engagement, signé en bonne et due forme, sous les augures de tiers, attestant de sa ferme volonté de mettre un terme à toute réflexion, sans l'aval des compétences autorisées.

Au terme d'une intervention musclée, où d'invraisemblables preuves s'exposèrent à la fidélité d'un convivial jury, le directeur du local, qui semblait jouir d'un grand prestige, préconisa un ensemble de colériques mesures. S'appuyant sur d'insidieux subterfuges, à la lumière desquels il soupesa la solennité de la contravention, dont l'accusé se serait rendu coupable, il en vint, au terme d'un raisonnement de foire, à le condamner sérieusement à une expulsion finale de l'établissement. Entre-temps, l'ensemble de l'auditoire acquiesçait à la sentence prononcée par ce prêcheur courant les jupons, au milieu de ces vaillantes pucelles, qui veillent au bonheur charnel de ses martyrs.

Ne pouvant, à la longue, contenir mon indignation, à l'égard de la piètre mascarade, où je jouais mon rôle de comparse, j'attirai l'attention de l'agréable assistance sur le fait que la sentence dudit conseil ne devrait guère condamner ce jeune garçon à la perdition. Il s'agirait, plutôt, de permettre à cet honorable contribuable d'apprécier les justes normes de la civilité, tant que la question de sa propre conscience, au milieu des rêves, n'en était venue à se débattre, dans l'enceinte de ce conseil, que pour couvrir ses arrières.

Je fis, bientôt, remarquer à la vénérable magistrature, confortablement installée sur les hauteurs du banquet, que l'école elle-même n'avait regagné les dispositifs de la Mare, que par de frauduleuses pratiques religieuses, qui visaient à rallier le maximum de suffrages, en son temps.

Je leur fis savoir que la foi au prochain, dans son acception la plus méritoire, est la seule arme qui compte, dans le règlement

de ces dogmatiques litiges, qui vous opposeraient à des tiers, pour des raisons quelque peu dérisoires. Illico, sans discontinuer, je voulus savoir si la prise en charge de la vérité divine, par d'officielles officines, tel que le service des théologiques domaines, ne voilait guère la dignité humaine de quelques intéressés nuages.

A la fin de mon intervention, je proposai de ne guère priver ce libre penseur des services de l'intendance, dans l'intervalle d'un bénéfice de maturité, dont il pouvait s'enorgueillir, tant que le choix de toute voie n'est qu'une personnelle affaire, pour autant qu'on en eût conscience.

Des rumeurs rébarbatives se soulevèrent, aussitôt, dans la grande salle d'audience, où un peuple de badauds réglait de comestibles affaires, sans égard pour la teneur rébarbative de la sentence requise, qui ne lui parvenait que sous d'imprécises formes.

Soudain, soutane sur les épaules, l'incroyable suspect de toutes les perversions, un visage auréolé d'un juvénile embonpoint, qui pénétrait communément, dans les divers services de l'école, d'une démarche quelque peu lourdaude, se mit debout, parmi les premières rangées. Tête rasée, habits triés sur le volet, il leva haut la main, sollicitant la parole, si bien qu'une grande agitation investit les lieux, signe avant coureur d'un marasme, dont personne ne supervisait le déroulement, pour autant que je le sache.

Cet arrière-petit-fils de tisserand, qui avait prit congé de quelque autorité de tutelle, se disposait à prendre le relais de ces jalonnements, qui signalisent, à la curiosité des volontiers

pèlerins, l'ampleur de ces motifs, où chaque passage est une seconde mort. A l'aide d'une constructive texture, où une irréversible dialectique triomphait de toutes les suspensives valeurs, il s'apprêtait à faire part de l'aspect salutaire de ces organiques mesures, qui transcrivirent l'histoire de sa dignité propre.

Tel un vaillant conquérant, qui déflore l'hymen de ses captives, parmi des eunuques tremblants, dans son triomphe, il avait déchiré le voile du doute, sur les enjeux de l'instant, avec une mâle volupté. Indigné par la cupidité du clan des serfs, que les machinations abêtirent, parmi les rouages d'une fulmination majeure, il n'en veillait pas moins à l'intégralité de ses assises, à l'encontre de leurs factions, qui veillaient aux soins de manœuvres usurières. Au terme de sa croissance, loin des voies encombrées, ce survivant d'anciennes apocalypses, qui traînait de prométhéennes blessures, le long de feuilletons noirs, jalonnés d'épisodes sordides, s'attelait à honorer l'épreuve de son investiture.

A mesure que le dur métier de vivre lui écarquillait les paupières sur les obligations de sa redoutable besogne, il put en circonscrire la mesure, avec une instinctive efficience, dont les raisons du cœur éclairaient le chemin. Bien que dissimulée dans l'épais brouillard de vagues scrupules, dont l'impertinence sait si bien se recouvrir, la gangue réfractaire, qui s'était longuement nourrie de son essence, des compromis durant, s'ébréchait, dans la gloire de données ultimes.

Les prémisses de ses agissements, qui s'imprégnaient des références les plus sensées, consolidaient le socle de ses soutiens,

au sein d'une graduelle plate-forme, qu'une logique inébranlable enveloppait d'holographiques systèmes. Comme Diogène, au creux de son tonneau, il ne se fiait qu'à l'égard de ces porosités existentielles, dont l'épreuve se subsume de stoïcisme, aussi loin que possible de ces fantaisistes tergiversations des sophistes de tous bords.

Ce fervent pèlerin, qu'une force mystérieuse guide et éclaire, au fond d'énormes tunnels, aux allures de purgatoires, renaissait vigoureusement des cendres de son dilemme, tel un Phénix, à la croisée des carrefours. Malgré les affres d'une geste laborieuse, dont l'ampleur empruntait d'infinitésimales issues, il en cisaillait flegmatiquement les éraflures, sur un parchemin de fortune, qu'il préservait, comme une relique, en souvenir de l'objet de son devoir.

Lestement, à force de cette prudence et de cette persévérance, que des esprits confus prendraient volontiers pour de l'accoutumance, il forçait bientôt une voie de passage, le long d'un héroïque accomplissement, dont les clauses honoraient de vieux serments. Quoique sujet à des fulminations cycliques, entre autres compulsifs harassements, son intuition le pourvoyait de subtiles ambroisies, qui lui insufflaient de vitales arômes, sans autre forme d'adjuvant, parmi les instances des redresseurs de torts, dont il dénouait les enchevêtrements, à même les trames d'un étonnant parcours.

Par les grâces d'une science intangible, qui révèle, à l'humilité des pauvres, tous les mystères de l'univers, il réalisa pertinemment que les gloires de ce monde, entre autres instigations morbides, n'étaient que des flocons de chimères.

Tenant ferme à son fil d'Ariane, quelque part, en son endroit, comme Dédale, dans les labyrinthes du Centaure, il dérobait, à l'emporte-pièce, des étincelles d'une arrière-cour, dont le puzzle était épars, dans l'envers d'un évanescent décor. Honnête à la vérité, il empoigna ce feu sacré, qui dispense la vie éternelle et rompit toutes ces chaînes, qui nous tiennent en laisse, dans le sillage des chercheurs du Saint Graal et des Bâtisseurs, qui sculptent leur destin, dans le rappel de Soi.

En vue de se détacher de tout ce qui n'était pas essentiel et de goûter, enfin, à cette paisible quiétude de l'âme, aux abords de ses ressources propres, il avait plié bagages vers d'impériales hauteurs, au sein du Val, où il ne faisait que bon vivre. Pour meubler sa retraite des joutes enfiévrées, pour une illusoire omnipotence, sous le soleil des vivants, il y investit une retraite enclavée, recouverte de papyrus et de feuilles de lotus, où il échafaudait des rêves de communion et de béatitude.

Sur cet emplacement retiré, que des zones d'ombre protégeaient des intrus, il se livrait à la prière et à la méditation, aux devants de rutilantes compagnes, qui embrassaient, sous d'exhaustifs augures, les ramifications de grands enjeux. Sous l'emprise d'heureuses conjonctures, le long d'un édifiant séjour, il y édifia un austère lieu de culte, dont il ressentit la quiétude, en pleine métamorphose, avec une douceur porteuse de délivrance, à l'intérieur d'un somptueux cercle.

Emmitouflé dans un propre costume, cravate astiquée, il ressemblait étrangement à ces yogis des orientales traditions, dont les anciennes méthodes de réanimation ne donnent plus de la voix, parmi les ensevelis du sensualisme ambiant. Avec de

familières allures, cet honnête jeune garçon, auquel le président de la séance enjoignit de garder le silence, vit solennellement débarquer, dans le local même du ténébreux parloir, toute la nerveuse opération de l'organisateur des ficelles de construction.

Comme il se rendait compte que l'ensemble de ses argumentaires ne saurait se faire entendre, parmi les interdits figurants de l'abstraite circonférence, il se rapprocha lentement de moi et me remit la missive suivante :

« Celui que les belliqueux essaims effarouchèrent, dans les ravines du désert, ne goûtera point la saveur du miel !

« Et celui que les culbutes insidieuses désarçonnèrent, sur les constellées échelles, n'aura pour subsistance que des déboires !

« Plèbe inculte et superstitieuse ! Par quelles secrètes manœuvres faudrait-il délier tes rênes, parmi les effluves de ton croupissement, afin que tes usurpateurs se rétractent, sous l'ombre de leurs voiles, avec des grimaces de lépreux ?

« Exilée en toi-même, depuis la nuit des temps, que n'aies-tu d'expédient pour les tartuferies de tes jours, avant que leurs miasmes ne broutent les cactus de ta débâcle, comme des bêtes de somme, sur le sable mouvant de ta réticence ?

« Que ne sanctifies-tu tes bourreaux, ô légion pharisienne ! sous l'humeur blafarde des lunes, ceux-là mêmes qui t'immolent sur l'autel de la comédie divine et qui foulent ton sang bâtard, avec des ricanements de centaures et des hoquets de caméléons ?

« Que te faudrait-il, ô race de chacals ! afin que ton destin s'accomplisse et que les oriflammes de l'esprit vivant témoignent de ton excellence, dans ces vastes prairies de l'immaculée gloire, que nulle offense ne saurait ternir ?

« Ton calvaire de misère ne sera qu'enfer et damnation, tant que leurs couvercles d'airain écraseront ton crâne, tant que leurs chaînes rouilleront à ton cou, tant que leurs lanières lacéreront ton dos d'esclave, sous le concert de tes bénédictions !

12.

Durant ces chaotiques épisodes, où les grondements de leur nature, dans ses œuvres de manigance, rappellent au désordre les plus simples mesures, les hautes sphères du clan des serfs ne manquaient guère de biais.

En vue de divertir les multitudes, qui se délectaient dans les cabales de l'intrigante foi, on organisa, bientôt, des événements de taille, au sein de bruyants hémicycles, où de grandes affiches célébraient les luttes les plus sanglantes, entre déserteurs et repris de justice, livrés à la vindicte publique.

Les défilés de lynx, d'hyènes et de varans, qui soulevaient la poussière des dunes, parmi les statuettes d'argile, décuplaient l'enthousiasme de la populace, qui criait d'allégresse, au moindre faux pas des protagonistes en chaîne. Corrélativement, les fringantes escarmouches des pugilistes, qui se décarcassaient sur les esplanades et les empressées manœuvres des véloces souffleurs de flammes, dont le corps s'embrasait, à la moindre incartade, attisaient son agrément. A longueur de journées, entre autres cérémonies pompeuses, dont l'assistance se repaissait, les extravagants manèges des fakirs, à la silhouette de cire, qui

se contorsionnaient sur des pieux, constituaient des exutoires habiles.

En la circonstance, des cohues de borgne, de manchots, d'unijambistes, de cul de jatte et d'estropiés de tous genres, accablés de toutes les difformités, que le genre humain ait encourues, le long de sa genèse, déambulaient sur les sentiers agités de la Mare. Au milieu du tintamarre, des veuves en chaleur, rongées par l'inassouvissement de la chair, se désistaient derrière d'étranges coutures. Leurs feulements lugubres, dont l'écho s'élevait jusqu'au firmament, n'éveillaient que l'approbation des mâles châtrés.

Partout, besogneuses et diligentées, sous l'éperon des conjonctures, les échoppes s'attelaient au charme des voyageurs, qui débarquaient des lointaines contrées et qui s'engouffraient, gaillardement, dans les chausse-trappes du frénétique spectacle. Toute la race des prêteurs à gage, des faussaires, des proxénètes et des receleurs rôdait autour de ces incandescentes scènes, où les bas instincts présidaient au meurtre, avec une impétuosité, qui n'avait d'égal qu'une détestable prédilection pour la rapine.

Comme des vautours, cette kyrielle de brigands scrutaient d'un œil livide les alentours des carnages, où se précipitait, compacte et anonyme, une foule avide de sensations fortes, dont l'âme était sujette à délire, par un déplorable désistement, à l'égard la dignité humaine. Devant cette conflagration de la folie des hommes, où les sentences de mort relevaient d'un doigt quelconque, que de bedonnants magistères soutiraient de leurs crasseuses soutanes, toutes les raisons du monde se réduisaient en gageures, tant que durait le simulacre.

Sous l'empire d'une souffreteuse jouissance, devant l'étalage des cadavres mutilés, sur de rougeoyantes arènes, le commerce des fascicules, des cors et des oriflammes, entre autres accessoires d'une maladive passion, florissait dans les annales boursières. De leur côté, les aubergistes et les restaurateurs, au vent des affluences, qui grossissaient ces aires de massacre, n'usurpaient guerre leurs accointances avec les resquilleurs, dont ils redoublaient les bénéfices, sur les cotations des repas et des séjours.

Les maisons closes ne demeuraient guère à la traîne de ce foisonnement de chair, dont les meurtrissures, assommant les yeux et les cœurs, requéraient le baume de quelques passerelles, entre d'ardentes cloisons. Au gré de ces lits de fortune, que mère luxure délègue aux mâles voluptés, dans l'abrutissement mercantile des hécatombes, des hanches et des torses nubiles s'assortissaient d'émotions hâves, au prix d'infections fortes.

Entre-temps, veillant à l'engourdissement des masses, les mandataires de l'effroyable algarade redoublaient d'exigence sur la pugnacité des postures et des coups de grâce, dans l'esthétique de la machinerie infernale, en temps réel. Dans le commerce du système aveugle des choses, des écoles de batailleurs se fondèrent, des lois et des règles se formalisèrent, des techniques de combats s'inventorièrent, et de fracassants diplômes se décernèrent, à la vaillance criminelle.

Bientôt, par les bienfaits des lames acérées, dans de terribles bâtisses, au terme de farouches duels, de grands noms se frayèrent leur chemin vers les sommets de la sanglante gloire, parmi le menu peuple. Emoussés par une espèce d'accoutumance, sous

le couvert de l'impunité en cours, qui les incitaient à davantage de plaisirs, dans la perpétuation de l'homicide, ces malfaiteurs se délectaient en grande pompe de leur volonté de puissance.

Quelques-uns, traînant des éraflures de massues, sous des ardeurs d'antan, perdaient l'usage de la raison, avec une crâne célérité, qui les livrait entre les lacs d'un rutilant sadisme. Tandis que d'autres, jouissant de l'estime générale, vieillissaient dans l'agréable retraite des nantis, sans encourir la moindre remontrance, au cœur de luxueux palaces, où ils s'amusaient de l'entrain de leur jeunesse dédiée aux œuvres des maîtres à penser.

13.

Curieusement, ma mère se prit à me taquiner d'interminables courses, dont je n'avais cure. D'un accord patent, je me devais de les honorer, dans les plus délais, auprès de l'unique épicier du quartier.

- Tarik, tu ne m'entends pas, sale môme ? lançait-elle, d'un air renfrogné.

- Me voilà, maman ! répliquais-je, dégoulinant de sueur.

- Que tu sois maudit ! Où étais-tu, morveux ? renchérissait-elle, les traits contrariés.

- Juste à côté, maman ! ajoutais-je, la mine défaite.

D'ordinaire, à peine criaillait-elle mon nom, d'une voix rauque, d'où pointait un désagrément éternel, que j'étais en faction, â ses pieds, comme un djinn. Néanmoins, au fil des

jours et des semaines, j’en étais arrivé à me sentir tellement importuné par ses interpellations, que je regrettais d’en avoir accepté l’usage. A vrai dire, dans le commerce des affaires en cours, j’en avais le souffle coupé.

Comme j’étais passionné de football, j’en déplorais singulièrement les séquelles, d’une verve tangible, en pleine figure. En fait, mes périodiques absences, pour des affaires de ménage, au cours de matchs enfiévrés, me faisaient régulièrement perdre ma place, au profit d’une foule de réservistes, à l’affût de la moindre aubaine.

- Ça y est, il est parti, le fils à maman !

- Encore une fois !

- Mais, il se moque de nous ou quoi ?

- Laissez-le, les gars ! On n’en a pas besoin !

Une fois donc, contrairement à mes habitudes, je ne donnai guère de suite à un appel maternel. Je tins fermement aux mérites de ma titulaire place, â la ligne d’un rectangle en bois, que je protégeais des tirs adverses. De part mon office de gardien de buts.

Ma mère fut singulièrement dépitée par ce désistement hors norme, dont je fis preuve. Furtivement, elle s’était rapprochée de moi, dans la perspective de me surprendre, au beau milieu de la cage. Celle-ci était recouverte de filets tordus. En la circonstance, ma mère n’aura pu retenir que le col déchiqueté de ma chemise, tout en éclatant de rire. Espèce de peau de chagrin dont je m’étais départie, avec une légèreté de fouine. Sur les lieux même de la périlleuse captation.

Aussi me tins-je à distance de notre maison, durant toute la journée. J'errai dans les ruelles désertes, quémandant ma nourriture auprès des voisins, qui m'abritèrent, avec force admonestations.

Caché sous l'auvent de l'épicerie parmi des sacs de farine, j'attendis jusqu'au crépuscule. Mon père retournerait de sitôt. Ce qui me servirait de solide couverture.

Or, à peine eussé-je espéré que cette planche de salut vînt démêler les rets de mon naufrage. que je vis ma mère sortir de la maison, dont elle ferma la porte d'entrée, à double tour. Elle devait assister à une cérémonie de baptême, à laquelle se conviait toute la famille.

Vêtue d'une longue mise d'écarlate couleur, qu'une rousse chevelure, arrangée en chignon, caressait légèrement, elle rectifia les contours d'une longue écharpe, qui lui recouvrait la tête. De sa pesante stature, elle emprunta aussitôt un semblant de sentier, qui traversait un terrain vague, où une myriade de garçons se jetaient des pierres, en vue de s'éprouver quelque valeur.

Dans le commerce de l'oisiveté en cours, je les vis l'encercler, d'un trait, s'esquivant autour d'elle, comme si elle était un bouclier mobile, qui les protégeait des projectiles qu'ils se lançaient. Soudain, un garçon effronté, le plus âgé, le plus crâne et le plus insidieux de la marmaille, hasarda une grosse pierre qui vint heurter le front de ma mère, à même la tempe.

Sur ce, je courus, comme l'éclair, vers l'impénitent agresseur, que je rouai de coups de pieds et de poings, au point d'intenter à

ses jours, par un terrible déploiement de forces, que ma chétive corpulence ne recelait que trop, au gré des filiales usures.

D'emblée, nous occupions les trottoirs, où nous abîmions nos souliers éventrés, derrière la petite balle. Les bousculades, les heurts contre les grillages, les chutes à cause de piétons rêveurs, étaient monnaie courante, sans parler des tracasseries quotidiennes des voisins acariâtres, qui défendaient leur territoire, comme des chiens de garde.

Pour choisir les meilleurs joueurs, parmi l'assemblée agitée, deux meneurs, qui débitaient des inepties et qui jubilaient pour des grossièretés, se détachaient de l'ensemble des protagonistes et se tenaient dans un face à face. Points extrêmes d'une ligne droite imaginaire, projetée à même le sol, ils en empruntaient aussitôt le trajet, déposant le pied, tour à tour, le long de cet itinéraire, la droite de l'un immédiatement suivie de la gauche de l'autre. A titre péremptoire, avec un regard grave et un sourire narquois, ils se rapprochaient incessamment, du point médian de la ligne, alternativement, chacun hâtant ou ralentissant le pas, selon un pointilleux déplacement.

Au bout de quelques instants, il fallait qu'un des deux itinérants marchât sur le pied de son alter ego, selon la logique des tours de rôle, au moment crucial de la rencontre, pour acquérir le droit d'ouvrir les débats. Toutefois, chaque fois qu'un prétendant aux avantages de cette préalable sélection se présentait au concours, avec des dizaines de subordonnés à sa solde, des tricheries perceptibles s'ensuivaient, avec de folichons associés, qui montaient la garde.

- Oui, je l’ai vu ! C’est lui qui a gagné ! lâchait un lèche-botte en herbe.

- Et moi, alors, tu me prends pour un aveugle ? se défendait un enfant lésé.

- C’est ton affaire frérot ? Qui t’as demandé ton avis ? s’interposait un auxiliaire à tout faire.

- Rien à dire ! Je vais jouer ailleurs ! se résignait l’enfant, apparemment sans appui.

- C’est ton problème ! Qui s’y frotte s’y pique ! tranchait un membre de la bande.

Sitôt, avec un unanimisme tacite, où les critères de jugement semblaient forclos, une nouvelle règle de jeu s’établissait et les enfants, témoins indignés de l’infraction, sans commune mesure avec les usages, ne tardaient guère à l’accepter.

D’ordinaire, les rencontres, vives et passionnées, prenaient vite des tournures musclées, la cohorte se chicanant dans l’aire de jeu en arrivant facilement à la raison des pierres, pour remporter haut la main la somme d’argent mise en jeu. L’arbitrage étant exclu des normes, pour quelque principe de rigueur, l’on se fiait à l’évidence que le droit n’est qu’une question de forme, qui s’obtient, de toute manière, tant que la dispute est une affaire de bras.

Comme l’écrasement était de mise, pour soustraire les droits des uns ou des autres, avec des mots qu’il fallait mordre comme des os, chaque équipe tenait fermement à ses prérogatives et répondait aux sommations par l’intimidation. Sitôt, pour quelque éventuel coup franc ou quelque problématique remise

en jeu, qu'un désobligeant troupeau occasionnait, le terrain prenait des allures de champ de bataille. Dès lors, pour veiller au respect de la parole, une tierce personne, généralement plus âgée et nécessairement précédée d'une délinquante réputation, se chargeait des comptes de l'opération, en contrepartie d'un gros pourcentage sur le chiffre d'affaire.

- Alors, les gars ! On est content ?

- Pas vraiment, camarade ! Nos joueurs ont des ecchymoses partout !

- C'est le jeu, mon pote ! Il faut être dur avec !

- On a perdu pour penalty non sifflé !

- Et le but sur hors-jeu, c'était quoi ?

Tous les stratagèmes étaient valides, pour avoir raison de l'ennemi, car il est dit que l'homme est un animal et que le sang qui coule à cet effet n'est qu'une seconde nature. C'était presque une nécessité que de voir, dans l'indifférence générale, parmi la cohorte des garnements, au terme de rixes enflammées, des bouches ensanglantées ou des têtes éraflées.

Armés de couteaux à crans d'arrêt, loin des vieux maîtres à penser, l'on se regardait en chiens de faïence, le teint livide, le visage renfrogné, le corps en érection, à même d'en découdre pour son prestige. Initiés aux valeurs chevaleresques de l'honneur et de la souillure, l'on devait défendre son tempérament farouche et se livrer à une lutte sans merci, comme il sied aux héritiers de la tribu, qui ne sauraient se plier aux conjonctures.

Dans ce climat tendu, les yeux pétillant de malveillance, les enfants désœuvrés de la Mare s'évertuaient à dénicher une

quelconque raison pour allumer la mèche entre deux gamins, qui se cherchaient querelle et qui s'apprêtaient à faire montre de leur débrouillardise. Les recettes auxquelles ces apprentis sorciers soumettaient leur sort tranchaient, de sitôt, sur leurs marques distinctives, aussi lourdes que des chapes de plomb, dans la mémoire des lieux.

Pour les mettre à rude épreuve, devant une horde de cancres railleurs, quelque boutefeu, parmi des mômes crânes, dont l'ennui aiguisait la méchanceté, rapportait quelque lamelle de brique et crachait dessus, pour en démarquer les facettes. Comme le requerrait une tradition mineure, le protagoniste auquel la sentence de cet artefact prêtait ses faveurs devait savoir à quoi s'en tenir, à l'égard à son vis-à-vis, en butte au même dilemme, sous l'impulsion des terrains vagues.

Au risque de se faire rosser par tous les autres, avec force tessons, entre autres lames de rasoirs, l'on devait exceller dans ces arts de l'insulte, que la raison des mains seule pourrait essuyer.

- Putain de merde ! La barbe de ton père est brûlée !

- Trou du cul ! Que Dieu maudisse le vagin de ta mère !

- Gueule de macaque ! Que Dieu incendie la religion de ton père !

- Chien de proxénète ! Que Dieu maudisse les racines des artères de l'entière famille de ta mère !

- Va t'en en enfer, figure de pénis ! Ta mère est une et ton père sont quarante !

- Approche, donneur de ses fesses, si t'as des couilles de bronze !

Le plus souvent, les sublimes gracieusetés, que se départageaient les uns et les autres, connaissaient des dénouements d'envergure. Comme de coutume, le vaincu était assommé d'une gifle maternelle et le vainqueur catapulté en l'air, par un avant-pied fratricide.

Une fois donc la hache de guerre déterrée, chaque fraction se fiait à l'adresse de ses frondes, qu'elle confectionnait elle-même, avec ferveur et assiduité, derrière les cul-de-sac. Et, comme de coutume, dès que le calumet de la paix reprenait ses droits, après qu'il eût brisé quelque récalcitrant crâne, les unités mises à pied rampaient sur leurs ventres. Parmi les étroites ruelles où l'on se dispersait, chacun pour soi.

Fort heureusement, les diverses leçons de roublardise et de duplicité, que l'on apprenait, au milieu des champs, sur les manières de réparer son orgueil ou d'en imposer aux autres, nous prémunissaient contre les surprises de l'adversité.

Quelquefois, nous nous abritions dans des jardins abandonnés, attenants à d'immenses marécages, recouverts de nénuphars et d'herbes sauvages, où nous glanions des courgettes épineuses, qui nous écorchaient les mains. A l'occasion, nous tendions des pièges à de vilains moineaux, que nous ne domptions qu'en leur enfilant, à même les clapets, des plumes que nous leur arrachions de leurs propres queues. De temps à autre, à l'aide de brindilles de paille, nous retirions de leurs repaires, d'énormes scorpions, que nous momifions d'urine et que nous revendions, au prix fort, les jours de marché, en guise de trophées.

Une fois n'est pas coutume, nous unîmes nos forces pour nous venger d'une vieille femme, veuve de son état. D'étranges histoires circulaient sur le compte de cette matrone, qui survivait à peine, après le départ précipité de sa descendance, vers quelque Eldorado étranger. D'après les communs dires, elle s'abriterait dans une maison à deux étages, qu'une résineuse échelle, aussi fragile qu'une toile, reliait, à califourchon.

Pour autant que je m'en souvienne, elle ne mettait les pieds dehors que les vendredis matin. Elle disparaissait aussitôt entre les ruelles, resserrant contre sa poitrine un album de photos. Dans la main droite, elle tenait un bouquet de thym qu'elle glanait auprès de la communauté des herboristes. De la main gauche, elle faisait valser légèrement une petite bouteille d'eau de rose, à la manière d'un toupet.

En vue de nous dissuader d'être toujours assis au seuil de sa maison, qui se dressait tout près de l'école, elle déversait sur nos têtes, du haut de sa terrasse, des seaux remplis de boules puantes et d'excréments de chiens.

Un soir, munis de seringues emplies d'acides, nous ricanâmes promptement dans l'ombre, dans l'attente du crépuscule, où les poules dorlotées de la vieille femme, devenaient plus vulnérables. Elles perdaient l'usage de leurs facultés de veille. Sous couvert d'obscurité, nous embaumâmes sa volaille, si bien que le lendemain, la chaire bleutée, les pattes en l'air, elles ratèrent les charmes d'un preste coq de village, qu'un résident, aménageant la veille, avait rapporté parmi ses biens.

A la longue, gagné par la prostration de mes pairs, à l'affût des moindres signes d'affaissement, je répugnais à leurs mises

en scène, qui travestissaient ma marche de vivant, parmi des rebuts accidentels. Quoiqu'il en fût, dans le commerce de cette inexorable cadence, qui ne m'en imposait pas moins du fil à retordre, je m'aguerrissais entre les brisants de ma propre suffisance.

14.

Comme il fallait entretenir les flammes des charniers, à la hauteur de la démence commune, au fur et à mesure que décroissait l'entrain de la multitude pour les jeux organisés, on eut recours à d'ignominieux procédés. Au nom d'intrigantes valeurs, où l'injustice s'embourbe dans de véritables bains de sang, de majestueuses exécutions s'orchestrèrent, dans les terrains vagues, à un rythme exacerbant.

Des cordages s'effilèrent dans les monastères, des boiseries se sculptèrent dans les mausolées, et des hachoirs, enduits des plus rares vaselines, apportèrent de l'eau au moulin de cette industrie malsaine. Hautement rébarbatifs, de gigantesques gibets, qui se comptaient par milliers, s'affublèrent de leurs plus sinistres atours, le long des chemins abandonnés.

Les grands jours où les condamnés à mort, accusés pour les motifs les plus hétéroclites, prenaient congé de ce monde, avec un dernier sourire, la foule les acclamait sous un tonnerre d'ovations. Acculées à confesser de spécieux méfaits, dans le secret de terribles auditoires, sans qu'une loi mineure eût pu circonscrire un soupçon de coulpe dans leur âme, ces files

indiennes de l’arbitraire s’affalaient aux abords des échafauds, au milieu des nuées de moucherons. Sur ces entrefaites, d’amorphes éboueurs, cynique galanterie de ces jours noirs, qui retentissaient, comme une injure, sous l’égide des sinistres affaires, se déchargeaient des désobligeantes ordures, à l’aide de rituelles postures.

Avec le temps, tirant profit de ces renversantes tournures où l’humaine prédation est une raison d’état, des cohortes de charognards, que les domestiques regards distinguaient, nettement, affluaient du fond des vallées, dans le brouillard des soirs. Excités par le foisonnement des chairs exposées au vent, ils se sustentaient des cadavres guillotinés à la chaîne, qui gisaient sur le sol humide, parmi des monticules de pailles et de rognures. Entre-temps, à mesure que les enjeux corroboraient ces étranges alliances d’où pointait l’estampille de la ténébreuse agglomération, la meute des perfides geôliers, qui traînaient les victimes par les cheveux, comme des brebis, vers l’abattoir, hurlaient d’extase et d’allégresse, derrière l’impunité de leurs cagoules, qu’une délétère propension rehaussait aux rangs d’icônes.

Les tortionnaires les plus abominables, qui excellaient dans l’art de broyer les os et de tordre les cous, rivalisaient en gloire avec les plus vaillants chevaliers, de manière à ce que l’incestueuse éthique tînt la cadence. Pour asseoir leur mérite, auprès des dignitaires de la Mare, ils s’ingéniaient dans la confection des engins les plus macabres et des artifices les plus douloureux, qui soutiraient les plus atroces tourments des corps de leurs proies. Sur ce, même les palefreniers, qui excellaient

dans le maniement des selles et des étriers, échangeaient la poussière des étables contre l'embrasement des fours et le tintamarre des enclumes, pour avoir une place au soleil, parmi les heureux élus.

Dans le commerce des tueries, l'émulation entre ces sbires dépassait d'emblée les bornes de la Mare, si bien que l'on redoublait leurs arrhes, par l'intermédiaire d'émérites gestionnaires. Rehaussés au rang d'illustres maîtres d'œuvre, par la véhémence du système aveugle des choses, ces exécuteurs des basses besognes investissaient promptement des officines, où ils daignaient satisfaire la curiosité de leurs pairs, avec force présomption.

15.

Il était temps de prendre congé de l'école où il fallait faire montre d'une mentalité toute obtuse. Sans parler des anachronismes d'une morale truffée de codes religieux, qui se le disputaient à la loi du plus fort.

Sous l'autorité d'un certificat médical, je restai une semaine à la maison, regardant la télévision et feuilletant des bandes dessinées, que j'échangeais quotidiennement auprès d'un vendeur d'amuse-gueules.

Ce que j'aimais vagabonder avec Zembla, le roi de la jungle, sur la savane africaine, en compagnie de Yéyé, le petit nègre, au grand réveil, de Rasmus, le prestidigitateur raté, aux allures de Canteflas, de Bwala, le lion majestueux et grave, de Satanas, le

lynx turbulent et de Pétoulet, le kangourou farceur ! Ombrax, l'homme aux mille masques, qui venait à bout de ses nombreux adversaires, à l'aide d'espiègles déguisements et que secondait cet insatiable Gras-Double, amoureux des croquettes, m'amusait énormément. Quant à Mister Swing, la gracieuse Betty, sa bien-aimée, l'inséparable Mister Bluff, au nez rouge et à la barbe hirsute, qu'accompagnait ce roublard et squelettique chien de Pouik, qui partageait une mordante amitié avec Hibou Lugubre, le sachem des quatre tribus, ils me plongeaient dans l'héroïsme des Loups de l'Ontario.

Mon père, dans sa grande sagesse, considérait que la fréquentation de ces histoires imagées n'était qu'une perte de temps. Il craignait peut-être quelque doctrinale dérive, dont je pourrais être la cible, d'un contact avec l'étranger. Plusieurs fois, il me les avait arrachées des mains, avec une conviction toute primaire. Il les jetait aussitôt dans la poubelle, avec la conscience tranquille des bienheureux.

De temps à autre, il déchirait nerveusement des tomes entiers de ces bouffées d'air, qui me transportaient dans des mondes parallèles. A la fois sympathiques et cohérents. Aussi fus-je réduit à en taire la présence, parmi un fouillis de fournitures scolaires. Au creux d'un vétuste carton, au pied d'un vieux canapé, qui me servait de lit, à même le hall d'entrée.

Je veillai, dès lors, à me soustraire d'imprévisibles remontrances, au vu de l'entêtement dont je pourrais faire preuve. Dans l'exercice de mon libre arbitre. A la manière d'un joueur de poker, j'insérais mes bandes dessinées au milieu des cahiers, entre autres manuels. Sous l'impulsion de mon jeune

cerveau, je me donnais des airs de consentement, en désespoir de cause. A l'égard des coercitives sentences, sans pour autant trahir mes buées de sauvetage, qui m'emmenaient vers des rivages plus larges.

Un soir, je me trouvais sur la terrasse de notre maison. Là-bas, j'élevais des pigeons migrateurs. Sous un coup de tête, je voulus jeter un furtif coup d'œil sur les mystères d'un tréteau inapprivoisé, dans l'aire domestique. J'eus la folle idée de passer d'un bout à l'autre de la terrasse, sans emprunter une intersection d'étages, en guise de marchepied.

Par mesure de sécurité, au vu de la hauteur dangereuse qui surplombait le patio, je m'accrochai des deux mains aux saillies d'une fenêtre, dépourvue de grillage. J'étais au beau milieu du parcours qui donnait accès à la chambre secrète où il n'y avait vraiment rien à percer.

La fraîcheur de l'âge et le manque d'expérience au commerce des prouesses physiques font en sorte que l'on mésestime parfois les justes mesures. J'appuyai maladroitement mes pieds sur un support inconsistant, une espèce d'équerre de briques d'une longueur qui ne dépassait guerre l'empan.

J'étais à bout de nerf, tout près d'un mur d'appui. Du côté gauche de la scène, je m'apprêtais à saisir, d'une emprise solide, un point de contact pour mon vol rapide dans le vide.

Soudain, pour une raison qu'il me tarde encore de découvrir, Yemma, la vénérable grand-mère, ouvrit imprudemment les volets. La caisse noire la maisonnée confirmerait-elle, sans crier garde, les mauvais augures ?

Dommage que je me trouvais, en ce moment précis, dans une posture qui ne permettait aucune marge de manœuvre. Dans le sens de la pesanteur de la prime terre, je me vis propulsé violemment vers l'arrière.

Je dus aussitôt subir les séquelles d'une perte d'équilibre, en vol plané. Emporté par la mécanique des corps solides en chute libre, je piquai la tête première vers le parterre. Je dus faire au moins deux roulades sur mon orbite, sans aucune ressource pour éviter la trajectoire qui me conduisait vers le centre, au fin mot.

Or, par l'un de ces hasards où les lois de la physique des masses en mouvement tardent encore à délivrer tous leurs mystères, j'atterris sur mes deux pieds. On aurait dit que la providence contrecarrait des desseins fourbes, en cours de manigance. Elle faisait usage des forces bénéfiques de la nature, en vue de permettre qu'un canevas ne soit guère pris au piège de quelque détour.

Sous l'effet de ma chute brutale sur le parterre du patio, mes membres inférieurs se décontractèrent au niveau des métatarses et du talon d'Achille. J'aurai beau tenté de me remettre debout, des douleurs atroces me plongèrent entre les bras de Morphée !

Du haut de la terrasse, Yemma hurlait, comme une vache que l'on mène à l'abattoir. Elle avait assisté au spectacle de ma chute libre, du début jusqu'à la fin, avec des détails qui n'échapperaient qu'à de tierces personnes. Prenant à témoin la terre et les cieux, elle s'arracha les rares cheveux qui végétaient encore sur son cuir chevelu.

- Qu'ai-je fait, Ô mon seigneur ? Ô Tarik, mon neveu ! Que t'est-il arrivé ? répétait-elle, en se frappant les joues des deux paumes.

- Ta gueule, Yemma ! m'entendis-je lui dire de là où j'étais. Tu me casses la tête avec ta voix de baleine écorchée !

De retour de son travail de bonne à tout faire, ma mère eut connaissance du lamentable incident, de la bouche même Yemma. Cette dernière se défendait, avec des allures à vous rompre le cœur, de n'être qu'un instrument du destin.

- Dieu tout puissant, expliquait-t-elle d'une voix tremblante, je ne sais d'où il est sorti ?

Mon père, pour sa part, rentrera quelques heures plus tard à la maisonnée. Il me trouvera tremblant sous des couvertures. Par souvenir d'une mort évitée de justesse.

- Que s'est-il passé au juste ? demanda-t-il, l'air en colère. -

- Je ne sais quelle mouche l'a piqué ! s'interposa ma grand-mère, étrangement ragaillardie par les effusions sentimentales dont elle avait été l'objet. Il a voulu jouer aux acrobates. Voilà le résultat !

Ma mère, qui terminait quelque prière, dans le hall d'entrée, s'interposa énergiquement dans le cours de cet échange.

- Ô Tarik ! Tu m'es plus cher que la prunelle de mes yeux ! me lança-t-elle, avec une tendresse inaccoutumée.

- Je ne sais ce qu'il devait faire dans cet emplacement inédit ! Ah ! Les enfants et leur ingéniosité diabolique ! ajouta Yemma, avec des larmes qui lui fouettaient les prunelles.

- Que va-t-on faire maintenant ? On ne va quand même pas le laisser dans cet état ! fit remarquer mon père, qui semblait un peu perdre patience.

- Il est très tard, maintenant ! On attendra jusqu'au lever du jour pour décider de ce que l'on aura à faire ! conclut ma mère.

Il était presque minuit. Mon père arracha les canapés postérieurs de sa coccinelle grise où il installa un lit de fortune, à mon intention. Effectivement, les pieds endoloris, je geignais. Il arrêta son véhicule sur les hauteurs d'une falaise surplombant une mer agitée. Il prit soin de baisser les fenêtres de secours, en vue de laisser pénétrer un air frais qui soufflait. De temps à autre, il aspirait des bouffées de kif qu'il amadouait de gorgées de Cognac. A même le capuchon de la bouteille.

En face de cet emplacement, un détroit houleux, que d'herculéennes mesures investirent, entre deux mondes. Parfois, en pleine journée, des dizaines d'embarcations légères, pleines de cargaisons humaines, traversaient ce périmètre, à vive allure. Une interminable file indienne d'épaules mouillées, qui s'arrachaient de leurs terroirs, dont ils brûlaient les racines.

De temps à autre, de nombreux cadavres s'entrevoyaient, sur la surface de l'onde, flottant parmi des planches désarticulées, que les courants éjectaient sur les rives. Avec des sabots, en guise d'épitaphes et des bribes de linceul, à la mémoire des hommes, on les pourvoyait de sobres enterrements.

Au petit matin, la Mare s'activa de son rythme accoutumé. Après le petit déjeuner, dans une cantine populaire, mon père m'emmena chez un orthopédiste, qui diagnostiqua une fracture

au péroné droit, avec une double déchirure ligamentaire. L'on dut alors m'appliquer sur le pied un plâtre volumineux qui m'atteignait jusqu'aux hanches. Seuls des doigts restaient visibles dans ce carcan.

A cause de la chaleur, ce plâtre dégageait des miasmes insoutenables. De surcroît, il m'occasionnait des démangeaisons incroyables qui me fourmillaient le long de la jambe et sous la plante des pieds,

Sur ce, toutes sortes de couteaux et d'ustensiles me servirent d'accessoires en vue d'arriver à mes fins. Encore me fallait-il frotter très fort les recoins les plus reculés, au beau milieu de l'occasionnel échafaudage. Là où des puces auraient tout loisir à sautiller, entre des mottes de poils maculés de crasse ancestrale.

En dépit de cette momentanée décrépitude, dont pâtissaient mes membres inférieurs, je dus me rendre à l'évidence du fait accompli. Malgré l'humeur malignement fantasque qui commandait mon œuvre de raccommodage, je sentais que quelque chose devrait m'astreindre au repos.

Sous l'empire de l'oisiveté, j'incrustai sur la surface robuste de ma chrysalide de fortune des jets de syllabes profondément disloqués, ainsi que des autographes et des lettres d'amour.

Quelques semaines plus tard, le médecin traitant me l'enlèvera. Après maintes analyses, entre autres démarches cliniques. Quoiqu'il en fût, je ne pus être en mesure de me remettre tout seul sur mes pieds, tellement mes membres inférieurs s'étaient acclimatés à leur provisoire fardeau.

Une fois rétabli de ce terrible épisode, où je dus me faire une raison, je me consolidai l'ossature, selon des rites conjuratoires. Je sortis, dès lors, recevoir le baptême de la poussière et des brûlures d'un soleil de plomb, sous le ciel de la Mare.

16.

Avec une suffisance d'ayants droit, les razzias pourvoyaient le clan des serfs de toute une moisson de gibiers de potence, dont l'expert usage accomplissait des merveilles, au nom d'intérêts sublimes, dont les valeurs se teintaient de sulfure. En tout état de cause, sous l'emprise de la famine, cette semeuse de cyclones, les réserves en boucs émissaires, à même d'apaiser les démons, étaient légion.

Les peuples subjugués par ces idolâtres barbares se résignaient promptement à leur terrible sort, traînant de lourdes chaînes, derrière des légions de fous furieux, au-devant desquelles, sur des chariots truffés de butins, caracolaient de sanglants trophées. Les vieillards rejoignaient les tombes, sur-le-champ, leur maintenance à l'état de veille étant du ressort de la fatalité, ce vieux sylphe que l'on ne saurait trop recommander, dans l'exactitude des rentes, au sein de la grande bourse des lieux. Tout compte fait, des étouffades par-ci, des noyades par-là, allégeaient les frais par le droit de la force, la postérité ne se souciant guère des qu'en-dira-t-on, tant que la mémoire est complice, dans le mutisme des pleutres causes.

Les hommes et les femmes d'âge mûr suffisaient à garder la cadence dans les rouages domestiques, afin que les nobles chevaliers du clan, prompts à prendre la relève, vaquassent aux horizons plus vastes de la conquête des terres. Tant que l'on pouvait s'assurer de leur soumission, tant que leur fidélité aux tâches ne souffrait d'aucun retard, tant que leur profession de foi ne reflétait point d'inconvenance, on veillait à leur nourriture, pour la constance du labeur.

Recroquevillés dans leurs chrysalides, les jeunes imberbes et les pucelles étaient l'objet des soins les plus intensifs, la cohésion et la vigueur de l'intransigeante communauté reposant sur leurs dispositions, au péril de succulentes perspectives. Sans commune mesure, les mâles se triaient sur le volet, afin que leurs épurés gènes régénérassent la prestance de la fantaisiste espèce dans la pureté, la grâce et l'intelligence en puissance des meilleurs spécimens.

Au gré des ravages du rut, les femelles, entonnoirs des farouches velléités, encombraient les sérails des complexions viriles, parmi les prétoires de la chair aiguisée, au milieu des languissants désirs. Quant aux couvées d'enfants, ces fleurons d'une scholastique outrancière, que la violence des insidieux spectacles plongeait dans la grisaille, ils fourniraient de solides escadrons aux présages de ces manants, qui se

Des générations entières, piétinées avant l'heure, dans l'offense des écarts, voyaient le jour au milieu de ces exhortations où l'imposture maniait les ficelles, dans une tornade de colère et de mystification.

17.

Sous l'épée d'un Damoclès désargenté, je voulus, un jour, écouler quelques bouteilles de vin consignées, que de vieux ivrognes délaissèrent au coin de notre ruelle. Auprès d'un quincaillier du quartier qui faisait œuvre d'homme à tout faire. Mais, contre toute attente, un maraudeur était déjà à l'affût. Qui donc d'autre que l'inévitable Baygon, cette calamité de la nature ? La tension grandit si vite entre nous deux, que je dus me résigner à poster mon butin sur un champ de tir. Faute d'alternative, je dus le saccager moi-même, en sa présence, d'une catapulte de réserve qui sautillait frénétiquement entre mes mains.

Cet enfant dépenaillé, livré à la déchéance commune, humait à longueur de journée des glus pestilentielles, qu'il déversait à même des torchons, véritables sésames des mille et une logorrhées. D'une posture blasée, il rétrocédait, du creux des poubelles, des mégots faisandés, dont quelques filles de joie se débarrassaient, parmi les comptoirs, avec des airs de fouine. Parfois, d'une allure goguenarde, avec force baisemains, il écoulait quelques fleurs de bazar, à quelque bellâtre en mal de coquetterie, qui s'en accommodait, avec force maniérisme.

Dans la fournaise des jours ensoleillés, ce bambin loqueteux, qui sentait la naphtaline, se proposait aux désirs des mâles en chaleur, sans autre forme de procès. Adossé aux murs de sa bicoque, il veillait aux soins d'une nombreuse clientèle,

besogneuse dans les maisonnées, dans une course contre la montre.

Ce molosse, qui ne survivait que pour se noyer la bile, s’adonnait à toutes sortes de stupéfiants, en compagnie de clochards de toutes les coutures. Des suites des maelströms de fumées qu’il inhalait quotidiennement et de l’érosion de l’alcool bon marché, qu’il ingurgitait, à grandes gorgées, dans les terrains vagues, ses dents tombèrent en ruine.

A leur tour, malgré son bas âge, les médiocres fausses dents de son râtelier, qui glissait comme une luge, sur un entonnoir de bave, d’où pointaient des crêtes d’émail, prenaient des teintes jaunâtres, dans sa bouche glauque. Chaque fois qu’il toussaillait, les alvéoles de ses œdémateux poumons se contractaient avec une telle virulence, que l’on en percevait le craquèlement, par-delà un thorax livide, qui résonnait d’un affreux grincement.

Pour subvenir à ses impérieux besoins, dont la gamme comportait tous les hallucinogènes de la pharmacopée, à même de terrasser des taureaux, Baygon s’exerçait à tous ces petits métiers, que dame précarité insuffle au menu peuple. Eboueur averti, à temps partiel, il écoulait également des aiguisoirs, ainsi que des mottes de paille, au fond des marchés.

A cause de ses pieds bots, qui ne tenaient en aucun soulier, ce vieux loup de mer du vagabondage clopinait d’une démarche de gorille.

Un jour, à l’approche des sacrifices bovins, dont les festivités duraient des semaines, il avait dérobé une brebis galeuse, attachée à un poteau de séchage, à la porte d’un bain maure,

avec la ferme intention de marchander ses pièces détachées, au grand marché aux puces.

Appréhendé, dans les plus brefs délais, par les gardiens de l'ordre, que ces larcins exaspéraient, le long de la Mare, il fut incarcéré dans une maison de redressement, d'où il ressortit grincheux et menteur. Dans la perspective de le traduire devant un tribunal de droit commun, qui statuerait sur son récidiviste cas, les instances locales le convièrent à goûter les grâces de cette hospitalité légendaire, qui vous cloue sur le pilori.

Là-bas, le sevrage des coulées de colle, qui l'incorporaient en d'invraisemblables féeries, où ses dents laitières mordaient à plein corsage, lui fit perdre la tête du haut de l'enceinte. Atterrissant sur la terre ferme, qu'il appelait de tous ses vœux, au nez d'une relative loi, il se fracassa le tibia et le péroné, derrière un mur, où il perdit connaissance.

Transporté, dans la confusion minimale, à un attenant dispensaire, où les élèves prodiges d'Hippocrate abrégeaient les humaines douleurs, par d'expéditifs soins, on lui appliqua un plâtre sur les deux pieds, jusqu'aux hanches. La nuit même, il s'échappa du sanatorium, à l'aide de deux complices, novices du service de maintenance des œuvres de charité, auxquels il promit deux jarres d'eau-de-vie, attifées de clisses, à titre fédérateur.

Sitôt, avec des tessons, la grogne aux yeux, la muqueuse aux interstices des narines, il enleva dare-dare le plâtre volumineux, qui recouvrait ses pieds. Comme sa corpulence solide, rompue à toutes les privations, le prédisposait à vaincre la douleur, il empiéta, d'emblée, sur son occasionnel carcan, qu'il réduisit en miettes. Béat de ses surpassements, il alla promptement rejoindre

de vieux ivrognes, qui sirotaient des litres de vin rouge, à même des bouteilles, que Dionysos, grappes aux lèvres, enjolivait.

Pour ménager, dès lors, quelque argent de poche, après que ma libérale tentative se fût soldée par un échec, par l'entremise de ce quidam, je me pris à taire mes agissements, dans le commerce d'autres camelotes.

Très tôt le matin, sous d'appropriés couverts, je revendais à un marchand de ferraille, des rouleaux de plomb, que je dérobais de bâtiments en cours de construction et au milieu desquels j'insérais de gros cailloux.

- Bonjour Django ! Je t'apporte de la marchandise !

- C'est quoi ce truc ?

- Des barres de cuivre, de la meilleure qualité !

- C'est comme les lignes téléphoniques ?

- Mieux encore, ça vient directement de l'étranger !

Malgré son ébriété chronique, le maître de céans, qui végétait parmi des amoncellements de taloches rouillées, de bobines fracassées, de tuyaux déboulonnés et de radiateurs abîmés, se rendait parfois compte de la supercherie.

Le gestionnaire de l'échoppe, qui portait sur le corps d'innombrables balafres, n'hésitait pas à se lacérer les artères, dans les ruelles grouillantes de monde, où il faisait régner la terreur. Avec une froideur de boucher, dans l'obscurité la plus complète, ce monstre sanguinaire décapitait les bébés, profanait la gente féminine et massacrait les hommes, à coups de haches, quand les effets de la drogue lui édictaient cette aberration.

Au comble de sa furieuse puissance, Django orchestrait une longue série d'enlèvements, dont il soutirait de faramineux subsides et disparaissait aussitôt dans la brume, comme surgi de nulle part, laissant sur son sillage le désastre et la mort.

Dans la force de l'âge, à lui seul, il décima une patrouille entière des forces de l'ordre, qui encerclèrent sa retraite, au sommet de la montagne. Blessé, traqué, sans issues, il trouva refuge auprès d'une bande de malfrats, aux alentours de la Mare, dans les bois. Ces confrères de la rapine et du meurtre, qui l'accueillirent en fanfare, au sein d'immenses taillis, constituaient l'essentiel des brigades mercenaires, dont la Mare des Gueux faisait usage, quand le besoin s'en ressentait.

Très souvent, ce brigand ténébreux, dont les vigoureux bras exhibaient le tatouage d'un babouin et dont les grosses moustaches couvraient la face rabougrie, se soûlait sous l'auvent des portes, à l'ombre d'une bougie. Son ronflement, ses hoquets, ses vomissements, qui secouaient sa volumineuse carcasse, produisaient un tintamarre si désagréable, qu'il chassait le sommeil des paupières.

Accompagné, comme il sied à sa stature, d'une cohorte d'enfants blasés, qui s'attroupaient autour de lui, avec des visages défaits, il ne se privait guère de leur faire part d'exploits prodigieux, avec force présomption. Parfois, à la nuit tombée, la convoitise qu'il faisait naître dans le cœur de ces badauds, qui se prêtaient volontiers à ses moindres désirs, reluisait dans leurs prunelles, avec une fascination de bêtes.

Un soir quelconque, néanmoins, faute de cette race de subordonnés, qui lui vouaient un véritable culte, Django partit

seul à la recherche de vivres, à même d'atténuer les ravages de l'alcool bon marché qu'il ingurgitait, parmi les immondices jonchant le sol. La cervelle brûlée, la gorge écorchée, les boyaux en effervescence, il goba confusément un fromage vénéneux, que des éboueurs, en cours de prospections hâtives, déposèrent sur le couvercle des égouts, à l'intention des chiens errants.

Avec la modique somme d'argent que je lui arrachais, après de houleuses tractations, au risque de voir tous mes biens confisqués, si je n'acceptais la loi du silence, j'allais admirer les prouesses de Trinita ou Lombrini le Chauve, à l'unique cinéma.

Un grand eucalyptus, au volumineux tronc, que des promoteurs immobiliers vouaient à l'abattage, projetait une ombre torturée sur la toiture de l'établissement. On aurait dit qu'il faisait signe, sous le poids de la terrible menace, dans une sorte de boutade. Cet arbre centenaire, à la fière stature, que les rayons du soleil effleuraient â peine, frôlait de ses ultimes feuillages de laides murailles, qui poussaient tout autour, parmi une carlingue de treuils.

Une cahoteuse panoplie d'épanchements lubriques, dont les gravures immortalisaient l'allégresse, s'enlaçait avec frénésie, sur son buste décharné, aussi fragiles que des fresques d'anciennes vies. Gribouillés dans un galimatias de cœurs et de zébrures, tant de romances et d'ébats amoureux, tant de paraphes et de serments de tendresse agrémentaient son écorce. Avec un attachement vénal, que le temps nargue avec superbe.

Flambant neuf, sous une triple couche de chaux, la porte de la bâtisse, dont les battants se repliaient, comme des ailes de coccinelle, avalait les files d'attente, au coin d'une ruelle

congestionnée de piétons criards. Au fond du hall d'entrée, pareil à une oasis, derrière des grilles d'acier, un minuscule guichet où se cantonnait une espèce de cyclope, à la face de goinfre, temporisait, tant bien que mal, le flux de la populace.

Devant la grande salle, un gros gaillard, aux joues cisaillées des sabres de ses congénères, faisait régner l'ordre dans la file des chenapans. A l'aide d'une énorme ceinture en cuir, qui s'enroulait, comme un crotale, sur leurs épaules indociles.

Les jours de grande affluence, où le prix des billets quadruplait de valeur, l'on profitait de sa distraction pour fourrer des doigts dans son postérieur, avec des éclatements de rire.

Les subites irritations de ce digne personnage, que les intrusions des diablotins importunaient, égayaient tellement le grand public, que les mioches éprouvaient un malin plaisir à réitérer leurs faits, dans sa corpulence, avec une rapacité d'alligator.

A en croire la rumeur, gage d'authenticité sous ces latitudes, les vicieux de la Mare, ces androgynes sans âge, rompus aux malices les plus tordues, auraient apprécié les cadavéreuses perforations de son anatomie, à tour de rôle. Ces escrocs, qui recyclaient toutes sortes de pacotilles, dans le commerce du sauve-qui-peut, vaqueraient à leurs manœuvres, dans l'enceinte des urinoirs. Au rythme des dés heurtant les parchis et des percussions des dominos sur les tables en bois.

Une fois la bobine entamée, dès qu'un chaleureux baiser ou quelque scènes de coït se visionnaient sur le grand écran, quelque stentor, profitant de la pénombre, interpellait d'une

voix grossière de vieux célibataires, qui se livraient aux joies solitaires.

«Où êtes-vous, ô adorateurs de madame cinq ? », s'interrogeait-on, plusieurs fois de suite, au milieu des fumées et des éclats rires.

Munis de bouteilles de soda, qu'ils emplissaient d'urine, ces vulgaires manants des bordels tressaillaient d'émoi, dans leurs sombres cabines, où grouillaient des cafards. Ces spectres, au teint hâve et à l'allure pâmée, hoquetaient de plaisir, sous la noirceur des stores, à la vue des lèvres blasphémant, des langues dardant leur venin d'amour, des yeux révulsés de mort divine, qui maudissaient les flammes de la chair, sur des lits ardents.

Et si une déplorable coupure du courant parachevait un épisode farci de meurtres ou de chinoiseries martiales, la cohorte des mômes s'adonnait à cœur joie à la mutilation des fauteuils. Avec des lames de rasoir dissimulées au creux des lèvres.

Entre-temps, au cours de la projection des métrages écourtés, le public racé du balcon jetait sur la plèbe du parterre des épluchures de cacahouètes. Ainsi que des emballages de toutes sortes d'amuse-gueules, dans un duel à ciel ouvert.

Dès que les feux de la rampe s'éteignaient, tout le monde se livrait, tohu-bohu, à l'affinement de ses connaissances pratiques sur les arts du combat. Les duels, entre les ruelles, embrassaient d'honorifiques emblèmes.

18.

Il est des terroirs où les repères de la géographie flétrissent sous le poids de l'Histoire, où le brassage des races et des cultures, à l'issue des flux migratoires, prend la force d'une aventure, sur des toiles solidaires, aux édifiants parcours. Leur emplacement dans les Atlas du monde, aux confluents des mers et des déserts, sur des sites au magnétisme étrange, leur confère un charme irrésistible, qui les recouvre d'un halo de mystère, aussi profond que les sidérales nuits.

Le climat tiède de ces contrées, leur relief modéré, la richesse de leur faune et de leur flore, que rafraîchissent les ondées et que tempèrent les embruns de la houle, en font, depuis la nuit des temps, d'agréables lieux de villégiature. Leurs plaines à perte de vue et leurs amènes collines, entre autres immensités de verdure, leur assurent une subsistance souveraine, le long de forêts giboyeuses, dont le sol foisonne de tous les minerais. Sous ces latitudes, comme nulle part ailleurs, le soleil pourvoie les terres d'une vigueur essentielle, et l'air qui les sustente, empreint d'énergiques saveurs, y rapporte des mannes secrètes, qui dédaignent les outrages de la mort.

Affluant des quatre coins du globe, au fil des millénaires, les peuples, qui s'installent dans ces avenantes provinces, au gré des conjonctures, s'y attachent incessamment, comme s'ils y retrouvent leurs racines, dans l'épaisseur d'un corps double. A l'abri des tourmentes, les générations qui se succèdent, dans ces

havres de paix, y affermissent davantage leurs séjours, au point de se fondre avec le paysage, pareilles à des colonies de pousses, dans un chantier ouvert.

Combien de caravanes en débandade, colportant l'amertume de l'errance, derrière les brumes de l'oubli, y avaient-elles jeté l'ancre, le cœur plein d'espérance, au hasard de terribles péripéties ? Combien de lignées confuses, sous l'empire de sordides intrigues, y avaient-elles trouvé refuge, aux lendemains d'engageantes aurores ? Combien de cohortes à bout de souffle, sur les ornières de l'exil, y avaient-elles lavé le sang des fratricides, avec ce souvenir de l'harmonie perdue ?

Tel est le Val Fleuri, cette cité bienheureuse que chantèrent, à travers les âges, les poètes des nations et que célébrèrent les romances des odyssées, ces gestes anonymes de la destinée des peuples, dont l'écho est un hymne de gloire, au creux du néant.

19.

A la porte de l'école, je m'adonnais parfois à un essoufflant jeu de course, en compagnie de truands en herbe, dont le poste de surveillance regorgeait de captifs. Le plus souvent, ces adversaires entêtés, contre lesquels je me mesurais et avec lesquels je partageais une mésentente à toute épreuve, s'ingéniaient à m'épuiser. L'arbitre à la ligne d'arrivée était toujours de leurs avis, en dépit du bon sens.

Appréhendé par la horde de mes assaillants, au terme de vertigineuses cavalcades, au cours desquelles je les esquivais de

toutes mes forces, je devais me rendre à l'évidence. A mon corps défendant, je devais leur servir de bête de somme, sur-le-champ, sans autre forme de procès. Torse ruisselant, sandales enfilées dans les deux mains, je devais trottiner, à quatre pattes, sur une certaine distance, parmi le gravier, tout près de l'école. Aussi longtemps que cela plaisait à mon bienheureux cavalier.

Dès que ma démarche devenait indolente, pour une quelconque raison, les récipiendaires des verdicts mineurs me tenaillaient les flancs de coups de talons. Avec des empoignades et des injonctions, dont on interpelle les bourriques.

Cet état de fait déplorable, qui me tournait en dérision, aux yeux des imbéciles, assis à tour de rôle sur mon dos, à califourchon, demeurait en instance, dans ma tête. Avec cette brutale entrée en matière, où le statu quo était absent, j'apprenais le jeu absurde de la réalité du monde, où l'individu est une chose et l'autre, un objet inexistant.

Dorénavant, avant d'entamer ma corvée quotidienne, au sein de l'institution publique, sous les réverbérations d'un soleil de plomb, je m'amusais avec des billes, rayées de rouge et de vert, derrière une imperceptible ligne de démarcation, tracée à même le sol.

Par la modération de mes coups, dès que le périmètre de jeu s'offrait à quelque approche, selon les dispositions du climat, je m'adjugeais les biens de mes concurrents, du fond d'enjoués trous. Les jours où leur tintement dans ma poche suscitait la convoitise de mes compères, j'en échangeais les plus précieuses, pareilles à des yeux de chat, chez un vendeur d'amuse-gueules, pour une poignée de pois chiche, dont les craquelures,

modelées par des braises, au milieu des cendres, me fondaient langoureusement aux lèvres.

Au fil du temps, de concert avec ces gestes immuables, que la succession des saisons réveille dans les mémoires, je maniais également une coriace toupie, racolée d'une attenante décharge.

Avec une sobre ténacité, qui me tendait les nerfs, j'en heurtais de belliqueuses rivales, que j'introduisais dans un périmètre interdit. Au cours de joutes frileuses, où les cris et les disputes étaient légions, l'on évitait le piège fatal, avec de considérables égards. Dépeintes et lézardées, sous les frappes des congénères, les carcasses profanées se condamnaient promptement aux flammes. Quant aux pointes d'acier, elles se recyclaient sommairement, au sein de carapaces renouvelées,

Sur ce train-là, un après-midi d'automne particulièrement clément, monsieur Klilete, véritable maître dans les arts de la torture, nous aperçut, en plein manège. De temps à autre, nous courions pieds nus, sur la route d'asphalte, afin de semer avec plus d'aisance nos poursuivants hilares.

Une fois en classe, le terrible mastodonte inspecta la plante de nos pieds. Il ordonna aux élèves chez lesquels il décela une quelconque trace de goudron, de tenir les paumes entrouvertes. Devant des témoins terrorisés.

Encore renfrogné par ses extravagances, cet inconvenant maître nous fouetta d'une branche d'olivier, qu'il insérait à l'intérieur d'un tuyau en plastique dur. L'on utilisait ce matériau pour les réseaux d'électricité, au sein des bâtiments en cours de construction. Après ce supplice consistant en teneur éducative,

des cancres assis loyalement au fond de la classe et ne prêtant qu'une dédaigneuse attention au déroulement des séances, nous soulevèrent dans les airs.

Leur désobligeant gabarit leur assurant l'estime et le soutien du geôlier en puissance, en dépit de leur foncière insuffisance, ces fleurons de l'honnêteté citoyenne se chargeaient de nous faire expier l'allant de notre naturel entrain. Comme des loques, nous nous vîmes rondement empaquetés, à même deux tables de service, la tête et le buste à l'écart, afin que nos pieds ligotés encourussent de cuisantes bastonnades, que scellèrent des giclées de sang.

Une fois encore, au terme d'une séquence agitée où il tortura une dizaine d'élèves, pour des raisons qui relevaient de sa conformation propre, ce pédagogue à la manque déposa, laconiquement, sur le tableau noir, un obscur libellé. Il nous demanda de retranscrire, de la manière la plus pittoresque possible, sur une feuille de carnet, un axiome d'une ptolémaïque géographie, où les notions de l'espace-temps se confinaient à leurs expressions les plus hasardeuses.

Des heures durant, sous la lumière d'un lampadaire, je dilatai mes doigts sur les pages de mon carnet de bord. Avec toute l'assiduité de mon âge, afin d'ornementer l'équation fatidique de la plus belle façon qui soit. Je m'appliquai dans mon effort avec un sens du devoir si secret et une détermination si inaccoutumée que je réussis à insuffler une âme à cette curieuse calligraphie. Au terme de plusieurs tentatives infructueuses où les contraintes n'en étaient que formelles, je parvins à un modèle selon les critères en vue.

Le lendemain, la conscience tranquille, je rendis mon devoir au maître de morale, qui fronça subitement les sourcils, me scrutant d'un œil inquisiteur :

- Viens, mon petit, approche-toi un peu ! me dit-il, avec un air faussement détaché. Tu ne vas pas me dire que c'est toi qui as fait ce travail ! continua-t-il, non sans me regarder fixement. Je vois bien que c'est un peu trop, pour ton âge ! Es-tu sûr et certain qu'il y a de tes empreintes sur cette invraisemblable copie ?

Assis au fond de la classe, je m'indignai timidement d'une telle assertion.

- Monsieur, avançai-je, d'une voix tremblante, il n'est guère juste de m'accuser d'une quelconque supercherie ! Cela mettrait en doute ma bonne foi et exposerait mon honnêteté à rude épreuve !

- Voyons voir notre petit philosophe qui commence à montrer des cornes ! Tais-toi, sale menteur ! se contenta-t-il d'avancer, avec une grimace qui lui comprimait la figure.

A coup sûr, le carcéral officiel interpréta mon sursaut d'orgueil comme une tentative d'insubordination. Avec une rage débordante, il accourut aussitôt vers ma direction. Pareil à un taureau, dans une corrida survoltée, il me tira par les cheveux, me renversa par terre et m'écrasa le visage de son soulier. Tout en qualifiant ma descendance des attributs obscènes de tous les jargons.

Humilié, accusé injustement d'un délit sans fondement, incapable de me défendre, je sentis le monde s'écrouler devant

mes yeux. Je dus aussitôt me claustrer dans notre maison, durant de longues journées, où l'on n'entendit plus parler de moi.

Désormais, il me fallait compter avec des mises en demeure d'imposture, sous de revêches caricatures. A même des éboulements de cruauté, qui s'entretenait de bestialité, dans l'envers de la vérité.

De retour à l'école, je me résolus à ne plus faire preuve de pertinence, par crainte que les subites irritations de l'halluciné bonhomme, que les instances de la Mare chargeaient de nous instruire, ne m'initiassent aux débâcles de ce dur métier de vivre.

20.

Juché de toute sa stature sur une plate-forme rocailleuse, qui coiffait un moutonnement d'amènes protubérances, le Val se rengorgeait derrière ses énormes balustrades, aussi vigoureuses que des coulées de lave, du côté de la terre ferme. Farouchement, de gigantesques masses graniteuses, émergeant d'une époustouflante genèse, dont ils gardaient les innommables biffures, défendaient ses arrières, par paliers, sur plusieurs lieues, aux confins d'un immense fossé. Recouvertes de lichens et de toutes sortes d'odoriférants arbustes, ces lisières providentielles dissuadaient, tant bien que mal, les peuplades de l'arrière-pays, dont les hargneuses compagnes convoitaient les mérites de tiers, dès le lever de l'instinct.

De hautes murailles, ceignant les édifices de la paisible place forte, où les riverains vaquaient à d'essentielles besognes,

constituaient une seconde balise, que perforaient, sous des atours d'ogives, douze énormes portails. Deux équipes de relayeurs veillaient sur cette ingénieuse manœuvre, où les plus intrépides occupaient les avant-postes, tandis que les moins habiles à dénicher les signes avant-coureurs d'éventuelles manigances, investissaient les donjons. Entre ces deux bornes, nécessairement valides, s'étendait un long corridor, qui contournait les fortifications de la cité, comme une ceinture de pudeur, au milieu de laquelle quelques parcelles de terres arables sustentaient l'entrain de l'industrieuse communauté.

Au fond, quelque part, à l'ombre d'ataviques figuiers, des sources diaphanes, que les bises cajolaient de légers clapotements, reluisaient de larmoyants reflets. Ces criques providentielles, où se désaltéraient maints détachements de basse-cour, au rythme d'ébattements, qui se perdent en conjectures, au fur et à mesure que mûrissent les complexions, nourrissaient une foule de réservoirs, en amont. De longues digues, concomitantes aux spacieuses ruelles, qui sillonnaient l'enceinte, y acheminaient le précieux liquide, au creux de fins entonnoirs, encapuchonnés de tuiles, sur lesquels des sortes de pressoirs ajustaient le débit de l'énergique courant.

A ces époques lointaines, où la brume des pulsions enveloppait la marche tâtonnante des hommes, sur les sentiers du devenir, l'ordre était le maître mot, sur toutes les lèvres, à l'intérieur du Val, et la patience une arme à double tranchant pour celui qui tiendrait ferme, afin que les fruits du labeur soient à portée de mains. Avec délicatesse, l'architectonique épurée de cette insolite cité, peu soucieuse de ces excès d'ornements,

qui vous tapent les yeux d'apparats grandioses, reflétait l'état d'âme de ses maîtres d'œuvre, qui excellaient dans les arts de la concision.

Tout autour d'une commémorative stèle, taillée dans le marbre des hauts plateaux, avec une symétrie à toute épreuve, vous découvrirez d'énergiques armures, qui dévalent les inscriptions du Val, au sein d'imperceptibles circonférences. En vous engageant sur la principale artère, dont les ramifications se relayaient, depuis un hyperboréen dôme, vous distinguerez de lapidaires sphères raccordées à tous les besoins, qui s'épanchent de leurs motifs, dans l'agencement des reliefs.

De quelque point que vous partiez, au milieu d'univoques enseignes, où l'équilibre est le chef d'orchestre, vous vous étonnerez de l'exactitude d'arpentages, qui épousent les conformations de la geste, avec une placide contenance. Au cours de vos incursions, quelque soit votre port d'attache, vous vous croirez mouvoir au sein de fabuleux miroirs, où vos démarches ne mèneraient nulle part ailleurs que vers le point de départ, à longueur de croisières.

Sauvegardant la fine fleur des monuments et des chefs-d'œuvre, parmi les fresques de l'humaine épopée, le Val dispensait ses lumières sur la terre, à travers les siècles. Pareil à ces laborieux phares, qui alertent les nacelles égarées, du haut de leurs miradors protecteurs, le Val n'en essuyait pas moins les revers de farouches assaillants, qui s'apparentaient aux bêtes et qui déferlaient de toutes parts, comme une nuée de démons.

21.

Au cours de cette année-là, mon père se livrait à la culture des cacahouètes, sur un lopin de terre en friche qui s'étendait autour d'une ferme abandonnée, où l'on engraissait des pourceaux. Un samedi ensoleillé, il m'avait invité à lui tenir compagnie, au milieu d'une fastueuse nature, lors de l'une de ces randonnées hebdomadaires, qu'il effectuait dans ce domaine alloué.

- Non, papa, je ne peux pas t'accompagner ! lui fis-je savoir, d'un ton intransigeant.

- Il n'y a pas de raison, Tarik ! Tu n'auras rien à regretter ! insista-t-il, d'un léger sourire désapprobateur.

- Mais enfin, papa, j'ai une cession de rattrapage pour le compte d'un examen crucial, au sein de l'école ! rapportai-je, en guise de dérivatif.

- Tu auras tout le temps qu'il te faudra, un autre jour peut-être! me fit-il remarquer, d'une tape énergique sur l'épaule.

- Non, papa, c'est très sérieux ! tranchai-je, les yeux fixés sur le sol. Jusqu'à maintenant, mes résultats ont été d'une maigreur de poulain, en saison sèche !

En fait, il me fallait bien engager d'intenses efforts pour glaner de plus fraîches notes, à même de tonifier mes moyennes, dans la perspective des bonnes récoltes ! Ainsi donc, réprimant mes penchants vers les promenades en plein air, je n'en déclinai pas moins sa sollicitation.

- Comme tu veux, Tarik ! se laissa-t-il convaincre. Tu es assez grand pour décider de ce qui te convient ! Moi, je ne m'y connais pas trop en ces choses-là !

Profitant des heures creuses, où nos maîtres chanteurs s'adonnaient à l'école buissonnière, je faisais partie d'une troupe d'apprentis comédiens, qui représentaient, sur la cour supérieure de l'école, d'amusantes saynètes, qu'un vieux régisseur confectionnait, au jour le jour. A l'occasion de l'une de ces rituelles festivités, qui vous surprennent de leur inconstance, dans les annales de l'Hégire, je pris part à une comédie noire, qui mémorisait l'histoire des hommes de la caverne.

Avec une légèreté de cœur et une totale décontraction, j'y tins le rôle de quelque calife, dans quelque œuvre parricide, en pleine furie païenne. Avec, pour accessoires de fortune, des pantoufles et un béret basque. Le metteur en scène, originaire du Val Fleuri, beau pays ensoleillé, dont les vignes grisèrent tant de poètes et dont les sentiers résonnèrent de tant d'obédiences, n'y voyait guère d'inconvénient. Tant que l'amour de l'art est une question de goût.

La classe qu'il se chargeait d'entretenir, se composait d'élèves à la configuration disparate maniant la rouerie la plus attachante, au sérieux le plus posé, la sportivité la plus exemplaire, à la délinquance la plus débridée. Plusieurs fois, nous représentions l'école dans ces vis-à-vis livresques, quelque peu grandiloquents, qui nous mettaient aux prises avec d'autres institutions de la Mare. Au cours d'altercations de la défaillance, en guise de troisième temps.

A vrai dire, l’ensemble de ces griefs, qui semblaient prendre appui sur de sérieux soucis scolaires, n’était, en fait, que le fruit d’un raisonnement vindicatif de ma part. Poussé par un désir de vexer mon père, que de bacchanales promptitudes, en compagnie de confrères sans scrupules dépouillaient de toute dignité, je ne disposais que de manœuvres biaisées, tant que j’étais en désespoir de cause.

Effectivement, n’étant guère concerné par le grand malheur qui s’abattait sur ma mère, à laquelle il n’adressait que rarement la parole, mon père rameutait à notre demeure une cohorte d’ivrognes et de filles de joie, collectés dans les bistrots de la Mare.

De concert avec ces dispositions du clan des serfs, au gré desquelles une femelle se doit de servir, tout en faisant preuve de complaisance. Le bonhomme planait sur d’heureux nuages, qui le dégageaient de toute responsabilité.

Désertant le toit familial, cet époux licencieux, qui était sensé nous donner l’exemple, demandait même à mon agonisante mère de leur préparer des mets copieux. Elle e devait également de servir des verres de liqueurs, à titre privé. Encore fallait-il que cette pauvre femme, abandonnée à son sort, au milieu de l’indifférence générale, sût entretenir quelques attraits, à même de maintenir un semblant de chaleur, dans les relations conjugales.

Aussi souvent qu’il revenait ivre à la maison, au terme de ses folles nuitées, mon père me serrait fortement entre ses bras. Il pleurait, dès lors, comme un enfant, avant de me concéder quelques billets de banque dont la couleur était sujette à la

climatologie de son humeur. Néanmoins, comme de coutume, il se hâtait d'en échanger la teneur, par quelques autres pièces, de moindre valeur, dès son réveil, au petit matin. Étrange doublure qui n'en redevait qu'à plus exécrable que soi.

22.

Pour asseoir le délire de la mêlée, qui s'élançait vers les murailles du Val, le long de souterraines carrières, ces préposés recouraient à d'originels dérivatifs, dont l'ordre des convulsifs fidèles découvrait les vertus.

De concert avec ces colossales manœuvres de diversion, le clan des serfs maintenait ses agressives prétentions à l'encontre du Val, tant que son orgueilleuse folie tenait les mots d'ordre, avec flegme, dans l'hédonisme des kermesses. Devant l'échec de ses innombrables tentatives d'incursion, par l'usage de la force, au sein de la rayonnante enceinte, ce conglomérat d'édentés se vit dans l'obligation de revoir ses stratagèmes, à la baisse. Débarrassée de l'intendance des grimoires, qui en entretenaient l'iniquité, tant que l'usufruit de ses usages en recouvrait les dépenses, une tactique nouvelle se mit au devant de la scène.

Disposée à triompher du Val, qu'elle comptait envahir, à titre de vassal, cette ethnie décatie, dont la rudesse aiguisait les coutumes barbares, se décida d'expulser l'excédent de sa progéniture au-delà des frontières de la Mare, sans autre forme de procès. Sous l'empire d'une innommable précarité, de grandes vagues d'exode, que broie la famine et que ronge la

misère, déferlaient sur le Val, avec de cocasses lubies et des airs goguenards, à même de dépouiller le peuple autochtone de cet emplacement paisible des traits de sa noblesse surhumaine.

Il va sans dire que l'abâtardissement des citadins du Val, par le truchement de cet entrecroisement des gênes, dont les spasmodiques séquelles ne s'encombrent guère de détails, dans cet implacable engrenage des lois du métissage, constituait un insidieux ferment qui leur ferait perdre l'appui du cœur, ainsi que le ministère de la raison, et les réduirait à ne faire usage de leurs aspirations que par le biais des gesticulations.

Sitôt, par intermittence, sous le couvert de l'anonymat, par groupuscules, des couples valides, à la fleur de l'âge, prompts à sauvegarder la pérennité de la Mare, prenaient congé des belliqueux stratèges, pour le restant de leurs jours, avec force recommandations. Prenant d'assauts les ruelles et les marchés, parmi les baraquements, le long des quais, ce lignage de basse extraction se livrait incessamment à ses besognes de mendicité, au sein du Val, et se dispersait bientôt parmi la population, en vue d'y imposer sa sulfureuse ascendance, avec une ténacité à toute épreuve.

De manière à recouvrir leurs agissements de voiles, ces mercenaires se déguisaient sous les traits de ces manœuvres du menu peuple, que le mercantilisme de l'opulente cité pourvoie de subsides en tous genres. Ils n'en démordaient pas pour autant de leurs présomptueux desseins, entre les nombreux dortoirs, où ils se relayaient les ultimes consignes. Au fil du temps, les rejetons du Clan des Serfs investissaient totalement les voies

du Val, à une allure ferme et contraignante, l'essentiel de leurs tumultes s'étant éparpillé aux pieds des rocailleux donjons.

Ainsi donc, au moindre signe d'affaissement, les fouineuses recrues de la Mare, qui se tenaient aux aguets, prendraient d'assaut les institutions de la sublime cité, où la fine fleur de la jeunesse s'instruisait. Lorsque les temps seront venus, dans le commerce des affaires en cours, cette diabolique cohue, à la verve malsaine, livrerait ces joyeux fleurons de l'humanité au fil des sabres.

23.

Désormais, ma bienheureuse personne, terrassée par les désirs de la chair, se livrait langoureusement au malaxage des fleurons échaudés d'une haletante voisine, entre les vapeurs de Morphée. Au fil des ans, ma face s'agrémentait d'une toison fournie et ma voix rauque s'affublait d'un timbre de stentor. Aussi m'étais-je instantanément énamouré de cette jouvencelle élancée, aux regards vifs et insolents, qui m'ensorcelait.

Avec ses longues boucles de cheveux châtains, qui descendaient en frange légère sur son front immaculé, elle s'apparentait à ces mignonnes poupées de foire, que l'on gaverait volontiers de toutes les friandises du monde.

Ses yeux limpides reflétaient l'ingénuité de son âme et conférait à son visage d'ange un air doux et mélancolique, que des moues secrètes, au hasard des abords, irradiaient de ce bonheur, que procurent les premiers frissons.

Sa fine bouche, qui se trémoussait aux moindres anecdotes, arborait gracieusement, à travers un sourire narquois, une dentition éclatante de blancheur, où deux gencives manquaient à l'appel, dans une combinaison quelque peu coquine.

Sa chemise rose au col étanche, sa jupe de toile rêche qu'agrafaient, autour du bassin, de grosses épingles en bronze, ses chaussettes rouges, ses escarpins de ballerine, toutes ces fragilités exquises de la féminité excitaient mes ardeurs.

Dès le commencement des jeux barbares, qui visaient à entretenir le peuple, une conjuration de fillettes longilignes, au teint vermeil, avait jeté l'ancre à la Mare, en vue de mettre en avant la fraîcheur de leurs entonnoirs, au commerce des vagues successives des arrivants. En contrepartie de sommes puériles, dont le tintement égayait maintes caisses, l'indigence, cette consœur du vice, les engageait sous d'interminables bailleurs de fonds, qui en extirpaient d'orageux ahanements.

Ladite voisine faisait partie de ces bataillons de nouvelles recrues de la luxure, robustes et bienveillantes, qui exhibaient leurs bustes de nymphes et se pavanaient de leur démarche lascive, entre les retentissantes ruelles. Maîtresses de leurs secrets, dans les méandres de leurs insidieuses besognes, les tigresses de cette hétéroclite assemblée collectaient le tout-venant des postulants aux secrets de la débauche. Avec leurs clins d'œil ravageurs et leurs longues chevelures, qui leur descendaient jusqu'aux hanches, comme des cataractes de jais, elles initiaient également les fillettes désœuvrées de la Mare, au plus vieux métier du monde.

De sitôt, tressaillant d'émoi devant les plantureuses faveurs de cette demoiselle, dont l'icône hantait mon esprit juvénile, j'imbibais mes phalanges de bave, devant mon membre rectiligne, qui tressaillait de convoitise, comme un pilon. En l'espace de quelques secondes, je ressentais une morsure brutale, à l'anfractuosité de la paupière gauche, puis un clapotement, suivi de spasmes, qu'accompagnait une angoisse poignante, sujette à quelque terrible sommation.

D'emblée, un brusque frisson de volupté ondulait le long de mon échine, si fortement que la couche se contorsionnait, consentante et qu'il me fallait, en vue de la maintenir en équilibre, insérer des mottes de mouchoirs, sous ses jarrets tremblants. Tout d'un coup, les yeux entrebâillés, le cœur battant la chamade, le ventre secoué de secousses sporadiques, je me mettais à haleter, avec des feulements saccadés, devant les giclées de ma semence, qui s'abîmait d'un trait, sur les dalles du pallier

Un soir que je dégringolais des escaliers abrupts, qui longeaient la demeure de ces courtisanes, en vue de rejoindre notre maison, je vis la jeune voisine s'affairer, dans une chambre faiblement éclairée, à travers une fenêtre entrouverte. Elle disposait, en forme de cercle, à même une longue table vitrée, au-dessous de laquelle brûlaient des chandelles, des morceaux de papiers, sur lesquelles se transcrivaient des lettres, d'une écriture sommaire, quelque peu hybride.

Hanté par des visions étranges, au cours de longues insomnies, durant lesquelles je me voyais dévoiler à cette demoiselle mes sentiments débridés, j'en ramenai aussitôt la cause à ces diaboliques machinations, avec une catégorique assurance.

En tout état de cause, cette agréable fillette, souscrivant à mes intentions profondes, ne m'en adressait pas moins des incitations à l'indécence, du haut de son balcon. Avec force bises, entre autres charmes, au jour le jour. Tout compte fait, sans que j'eusse pu m'en expliquer les tenants et les aboutissants, mon intérêt pour cette jouvencelle allait grandissant et mon attachement à sa personne, gonflée de moiteur, devenait sincère, au fil du temps, au damne de la contrariété de mes pulsions.

Souventes fois, en regagnant le bercail, il m'arrivait même d'entreprendre de longs détours, à travers les venelles latérales, parmi les cris des marchands, afin de croiser son regard, foudroyant et mirifique, confrère de la Méduse.

Durant de longues semaines, chaque fois que je quittais notre maison, je la surprenais dans ses extravagances, pantelante et débraillée, gorge nue, bas en flanelles, cheveux en broussaille, dans l'attitude pâmée des femelles en rut. Et comme pour attenter à ma raison, douce frivolité de la race d'Eve, elle écartait, de ses doigts espiègles, une toile de brocard, qui flottait à l'intérieur de sa chambre, très légèrement, du haut de sa remise, dès qu'elle m'apercevait de loin.

A vrai dire, j'en étais arrivé à me préoccuper sérieusement des agissements de cette folle adolescente, dont les ébats amoureux, dans des ruelles mal éclairées, avec de beaux garçons louches, commençaient à s'ébruiter dans le voisinage. A cause de l'impertinence de ses ruades, cette jeune diablesse, qui n'avait pas de nom, m'avait jeté en pâture aux jeunes mâles du quartier, dont les brimades me valurent les pires gênes, au cours d'interminables nuitées.

Avec une sadique obstination, où les maléfices de la civilité surpasseraient la bestialité des fauves, mes grossiers camarades se plaisaient à me taquiner sur son sujet, avec des quolibets et des ricanements, assaisonnés d'insultes. A maintes reprises, quelques jeunots, en mal d'étalage, venaient m'annoncer, à haute voix, devant des témoins encombrants, que cette fillette rôdait dans les parages, avec des bellâtres des autres quartiers.

A contre cœur, sans trop réfléchir, il me fallait illico défendre ma stature et faire montre de cette virilité, dont l'honneur ne saurait souffrir d'atermoiement, dans le commerce des souffrances en cours. Promptement, séance tenante, le souffle coupé, je me devait de collecter de grosses pierres et de partir à la recherche du couple éhonté, que la mâle adversité ne pouvait que honnir, dans le sillage de ces manigances, auxquelles je ne tenais garde.

Escorté, au hasard des terrains vagues, par des chenapans surexcités, qui supervisaient le déroulement du rabattage, avec un grand frétillement, où les malignes exhortations étaient de rigueur, je reprenais inlassablement les sentiers battus. Dès que je repérais les amoureux perfides, que la vindicte publique vouait aux gémonies, avec des quolibets de basse-cour, je les visais de ma catapulte, sans autre forme de procès, d'un air triomphateur.

Néanmoins, comme il fallait s'y attendre, un grand nombre des athlétiques gentils hommes que j'admonestais, au beau milieu de leurs manœuvres, dans la pénombre de quelque mur d'appui, répondaient par la force brutale à mon intimidation. A maintes reprises, avec force ricochets, entre autres coups de tête, après que des joutes martiales se fussent déliées, ces honnêtes

plébéiens m’administraient de magistrales bastonnades, dont je me remémorais les séquelles, à pleines dents.

Le nez écorché, les yeux au beurre noir, je me cantonnais, dès lors, des journées entières entre les murs de notre maison, dont je ne pouvais qu’entretenir le vernis, ayant perdu la face, devant mes compères réjouis.

Après ces mortifiants épisodes, où je fis l’épreuve de ma propre insuffisance, j’empruntais des ruelles latérales, sillonnant, sans m’en rendre compte, la voie encombrée des quadrupèdes, pour me rendre à dives lieux de la topographie. A mes côté, aussi longtemps que je persévérais dans cette conduite, qui m’occasionnait force rigolades, le sentier réservé aux usagers des communs codes, parmi les piétonnes files, réclamait de plus justes égards, dans le silence absolu.

24.

Sur ces entrefaites, le cénacle des sages se recueillit en séance plénière, au fond de la grotte sacrée, et décréta, après moult conciliabules, qu’il était dans l’intérêt de leur communauté d’obéir aux commandements des cieux. Les oracles sollicités leur enjoignirent de ne point couper le cordon ombilical d’avec l’alliance des ancêtres et de tenir ferme sur leurs prérogatives, en dépit des conjonctures, dans l’attente d’un éclaircissement de toutes ces intrigues.

Rompue aux manigances du clan des serfs, dont les masses s’immisçaient dans les structures locales, cette érudite

communauté ne tarda point à reprendre les commandes, en vue de circonscrire d'éventuelles luttes intestines. Loin d'ignorer les suspects agissements des anthropoïdes de la Mare, qu'elle observait avec circonspection, du haut de sa tour de contrôle, elle eut recours aux moyens forts, parmi les écueils de l'adversité.

Il n'en demeure pas moins que des foyers de divergence éclatèrent, incessamment, au sein de la circonspecte assemblée, sur les immédiates mesures à prendre, en vue de parer au danger imminent, à l'intérieur du Val. Bientôt, dans la confusion de ces graves moments, qui menaçaient de désagrégation l'intégrité de la cité, des voix discordantes se firent entendre, brisant tout recours à l'unanimité.

Certains, d'humeur pragmatique, proposèrent de fermer les frontières, de renforcer les systèmes de sécurité et de veiller au contrôle définitif des voyageurs, dans la perspective d'en inscrire l'identité, sur des fichiers de rigueur. Tandis que d'autres, plus conformes à la devise philanthropique des pères fondateurs du Val, virent dans l'ensemble de ces démarches une abdication de l'éthique, devant cette violence insidieuse, qui méprise l'amour du prochain.

Entre-temps, tapies derrière les gorges sépulcrales, qui surplombaient les fortifications du Val, des colonies guerrières affluaient de la Mare et s'attroupaient aux contreforts de la cité, comme une nuée de sauterelles. Sous les auspices de principes retors, qui s'épaulaient d'une rouerie proverbiale, ces complices, qui espéraient la déflagration de la crise, derrière les hautes murailles, soufflaient force invectives, au creux d'imposants cors, et s'apprêtaient à l'offensive, hilares.

25.

Tiraillé entre ma passion pour cette impétueuse fillette et mon doute sur les sentiments réels qu'elle éprouverait à mon égard, sans qu'aucune relation objectale ne nous eût tangiblement liés, j'avais fini par l'aborder, en cours de chemin, un après-midi quelconque. Teint hâve, mine défaite, yeux baissés, je lui remis une lettre longue et monotone, où je lui recommandais de se tenir à distance et de ne plus transcrire, en langage humain, les messages qu'elle recevrait sur mon compte, de sources inconnues.

Quoique surprise par mon extravagante instance, cette fillette aux mœurs douteuses, dont le séditieux corps ne se laissait point apprivoiser, n'en persévéra pas moins dans ces aguichantes postures, qui exerçaient sur moi une forte attraction. Fidèle à ses habitudes, la jeune bohème continuait à me sourire, derrière le masque de ses atours et de m'adresser des courbettes d'incitation à l'indécence, à partir de sa nébuleuse terrasse, dès qu'elle rentrait chez elle. En fin de compte, les désobligeantes ruades de cette vile sorcière, qui perdurèrent, de longs mois durant, sous d'éreintants augures, excédèrent ma patience, au point que je fus ravagé par des grisailles de colère et d'indignation.

Rongé par une rageuse impuissance, après que toutes les planches de salut se fussent brisées, je la sommai, dans une autre laconique missive, où s'exacerbaient toutes les nuances de la réprimande, de respecter mon intimité. Par la suite, sous

de sombres mobiles, de manière à réparer cette orgueilleuse vanité, qui jure avec les vertus de la nature, je me résolus à ne plus jamais adresser la parole à une inconnue, fût-elle la plus attrayante sur la surface de la terre.

Un jour ombragé, toutefois, où le ciel se parait d'orageuses allures, qui ne s'en abattaient pas moins sur le sol, je fus accosté par cette jeune fille, à la face barbouillée de fard, d'une posture avenante, d'où pointait quelque stratagème. Sans trop tarder dans l'exposition de ses démarches, elle me supplia, en toute hâte, d'une alléchante susurration à l'oreille, agrémentée d'un léger pincement aux flancs, de l'aider à régler quelque litige avec le propriétaire d'une échoppe de teinturerie.

Comme ce commerçant octogénaire était un redoutable noceur, la charmante demoiselle me proposa de l'accompagner dans les parages, de manière à dissuader le vieillard incontinent de toute tentative d'abordage.

« Sil te plaît, Tarik ! Ce n'est rien, tu verras ! » m'avait-elle dit en substance, avec un sourire affecté.

Ne voyant guère d'inconvénient à lui rendre ce service mineur, je l'accompagnai aussitôt vers l'endroit en question, où l'invraisemblable négociant prenait soin d'une panoplie de vêtements décolorés, aux usages les plus divers. Tout d'un coup, profitant d'une absence momentanée du gérant de la boutique, qui s'éclipsa pour quelque motif d'urgence, la jeune fille déroba une blouse blanche, accrochée sur une statue, dans le couloir.

Pris au dépourvu par l'enchaînement des événements, je ne tard ai guère à déguerpir, à mon tour, â grandes enjambées, à

la suite de la délinquante en puissance, qui disparut, comme un fantôme, au détour d'une ruelle. Quelques secondes plus tard, à quelques encablures de l'endroit du vol, mes oreilles recueillirent les injurieuses vociférations du commerçant, qui maudissait les deux complices, qu'il menaçait de tous les maux.

Ecœuré par tant d'outrecuidance, je dus alors quitter ces lieux malsains, dans un état de grande confusion, et ce ne fut qu'à mon arrivée dans notre maison, où je me jetai dans l'ombre, que je me rendis compte de la gravité de la situation. De concert avec mes inlassables efforts pour en exorciser les mobiles, les stigmates de mon traquenard appelaient les lumières de cet esprit des premières causes, que les efforts des praticiens les plus émérites ne parvenaient guère à circonscrire.

Dans les jours qui suivirent cette rocambolesque infraction, où je jouai un rôle de comparse, à moindre frais, je me repliai davantage sur moi-même, souffrant d'une fièvre cauteleuse, parmi les dédales d'une forteresse vide. Sous le choc d'un cruel ressentiment, je me prenais, parfois, à écrire des billets anonymes, à l'intention de quelques lointains supports, que je pressentais particulièrement affables et compatissants, sous le soleil des vivants.

Entre-temps, de vieux maîtres à penser, dont les dolents prêches s'accommodaient, tant bien que mal, des aléas formels de leur morale, s'évertuèrent à pointer du doigt les activités subversives de l'insidieux lupanar. Guettant l'opportunisme de cet instant bénis, où le grignotage des denrées foncièrement profanes de l'insidieuse plate-forme, ne risquait guère de compromettre la ferveur financière des ouailles, ils mirent

bientôt en cause la dégradation des mœurs, avec une vacataire emphase.

A peine ces hérauts des communes mesures, qui traînaient le boulet du népotisme, se prononcèrent-ils, parmi les nuages des dômes, que des sentinelles se postèrent aux alentours du ténébreux emplacement, moyennant quelques arrhes, du haut de leurs perchoirs. A l'affût de quelque conjoncture, que la race des souteneurs n'avait cesse de renvoyer aux intemporelles calendes, des agents de l'ordre s'apprêtaient à faire irruption dans l'antre des succubes, d'où fusaient des braillements.

Munis, à la dernière minute, de quelque légale procédure, ces auxiliaires de la dérive mirent en œuvre les ultimes routines de la souveraineté, une nuit quelconque, sous les applaudissements d'un peuple de voyeurs, agglutinés dans les poisseuses ruelles, qu'irritait l'ostentation des filles de joie. Dans une sorte d'intervalle, à la bienséance commune, d'irréfutables preuves se mirent aussitôt sous scellés, au milieu des simagrées, si bien que le local, qui regorgeait de lits défaits et de florilèges de toutes les fortes liqueurs, dut se faire une nouvelle santé, à quelques empans de là.

26.

Or, la Providence, qui voulut rétablir l'ordre et redresser l'échine du peuple angoissé, mit aux devants de la scène un humble tisserand, qui sut enthousiasmer la conscience des natifs, dans les ermitages, par ses actes, ses pensées et ses

paroles. Unique dépositaire d'une clef mystérieuse, qui donnait accès à un secret monastère, au cœur duquel le cénacle des sages entretenait sa pierre philosophale. Avec l'espoir d'un prospecteur, convoitant d'antiques trésors, et la patience d'un revenant, que de probantes tournures avancent en la matière, ce disciple du juste milieu….

Sitôt, les honnêtes résidants du Val, qui ne se sentaient jusque-là que vaguement concernés par les événements, se résolurent à défendre leurs patrimoines, jusqu'à l'ultime goutte de sang, tirant profit de leur connaissance parfaite du terroir. Etant donné le nombre écrasant des énergies adverses, qui les éprouvaient, ils optèrent aussitôt pour les guets-apens et les luttes par tranchées. Pour harasser leur ennemi, dérober ses vivres, confisquer ses munitions et brûler ses campements, ils engagèrent, avec une vaillance subtile, ce qu'ils avaient de meilleur dans leurs phalanges, dès les premières lueurs du possible.

Des escarmouches sporadiques éclatèrent ça et là, entre les deux camps, le long d'une ligne d'affrontement, aux interstices du Val, sans pour autant décider de l'issue des événements, si bien que les deux armées perdirent patience. Au terme de plusieurs cycles de tergiversations, où leurs forces essuyèrent l'usure de l'expectative, les belligérants, que départageait un fleuve encombré de rocailles, se mirent en position du combat final, sans trop tarder en fioritures.

La veille de la mêlée décisive, qui allait mettre un terme à tant de troubles et de tensions, le tisserand, qui était également versé dans les arts divinatoires, gages de ses multiples grades d'initiation, présagea, à travers les contours des nuages et

des fluctuations de la brise, la crue de cette rivière, dans la parousie. Il vécut, par la suite, des péripéties étranges, peuplées d'énigmatiques visions, avec une poignante clarté, dont le sens de la mesure et l'aptitude de discernement s'amplifiaient au fil des séquences, qui semblaient une éternité.

Seul, assailli par les ténèbres insondables, au cœur de cette singulière tourmente, l'humble tisserand hurlait sa douleur de mortel, avec la rage du désespoir, jusqu'à l'avènement de l'aurore, avec une atavique terreur, dont la mémoire est aussi vaste qu'un océan de pleurs.

L'épouvante, avec ses sévères empoignades, brouillait son âme désemparée et lui arrachait de sinistres râles, si pathétiques et si émouvants, qu'on aurait cru qu'une plaie béante le tenaillait, quelque part, à même les veines.

Soudain, comme par enchantement, un langoureux ressac, pareil à ces sémillantes ondulations de l'onde, que chatouille la brise, lorsque le souffle vespéral est de concert, l'amena à ces rivages des lauréats, dans l'extase de l'éveil. Au-dessous de cascades cisaillant le flanc des monts, des rivières débordaient de leurs marées glorieuses et des lacs, miroirs ensorcelants, charmaient des dunes d'or, au milieu d'impétueux déserts, que traversaient d'impétueux ouragans.

27.

Entre-temps, je dus m'installer dans une garçonnière, à la terrasse de la maison, où une colonie de rats élut demeure. En vue de mettre un terme à cette nouvelle donne, je dus creuser une espèce de tunnel, sous le parterre.

Les jours où il pleuvait des hallebardes, le gîte devenait un fleuve de boue, encombré de carcasses de toutes sortes d'animaux, que les torrents charriaient du haut des collines. Le caniveau du local prenait, dès lors, des allures de fontaine et le plancher, que le seuil ne protégeait guère, d'un champ arable, où ne manqueraient que des semences agraires.

Fortuitement colmaté par des giclées d'asphalte crues sensées parer, tant bien que mal, aux infiltrations des grandes pluies, la garçonnière n'en demeurait pas moins fragile, sous des aléas de toutes les coutures. Avec le temps, les bestioles, qui proliféraient, à vue d'œil, s'enhardirent tellement de leur grand nombre, qu'elles endommagèrent l'intégralité des conduits, dont elles défoncèrent les articulations. Alléchés, à n'en point douter, par les senteurs des poubelles, où le surplus des mièvres bourses côtoyait les déchets de la racaille, ces mammifères répondaient à l'appel du genre, avec une sagacité inouïe.

A peine fermais-je lœil, dans l'abrutissement de mon sommeil, qu'un régiment de ces coupeurs de souffle s'infiltrait par les tuyaux de la chasse d'eau, à même la porte déboulonnée, d'une souterraine adresse. A vrai dire, un léger entrebâillement,

qui canalisait les écoulements ménagers vers une vétuste bouche d'égout, au-dessus de laquelle pendait du linge sale, leur servait de tremplin, parmi les détritus, à même une brique d'appui.

Importuné, en fin de compte, par les allées et venues de ces indésirables visiteurs, qui rasaient les pieds de mon lit de fortune, à n'importe quelle heure de la journée, je me pris à les écraser de frénétiques coups de pieds. Or, une nuit quelconque, un rat insolent, qui n'était guère impressionné par ma hargne, en tant que maître de céans, me mordilla le tarse du pied droit avec une telle résolution, qu'on dut m'emmener à un hôpital communal. Malheureux tirailleur que j'étais !

En cette déplorable circonstance, on m'informa, dans cette honorable bâtisse, qu'il me fallait me procurer, stricto sensu, des documents identitaires, auprès des services vétérinaires, en vue de pouvoir me prémunir contre les fléaux de mère nature. Sitôt, de mes sandales mutilées, où s'agglutinait la poussière des dunes et d'où pointaient, tuméfiés et teigneux, des orteils massifs, je sillonnais les ruelles agitées de la Mare, qui résonnèrent de ma course à pied, derrière la pathétique enseigne.

Quelle ne fut mon humiliation, dans l'antre animalier, parmi une multitude de cages, où toutes sortes de créatures piaillaient, à la recherche de quelque signataire pour ma saugrenue requête, affublée d'un cachet officiel ! De service en département, de bureau à officine, l'éthologie s'avouait vaincue devant le cas singulier de cet anthropoïde, qu'un manufacturier hilare, à la pusillanime glose, consignait au savoir, à titre de cobaye.

Au cours d'un léger glanage, au sein de poussiéreuses archives, où des bocages en tous genres se déposaient dans un désordre

royal, on me confia aux soins d'un émérite chiromancien, oracle cybernétique de la maison, qui boitait légèrement. Aux yeux de cette sublime référence, rompue aux tétaniques anomalies et dont les honoraires étaient d'abordables tournures, au gré des soubresauts de son humeur, la médecine serait le parent pauvre de la science.

Cette vielle entêtée, myope et arrogante de surcroît, nécessiterait quelque lunette de correction, à même de lui faire percevoir la véritable origine du mal, au-delà de ses notions étriquées, que les ultimes découvertes battent en brèche. A l'entendre deviser, si habile fût-elle pour le confort de la chair, elle demeure insuffisante et mesquine, sans l'aval de la foi, cette dame suzeraine, dont l'élan est capable de soulever des montagnes, dans la gloire de la force morale.

Ce célèbre thaumaturge, détenteur de tonifiantes panacées, dont le retentissement aléatoire, aux entrailles du menu peuple, confirmait les visées curatives, me fournit d'autres bases de données, à titre opérationnel. Des tisanes de glaïeul, annotées d'hémostatiques percées, avec force larves et sangsues, dans la moiteur des bains maures, s'avérait d'une urgence circonstancielle, sous le concert des prières.

Sur ce, d'une mauve et bedonnante blouse, que parcouraient, en double rangée, des pochettes inégalées, grouillantes de toutes sortes d'insectes, il soutira une bourse décolorée, garnie de pelures et d'écailles, à la piquante odeur.

Préparée à la belle étoile, une mixture concoctée de bave de salamandre, d'ongles de marsouin et de rate de gavial, éloignerait

désormais toutes les créatures maléfiques de ma garçonnière et neutraliserait toutes les morsures.

A la suite de cette entrevue insolite, où les lois positives se retournaient dans leur tombe, je dus me réjouir d'une paix relativement retrouvée, tellement les rats se faisaient rares, au fur et à mesure du saupoudrage du lot, avec un certain respect du dosage. Néanmoins, au fil des jours et des semaines, quelques spécimens, dont le métabolisme semblait détenir quelque immunité contre l'exutoire magique, froufroutaient davantage aux recoins de la pièce. A la longue, n'en pouvant plus devant l'inanité des mesures exceptionnelles, que je suivis à la lettre, je me décidai à recourir aux moyens forts, à même d'attaquer le mal à sa racine.

Afin d'assouvir ma vengeance des petites bêtes, dont le nombre ne diminuait guère, j'imaginai un diabolique stratagème, avec déréliction. Sans lésiner, avec des brûlures au sacrum et des palpitations le long de la verge, je me procurai une petite caisse en bois, de forme rectangulaire, qui fût de taille convenable aux futurs gibiers de potence. Un quadrilatère assez solide, avec deux larges ouvertures, des deux côtés.

Placidement, je rivai un tamis sur les contours de l'un et incurvai, dans les parois de l'autre, deux minuscules fissures, où j'insérai une fine plaque de fer, que je soulevai par un mince fil en soie. A l'extrémité du cordon, qui pendait, comme une cravate, au milieu de l'entonnoir, j'accrochai un hameçon, au bout duquel j'incrustai une miette de pain, enduite d'huile d'olive.

Ainsi donc, dès qu'une bestiole, prise aux filets de sa gourmandise, effleurait l'inéluctable appât, le mécanisme de fermeture de la porte métallique s'abattait sur sa queue, inexorablement, comme une guillotine.

Je contemplais, de sitôt, l'état d'humeur des bêtes captives, folles de terreur, devant le fait accompli, qui geignaient sottement, à travers les mailles du sas. Bientôt, je les lâchait au fond d'un grand baril, que j'imbibais d'alcool et que j'embrasais, avec des allumettes.

Avec force entortillements, les rats, dévorés par les flammes, en parcouraient énergiquement les parois, dans un vrombissement de cyclomoteur, en fêtes foraines. Consumés par la mortelle épreuve, ils ponctuaient, parfois, des pointes de vitesse ou manœuvraient des escapades, le long du gouffre, sans pouvoir en transcender l'orifice béant.

28.

Le lendemain, sous les ordres de ce chef endurci par les diverses épreuves de sa stature, les ligues du Val, feignant la déroute, battirent en retraite, vers leurs bases arrière, à l'improviste, avec une grande agitation, devant un faisceau de lumière. La surprenante volte-face de ces unités, qui simulaient la débandade, stimula incessamment les escouades du clan des serfs, qui s'engouffrèrent, à l'aveuglette, sur le lit asséché du cours, avec des cris de victoire.

Dans le tumulte des lances, des javelots, des arquebuses, des canons, qui répondaient aux catapultes et des sabres, aussi effilés que des lames de rasoirs, des entrailles se déchirèrent, des crânes se fracassèrent, des visages se balafrèrent. Le carnage battait son plein et le doute régnait encore sur l'issue de la bataille, quand le tisserand, au péril de sa propre vie, s'éclipsa du regard de ses troupes précaires, qui sentaient leurs forces fléchir, à l'approche du dénouement.

Tout d'un coup, le ciel se couvrit de lourds nuages, que la foudre et le tonnerre malmenèrent vivement, si bien que des trombes d'eau tiède, regorgeant de cailles et de mannes, s'abattirent sur le lit aride, avec une étonnante profusion. Subitement, un torrent tumultueux, aussi vivace qu'un corps de vipère, s'activa le long de la rivière désaffectée, avec une telle précipitation, qu'il repoussa la rocaille, qui en entravait le roulement, jusqu'aux lointaines embouchures. Entre-temps, pris au dépourvu par ce déferlement des éléments, dont l'augure se pliait à de justes lois, les manades du Clan des Serfs s'empêtrèrent dans les flots tumultueux et s'évanouirent, en hurlant.

De sitôt, le vaillant tisserand, qui supervisait la débâcle du clan des serfs, avec un engagement à toute épreuve, s'avisa de recouvrir ses arrières, au cœur de sa personnelle retraite, dont les sommes vectorielles n'avaient cesse de se mettre à jour. A vrai dire, les fourbes coups de poignards qu'il avait reçus, de la part de quelque subversif agent, à l'intérieur même de son campement de base, d'où ses consignes ragaillardissaient les troupes ferventes du Val, avaient failli mettre un terme à sa laborieuse entreprise, au beau milieu de la bataille.

Quoiqu'il en fût, s'il n'y avait eu le mystérieux concours d'un émérite aide de camp, charpentier de son état, détenteur de vérités sublimes, qui lui prodigua, dans les délais prescrits, les soins les plus urgents, l'aléatoire mission de ce fileur lucide aurait été enrayée de la mémoire des vivants.

Sur ce, jusqu'à la fin des temps, les hôtes du Val retiendront le souvenir euphorique de ces faits d'armes glorieux, où l'humble artisan, doté de courage et de persévérance, exhorta leurs factions à secouer les attaches de leur fébrilité, à l'aide du verbe de l'esprit. Désormais, au milieu des fumeuses décombres, se dresse la vague silhouette de cet artisan inlassable, qui tend ses laborieuses mains à quelque blême ressemblance, dont le spectre se volatilise, au sein d'opaques tourbillons, à l'image d'un papillon.

29.

Faute de moyens substantiels, à travers d'interminables séjours, où je n'avais guère de choix, je dus me rabattre aux vertus d'un exercice de maçonnerie, quelque peu franche, dont j'avais fait usage, en vue de surseoir aux aléas de ma condition. Grâce à la teneur de mes biceps et à ma grande patience, devant les travaux les plus répugnants, je réussis à édifier, en bonne et due forme, de véritables enceintes, dans l'aire de la Mare, où maints plaisanciers recoururent à mes services.

J'excellais particulièrement dans l'exécution des commandes des symétriques factures, au milieu desquels s'occasionnaient

de parallèles couloirs, en guise d'annexes de secours, tout autour d'entrepôts de fortune. A même le plancher, de colossales paires de colonnes, reposant sur le marbre le plus pur, témoignaient d'un certain affermissement sur des repères de la prime terre, où de formelles jointures s'inspiraient de quelque hauteur de vue.

Sous l'impulsion de cette chance unique, d'où perçaient quelques lueurs d'espoir, je parvins à reprendre mon souffle, parmi la précarité de mes assises, dont je ne saisissais guère l'adresse propre et qui étaient en mal d'unisson. Malgré le poids des ans, les grands efforts que je déployais, en vue de colmater les brèches de mon entité propre, sur les sentiers du devenir, m'engagèrent sur une voie de la tempérance, parsemée de traquenards et de gués, où le destin vous attend, à même la case initiale.

Tout en m'armant de patience et de persévérance, je me départais énergiquement de cette peur des grandes causes, qui compromettait mes meilleures chances d'affranchissement, parmi des cercles inclassables, sur un carnet de bord et une feuille de route.

A force de méditation, les espaces infinis du possible m'amenèrent à mettre de l'ordre dans ma tête mouvementée et me nourrirent de ces éclairs d'intellection, que je sourirais de mes litanies mêmes, au cœur d'inconsolables tiraillements. Si ce n'était cette fondamentale geste, avec ses affres, ses transes et ses transmutations, qui éveilleraient une étincelle divine, sommeillant quelque part en vous-même, aucune force au monde ne m'aurait secouru, dans mes affres de parturition.

30.

Que le Seigneur, en sa bonté infinie, me pardonne mes péchés et que son indulgence soit le témoignage de mon impertinence, parmi les bourbiers de ce monde, jalonnés de cercles insidieux, où je déambule comme un fantôme !

J'ose espérer qu'il daigne accroître le cours de mes jours de l'éclat subtil de ses lumières, qui en décupleront les subsides, afin que je puisse me défaire de cette espèce d'insolence, où mon humeur se complaît et me rendre digne de sa clémence.

Que ma faiblesse vous apaise ! Que ma perfidie vous console ! Que ma lâcheté vous enchante ! Que mon chagrin vous illumine ! Que le fardeau de vos malheurs se décharge sur mes épaules, comme des pétales flétris, au contact du frais sol !

Frères humains ! Vous voilà au vent de l'impénitente guéguerre d'un serf parmi les déshérités, dans des circonstances quelque peu étranges, juste effet d'une juste cause, où la lueur des étoiles me servait de guide, sous le soleil des vivants.

Ce cri de douleur, c'est avec mon sang que je l'ai aspergé et c'est avec l'horreur du devoir accompli que je vous le livre tout fumant encore, du fond de ma déconfiture, assaisonnée de cisaillements et de raccommodages, à fleur de peau. Et si les effluves de ma chair avaient un certain mérite, ils le devraient au scandale qu'ils susciteraient dans votre cœur de vivant, sans que vous puissiez vous en défaire, sous ces puérils exutoires, qui pérennisent le désarroi de nos bas-fonds.

De longues années durant, sous le couvert d'un souffreteux vagabondage, qui me tiraillait aux quatre vents, je me démenais impunément derrière mon masque, errant sur les sentiers du monde, qui m'assommaient de leurs coups de boutoir.

La fougue de la chair aiguisait mes vices et l'impétuosité de ma trépidante jeunesse, attisée par l'élan de cette insouciance, qui vous fait rêver des plus folles prouesses, exacerbait ma débauche avec une frénésie, que n'égalait que ma luxure.

Maintenant que ma peau s'est ridée, que mon dos s'est courbé, que mes cheveux ont perdu de leur éclat, je ne puis que me soumettre au juste courroux et qu'espérer qu'Il m'agrée de son repos éternel, dans le royaume des cieux ! Je sais que je n'appartiens plus à ce monde, qui me hait et m'importune et que le seul espoir que j'y puisse nourrir est d'y renaître un jour à la vraie vie, parmi les pauvres en esprit, dans la gloire véridique de quelque bonne nouvelle !

Priez pour le repos de ma sépulture, ô sarcophages de vos propres champs ! car j'ai commis les pires exactions et le fiel de mes odieux crimes, qui retentissent dans les ténèbres de mes caves, remplirait volontiers mille tombeaux ! J'aurai besoin de votre aide et de votre compassion, car le jour ne se lève que sur les vivants et la pluie qui crève les nuages ne saurait nourrir ces déserts, où rampent, parmi les rocailles, les vipères de l'antique jardin.

La sincérité et le courage, par lesquels il est donné à l'homme de se surpasser, ne transforment-ils point les croix en fleurs et les épines en roses de velours, dans ce vaste amphithéâtre des grandes chimères, où abondent les trappes ?

Ce que j’ai hâte de plier bagages de ces contrées arides, où ma flamme se consume, parmi les vastes carrefours, sans qu’elle puisse trouver de quoi se nourrir, sous ces torrents de stupeur, auxquels mon cœur ne saurait souscrire !

Je ne saurais camoufler mes tourments sous les attraits de la sagesse, ni prétendre m’accommoder de mes vicissitudes, car le voyage est long et périlleux sont ses détours, sur ces aléatoires itinéraires, qui mèneraient à bon port. Pour peu que la gaucherie de mes dires ou de mes agissements trahisse le désarroi de mon cœur, je m’estimerais heureux si le temps, qui est ma seule richesse, me délivre la clef de ses trésors, dans cette prévarication des mortels.

Mon pain est amer et les éclats de mes jours sont plus ternes que ces grenades délétères, qui s’affalent, de leurs coques débiles, sur le gravier de nappes torrentielles, que fouettent, du fond des cratères, les spasmes des longitudes. Qu’il est étrange ce volatile fils de la peur, qui gesticule, les yeux rivés sur ces néfastes accessoires, où viennent s’inscrire, en lettres d’or, avec cette inanité des épitaphes, que rongent les lucioles, toutes les imprécations du monde !

Dussé-je me faire le héraut de ce malhabile débardeur, qui fouillait sa besace, parmi les immondices des quais, troquant les émeraudes des étendues bleutées, contre les coquillages des sables mouvants, sur le registre de sa pitance ?

Que ne puis-je, parmi la poussière et les ombres, me saisir de cette urne céleste, où je me rassasierai enfin de ma rétribution ultime, loin de ces fanfaronnades des marchands de promesses, qui servent d’alibi pour toutes les bassesses ? Que n’ai-je des

ailes pour m'enivrer de la grâce qui y coule à flot, du haut de ces avalanches des sempiternels arcanes, qui élucideront les rouages de ces déperditions, qui me terrassent de plus belle, au gré d'imprenables confusions ?

Pour peu que ma mémoire défectueuse puisse me le permettre, je ne vous cacherai aucun détail de ma singulière odyssée et je m'en remettrai pleinement à vos humeurs, afin que vous puissiez en juger de vous-même, en connaissance de cause. Je ne prétendrai guère recouvrir mon dessein d'un halo de mystère, ni vouloir vous entretenir avec une quelconque affabulation, à même de vous distraire, à travers ce jeu perfide des apparences, qui n'est que le revers la faiblesse.

J'aurais beau émailler ma peine des artifices de la félicité et feindre me prélasser dans quelques réjouissances, cette coordination d'humeur, à laquelle je m'étais souvent astreint, ne saurait trop m'épargner l'aigreur de ma finitude. Ces règles de suffisance, dont je m'étais sottement abreuvé, en vue de sauvegarder les ressorts de quelque futile parade, dont mes délires portent l'étendard, ne sauraient plus ornementer le char de mes misères, sous le poids des hasardeuses tournures. A plus forte raison, cette espèce de somnolence et de fausseté, à laquelle me conviait la cohorte de ces pairs, assoiffés des vains prestiges, ne saurait plus réduire au silence les remous de mon naufrage, dans la tornade de mes désirs.

Saurait-on refréner l'exaltation d'un fiancé débonnaire, qui se défait de toutes les frivolités, dans les armoires de quelque souterraine remise, afin de rejoindre les douceurs d'une chambre nuptiale, sans que rien au monde ne l'en prédispose ? Que serait-

elle la méconnaissance de cet invité d'honneur, sur les enjeux de son véridique temple, si ces prestigieux insignes, qui lui reviennent à propos, n'étaient les dépositaires de ces coffres-forts, qui l'animent vers les pôles de la réalisation ? Assoiffé de cette inébranlable quiétude, qui dépasse tout entendement, ne partirait-il point à la rescousse de ces amoncellements de souvenirs, qui jalonnent ses périodiques séjours, tant que le cycle n'est pas arrivé à son terme ?

Le destin de la lumière n'est-il pas d'éclater au grand jour, afin que cette autre frange de l'arrière-cour, transie par la glaise de son éternel séjour, prenne le relais de cette étoffe de la vie, où sa graine était infuse, dans la pureté de son aurore ?

II.

Kader perdit la face, dans le village des béni oui-oui. Sa couardise devint un sujet de prédilection, que l'on colporte, à qui veut l'entendre, dans les maisonnées. Une sorte d'anecdote que l'on se raconte sans complaisance et dont on s'amuse, avec des grincements de dents.

Son acte, pour le moins inhabituel, sous ces latitudes où les attributions viriles sont incommensurables, suscitait la plus vive indignation. On ne pénétrait guère les véritables mobiles de sa défection, d'autant plus que l'on disposait d'un grand nombre de subterfuges, à même de préserver son arme à feu.

Les voisins, qui jusqu'alors faisaient montre d'une conduite irréprochable, devinrent de plus en plus récalcitrants â l'égard

de cet homme voué à la perdition. Plus personne n'acceptait de prendre en charge ses enfants, quand il descendait vers les champs. On préférait plutôtv l'ignorer, ne plus lui adresser la parole.

- Kader, l'escopette ! lui criait-on, derrière son dos.

A longueur de journée, l'on mimait des gestes qu'on le supposait faire et l'on répétait des paroles qu'on l'entendrait dire, avec un ridicule qui faisait rire même les plus indifférents.

Tamo devint la risée des femmes, qui la désignaient de loin, avec des moues, entre autres clins d'œil. Devant le fait accompli, elle se recroquevillait sur elle-même, â la moindre allusion, au point d'en tomber malade.

« Seigneur des planètes et des fonds des mers, s'indignait-elle, qu'ai-je fait pour mériter un tel affront ? ». Et elle pleurait à chaudes larmes, jusqu'au lever du jour.

Peut-être n'avait-elle pas prêté attention à ces menus détails avant-coureurs de la catastrophe ? Le jour des noces, il était venu tout seul. Il n'était pas vêtu de blanc et les cônes de sucre qu'il apportait avaient un emballage déchiqueté. Mais enfin, les dés sont jetés. Que pourrait-elle faire maintenant ? Les enfants sont là et il faut en prendre soin. La hache a bel et bien fracassé la tête et celui qui dit que la purée est froide, qu'il y mette les pattes !

A vrai dire, d'énigmatiques maîtres à penser, dont le commerce est en manque de sceau, entretenait dans sa tête, par trop impulsive, un colossal dénigrement de soi, qui le réduisait à la mendicité de tiers, sous d'insidieux égards.

Depuis ce mémorable incident, qui entacha son honneur d'une souillure indélébile, Kader dut se faire une raison. Il aurait pu ne pas rendre son arme propre aux autorités de la Mare, sous mille prétextes. N'en pouvant plus de se faire importuner, avec une sournoiserie de toutes les sauces, à cause de sa défection, il se résolut à abandonner femme et enfants.

Une nuit, il fit un rêve étrange. Au milieu des poussières, il escaladait une colline, au sommet de laquelle basculaient quelques cyprès. A peine s'enfonça-t-il entre les arbres, le long d'un frais sentier, qu'il distingua des plumes d'oiseaux sauvages, éparpillées, pêle-mêle.

A cette époque, des chiens errants, atteints de rage, semaient la terreur dans la région, dont ils rasaient les murs et piétinaient les cours. Tout en s'entre-déchirant, parmi les poubelles. Pressentant la haine des humains, ces canidés, que l'instinct de survie rendait particulièrement féroces, se rassemblaient en très grand nombre. Ils se rendaient dans les parages, de manière inopinée.

Kader n'eut pas bientôt fini de s'apprêter à rebrousser chemin, qu'il entendit des aboiements lointains, qui se rapprochaient à toute allure, vers sa direction. Ils provenaient du fond d'une déclinaison abrupte, dont il ne percevait guère les contours. Soudain, une grouillante manade, qu'on aurait cru avoir le diable aux trousses, devint de plus en plus distincte, à ses yeux. Elle dévalait les contreforts d'une vallée opposée, avec des allures de régiment en guerre. On aurait dit que cette énorme meute de chiens était au courant de quelque présence humaine dans les bois. Rapidement, elle se répartit en quatre escadrons, à même d'assurer sa prise du gibier.

Se rendant compte de l'imminent danger, au milieu de nulle part, Kader dut alors recourir à l'intégralité de ses forces, autant physiques que morales, pour éviter les bêtes furieuses et leur formidable résistance de souffle. Sous l'effet de la terreur, il prit ses jambes à son coup et parcourut une lieue entière parmi les haies. Il ne se sentit en sécurité qu'en parvenant aux abords d'un village voisin, où il ne connaissait personne.

Reprenant ses esprits, près d'une dartreuse buvette, où des paysans exaltés noyaient leur marasme, dans la frénésie de quelque jeu de cartes, il leur rapporta les faits, avec force détails. Acculé à leur indifférence, incapable de rebrousser chemin, à cause de la nuit tombée, il dut se passer de sommeil. Dans une bicoque de fortune, en compagnie de volubiles clochards.

Le lendemain, Kader quitta définitivement les lieux. Cette année-là, l'hiver était particulièrement cinglant et ne réservait ses faveurs qu'à la race des bûcherons, qui pullulaient aux abords du village et redoublaient leurs chiffres d'affaire. Pareilles à des hangars, en mal de subsides, les ruelles étaient désertes, à n'importe quelle heure de la journée. Les patrouilles de l'ordre, qui en sillonnaient les aires, afin de surseoir aux lynchages, en avaient la chair de poule.

Pendant des mois entiers, partout où vous jetiez le regard, les planches des volets, qui donnaient sur les basses-cours, se désagrégeaient et volaient en éclat. Sous la ruade de souffles glacés, qui semblaient fuir quelque champ de bataille, des meules de foin s'envolaient dans les airs.

On aurait dit que les aiguilles du temps perdaient leur cadence, en cette mémorable saison, tellement les appels à la prière, qui

réverbéraient au loin, ne perçaient qu’avec peine la pesanteur de la brume, dont les tentacules ne lâchaient guère leur emprise.

Honteux et rageur, Kader partit frapper à la porte de la fortune, à la Mare des Gueux, où il ne fallait que se baisser vers les trottoirs, pour recueillir de l’argent, d’après les communs dires.

Durant le trajet, il n’avait pour compagnes que le bourdonnement des cigales et les souffles torrides. Pour apaiser son ventre, qui criaillait à plein régime, il mastiqua des chardons, qui poussaient aux abords des fermes. Pour désaltérer sa soif, il s’approvisionna à de rares flaques d’eau, où baignaient des tortues, à même la rocaille.

Seul, affamé, exténué, sans d’autres ressources qu’une étoile à sa mesure, il entrevit le fond des ravins, comme une issue à tous ses tourments. A cinq reprises, chaque fois qu’il se rappelait les devoirs de la génuflexion, il se sentit attiré par l’appel de la mort.

Arrivé â la Mare, au terme de péripéties dantesques, que le Sphinx, avec sa quadruple sagesse, aurait du mal à résoudre, il y décrocha un galant poste. Gardien d’un cimetière, qui portait un nom flatteur, « Les Joyaux du Surlendemain ».

Là-bas, avec le temps, Kader se lia d’amitié avec quelques prodiges de la liturgie, qu’il rencontrait lors de veillées funèbres où ils entonnaient des litanies de regret, sur des trépassés, dans des demeures où la mort venait de rafler son dû. En l’espace d’une nuitée, l’habitude aidant, il recouvrait ses défroques d’antan, selon les usages en cours. Il les avait fréquentés, en son temps,

ces glorieux manèges, aux allures de cruches, pouponnières de bardes à tout faire.

Son commerce avec les fossoyeurs et les masseurs aux bains maures finit par lui apprendre à faire valoir les atouts substantiels de sa nouvelle posture. Bientôt, avec la manne des pourboires et des pots-de-vin, il se procurait une coccinelle grisâtre, qui grignotait les kilomètres, en se cabrant et en toussotant, selon ses problèmes d'indigestion.

Une année à peine après sa nomination dans ce poste, il acquerrait un arpent de terre aux environs de la Mare, sur un lotissement de terres en friche, que le mercantilisme alloue à ses biceps, de manière à ce que l'étau se fasse plus stressant.

Au cours de son œuvre de gardiennage, Kader se rendit compte d'étranges agissements, au sein du cimetière. Les Fils du Croissant, dont la plupart avaient émigré à la Mare, après d'amples requêtes, s'étaient dispersés entre les morgues de la bourgade, où ils embaumaient les dépouilles des autochtones, qui rendaient l'âme accidentellement.

Au fil des ans, s'adonnant à la pratique de l'usure et du prêt à gage, un grand nombre de ces migrants se détacha du peloton de leur race et s'enorgueillit de noms illustres dans les sphères de l'art et de la culture, sous l'impulsion des lieux.

Kader s'avisa que ces étrangers, d'une archaïque confession, acheminaient de l'or, clandestinement, à partir de la Mare, vers leur royaume lointain, la Rose des Monts. Dès qu'un Fils du Croissant rendait l'âme à la Mare, il y était secrètement enterré, par les soins de ses acolytes, sous de sombres caveaux, avec

l’aval de ses parents, tous adeptes d’une messe noire, à laquelle chacun prêtait sermon.

Puis, sous prétexte de vouloir ensevelir la dépouille du défunt, sur le sol de la Rose des Monts, selon son hypothétique souhait, de grandes quantités du métal précieux se dérobaient dans un cercueil vide, sous le nez des autorités.

Lui-même, aussi longtemps qu’il en gardera le souvenir, que de fois avait-il soulevé, de ses propres mains, des froides dalles de la morgue, d’où retentissaient de faux pleurs, des corbillards pleins de lingots d’or, à destination du port !

Il va sans dire que les Fils du Croissant, fidèles à de sages protocoles, s’en tenaient à leur déclaration de guerre, à l’encontre des nations. Soucieux d’exorciser des holocaustes anciens, que leurs propres drames transcrivirent, le long d’une sanglante histoire, ils se tenaient à l’affût de toutes sortes de trésors, dont ils adorent l’éclat.

Ce banditisme à la règle, où la négligence des notables de la Mare était notoire, éveilla chez Kader un sentiment d’indignation, qui ne tarda guère à se métamorphoser en un instinct de vengeance, à même de se rendre justice.

Dans un tel état d’esprit, il se servit magistralement d’une vieille femme qui venait tous les vendredis, dès les premières lueurs de l’aube, déposer un bouquet de thym sur la tombe de son défunt époux. D’une bouteille d’eau de rose, elle en arrosait l’épitaphe, qu’elle caressait, comme un album, d’un regard attendri.

Fort d'une certaine scholastique, qui tranche sur les modalités d'usage du libre arbitre, avec une assurance désinvolte, Kader lui fit une fois savoir qu'il n'était guère louable d'agir de la sorte, parmi le commun des mortels.

-Madame, je suis désolé ! Ce que vous faites est complètement interdit par la Loi ! laissa-t-il tomber, d'une voix embarrassée, avec un certain dédain dans l'expression faciale.

- Quelle loi, Monsieur ? se défendit la bonne femme, en le dévisageant, à la manière d'une visiteuse de musée.

- Celle que nous a léguée notre cher prophète, que la paix et le salut de Dieu soient sur lui ! trancha-t-il, les sourcils froncés, avec une certaine gravité dans le ton.

La bonne femme, toute émue devant tant de sapience, voulut en savoir davantage, en vue de garantir plus de légalité à ses actions de cœur. De l'engrenage de ces entretiens, tant soit peu didactiques, naquit une affectueuse amitié.

Cette vieille répudiée, dont le râtelier exubérant, sur sa bouche gercée, lui conférait des allures de guenon, faisait œuvre de femme de ménage chez un Fils du Croissant. C'était un riche sénateur de la Mare, orfèvre de son état et actionnaire dans l'unique banque de prêt à gage.

Un beau jour, dans l'effusion des paroles murmurées, en plein vacarme des visiteurs, à la porte du cimetière, elle lui apprit que les hautes sphères des Fils du Croissant, au sein de la Mare, dérobaient des garçons, qu'ils égorgeaient, dans des alcôves. A ses dires, ils mélangeraient leur sang à quelque pâte azyme,

qu'ils mangeraient dans leurs lieux de culte, un jour désigné de leur calendrier, après l'office des prières.

Une fois, lui raconta-t-elle, avec une précautionneuse confidence, elle fut chargée, par son employeur, à l'occasion de quelque rituelle cérémonie, de nettoyer le carrelage de quelque sanctuaire et d'en dépoussiérer l'immobilier.

De tout temps, les grandes familles des Fils du Croissant, soucieuses de haute gastronomie, tant que le dogme est aux honneurs de la table, s'acquittaient de cette civique tâche, à tour de rôle.

Subrepticement, cette femme aurait plongé un sanguinolent torchon, dans une bassine remplie d'urine, au sein de laquelle fermenteraient des ordures, et s'en serait servie pour l'essuyage du décor, avec force enjouement.

Elle aurait également déversé, parmi des quartiers de bouc, qu'elle se devait d'apprêter, de gélatineux crachats malaxés de vénéneux herbages. Evidemment, avec un expert usage des tonitruantes panacées, à même de recouvrir les nauséabondes odeurs.

Kader n'en croyait pas ses oreilles, mais il était très content. De ce jour, dans les cabanons rongés de misère, aux détours des dartreuses ruelles, tout le monde colportait cette audace, avec l'apparat d'une impeccable couardise. Sous couvert de fanfaronnade, tout le monde prétendait y avoir un quelconque rapport.

Pour leur part, sans coup férir, depuis qu'ils virent le jour, les enfants n'avaient cesse d'entendre ces hauts faits du menu

peuple, qui s'enorgueillissait de porter atteinte aux aires vénérées des potentats de la Mare.

Toutefois, ô comble d'ingratitude ! au fur et à mesure que cette étrange héroïne avançait en âge, elle devint la cible d'une vindicte commune. Les marques de la décrépitude avaient beau la désigner aux hommages du tombeau, l'on dut se faire une raison à son encontre.

L'heure de la traîtrise ayant sonné, cette vieille femme ne pouvait que subir le courroux des marauds, qui s'indignaient de son manque de scrupule. Désormais, l'on se chargeait de lui faire endurer une fantasque loi du talion, par gamins interposés, sur diverses échelles de fortune.